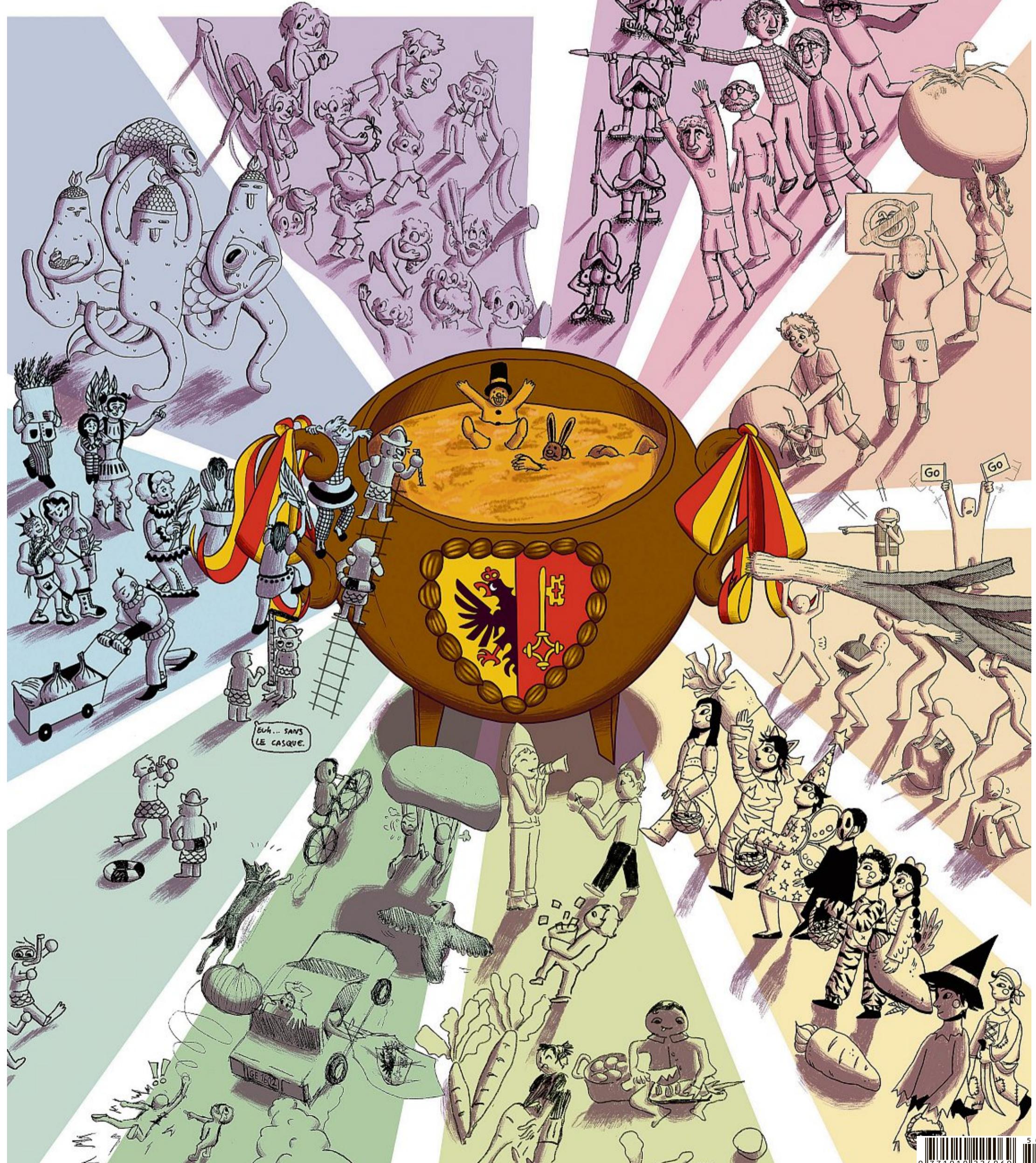


Giulia Amoos, Elsa Boeuf Mendes, Ash Boudet, Isabelle Darie, Louis Giamboni, Kenyane Maboa, Camille Marquis, Anastasiia Miroshnyk, Gautier Nguyen Huynh, Roland Nyakossi-Kodjo, Lou Joon Peltier, Eliza Zeka Illustration

Tribune de Genève

L'ESBDI et
le CFP ARTS
illustrent

Le média genevois. Depuis 1879 www.tdg.ch LENA — LEADING EUROPEAN - NEWSPAPER ALLIANCE



Opinions



Vingt-trois jeunes bédéistes et illustrateurs de l'ESBDI ont dessiné la «Tribune»

Numéro spécial L'École supérieure de bande dessinée et d'illustration de Genève est le premier établissement public de Suisse entièrement centré sur ces spécialités. Cette semaine, certains de ses étudiants ont pris place dans les locaux de la Julie.

Laurence Bezague Texte
Isabelle Darie Illustration

Musée de l'Ariana et récemment le Théâtre de Carouge.

L'esprit Rodolphe Töpffer

Quant à Rodolphe Töpffer, il est non seulement le père fondateur de la bande dessinée et donc de l'ESBDI, mais la Ville et le Canton de Genève lui consacrent chaque année trois prix :

- un Grand Prix qui récompense un artiste pour son œuvre, décerné cette année à Olivier Schrauwen (les étudiants de l'ESBDI ont travaillé en atelier avec lui les jours qui ont précédé la cérémonie du 4 décembre);

- un Prix Genève qui récompense un auteur genevois publié à compte d'éditeur. Le lauréat 2025 est Fabian Menor, alumni de l'ESBDI et diplômé de la première volée. Notons que beaucoup d'enseignants de l'ESBDI ont déjà remporté ce prix;

- enfin, un prix pour la jeune bande dessinée qui récompense un artiste entre 15 et 30 ans. La lauréate 2025 est Timéa Wenger, fraîchement certifiée de l'ESBDI.

Il ne nous reste plus qu'à féliciter les étudiants et étudiantes de l'ESBDI et de la Passerelle propédeutique art & design/illustration pour le résultat de leur travail.

Et bonne lecture à vous, chères lectrices et chers lecteurs de la «Tribune de Genève», en espérant que ce numéro spécial vous plaira autant qu'il réjouit celles et ceux qui l'ont conçu.

Pour découvrir ces deux formations, des portes ouvertes auront lieu au CFP Arts le 17 janv. 2026 de 10 h à 18 h à la rue Necker 1, 1201 Genève.
www.cfparts.ch

Vivre du métier

Située dans le Centre de formation arts (anciens arts décoratifs), cette école professionnelle – qui accueille huit formations artistiques – doit aussi permettre à ses futurs diplômés de vivre du dessin.

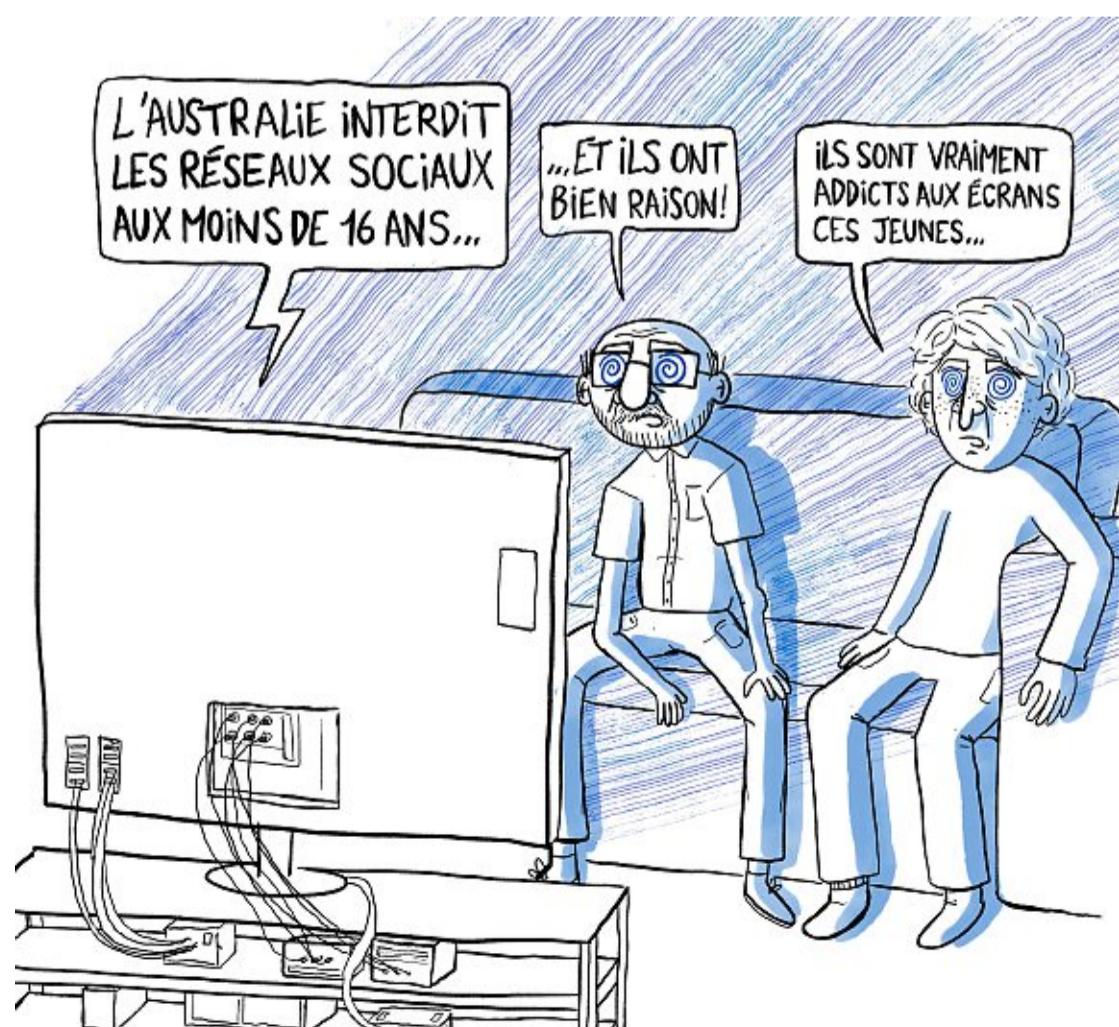
Pour atteindre cet objectif, l'ESBDI accepte des mandats réels; elle a déjà collaboré avec le Grand Théâtre de Genève, le Mamco, la Fondation Bodmer, le Muséum d'histoire naturelle, le



Le dessin par Herrmann



et par Gautier Nguyen Huynh





Le manque d'effectifs épuise fortement les soignants qui s'occupent des tout-petits

Santé à Genève Par deux fois cette année, un plan de crise a dû être mis en place dans l'Unité de néonatalogie des HUG. Il manque dix postes pour faire face à des cas de plus en plus critiques. Des collaborateurs ont dû être engagés en urgence.

**Aurélie Toninato et
Chloé Dethurens** Texte
Giulia Amoos Illustration

Des lits fermés, des opérations reprogrammées, des futures mamans dirigées vers d'autres hôpitaux romands. Un sous-effectif important pèse sur l'Unité de néonatalogie des Hôpitaux universitaires genevois (HUG) depuis des années. Ce déficit s'est aggravé ces derniers mois. Par deux fois cette année, un plan de crise a dû être déployé. Non sans conséquence sur les soignants, mais aussi sur les patients et leurs familles.

La qualité de la prise en charge des bébés prématurés aux HUG est largement reconnue. Cette excellence a un coût: face à un manque d'effectifs de dix postes et à la difficulté de remplacer du personnel spécifiquement formé, les équipes s'épuisent.

Plombé par de nombreux congés maternité, le taux d'absence s'élève aujourd'hui à 15% dans cette unité qui compte près de 180 personnes. Des témoignages relatent un déficit de personnel en particulier durant les nuits. «Il est arrivé qu'on soit seulement huit soignants pour 18 bébés, dont plusieurs ont besoin de soins aigus, confie un collaborateur. C'est insuffisant.»

L'employé détaille: «Il faut vous imaginer des alertes incessantes, des bébés qui peuvent faire de l'apnée respiratoire à tout moment, en plus des soins et de l'alimentation à assurer. Plus personne ne veut faire les nuits.» Durant ces heures de garde en sous-effectif, le personnel a parfois dû nourrir certains petits patients par sonde alors qu'un biberon était prévu, par manque de temps, indiquent plusieurs sources.

Plans de crise et lits fermés

Par deux fois cette année, la situation a atteint un point critique et un plan de crise a dû être déclenché. Le dernier, fin novembre, a duré dix jours. Il s'agit là de mettre en place des mesures pour décharger le Service de néonatalogie et de soins intensifs pédiatriques. Des femmes enceintes ont été envoyées vers d'autres hôpitaux romands, tandis que des opérations non urgentes ont été repoussées. Enfin, récemment, des lits ont dû être fermés: quatre en néonatalogie (sur 22) et un aux soins intensifs pédiatriques (sur dix). Une situation dont a pris connaissance le syndicat SIT.

Contactés, les HUG confirment le sous-effectif et le poids qui repose sur les épaules de toute l'équipe. Dans l'immédiat, trois postes de soignants ont été créés en urgence. Mais il faudra davantage. «En période de surcharge, il manque dix

postes au total, indique Nicolas de Saussure, porte-parole des HUG. Dans un premier temps, trois intérimaires ont été engagés en contrat à durée détermi-

tifs pédiatriques. Les équipes se fatiguent et les absences augmentent, c'est le serpent qui se

taux d'enfants prématurés ne sont pas recommandés. Récemment, quatre femmes ont été transférées au CHUV avant la naissance. Deux d'entre elles sont revenues aux HUG ou à la maison.»

ou à trouver des remplaçants? «Chaque service essaie d'augmenter sa dotation, mais les ressources financières sont limitées, répond le responsable. Et même si nous les obtenons, encore faudrait-il réussir à pourvoir ces postes.»

Remplaçants durs à trouver

Les spécificités liées à la néonatalogie constituent un vrai défi pour trouver du personnel, «en raison du haut niveau d'expertise requis dans ce domaine, note Nicolas de Saussure. La formation nécessaire pour pouvoir prendre en charge les cas les plus lourds

dure de deux à quatre ans. Il est également très difficile de trouver des remplaçants avec ces qualifications et d'employer des soignants qualifiés pour une courte durée.»

À cela s'ajoute une autre particularité: souvent féminin et en âge d'avoir des enfants, le personnel peut parfois être amené à quitter le service après avoir fondé une famille. Et Riccardo Pfister d'ajouter que la charge cognitive liée au fait de travailler avec des bébés souvent très malades et leurs parents en détresse est «très lourde».

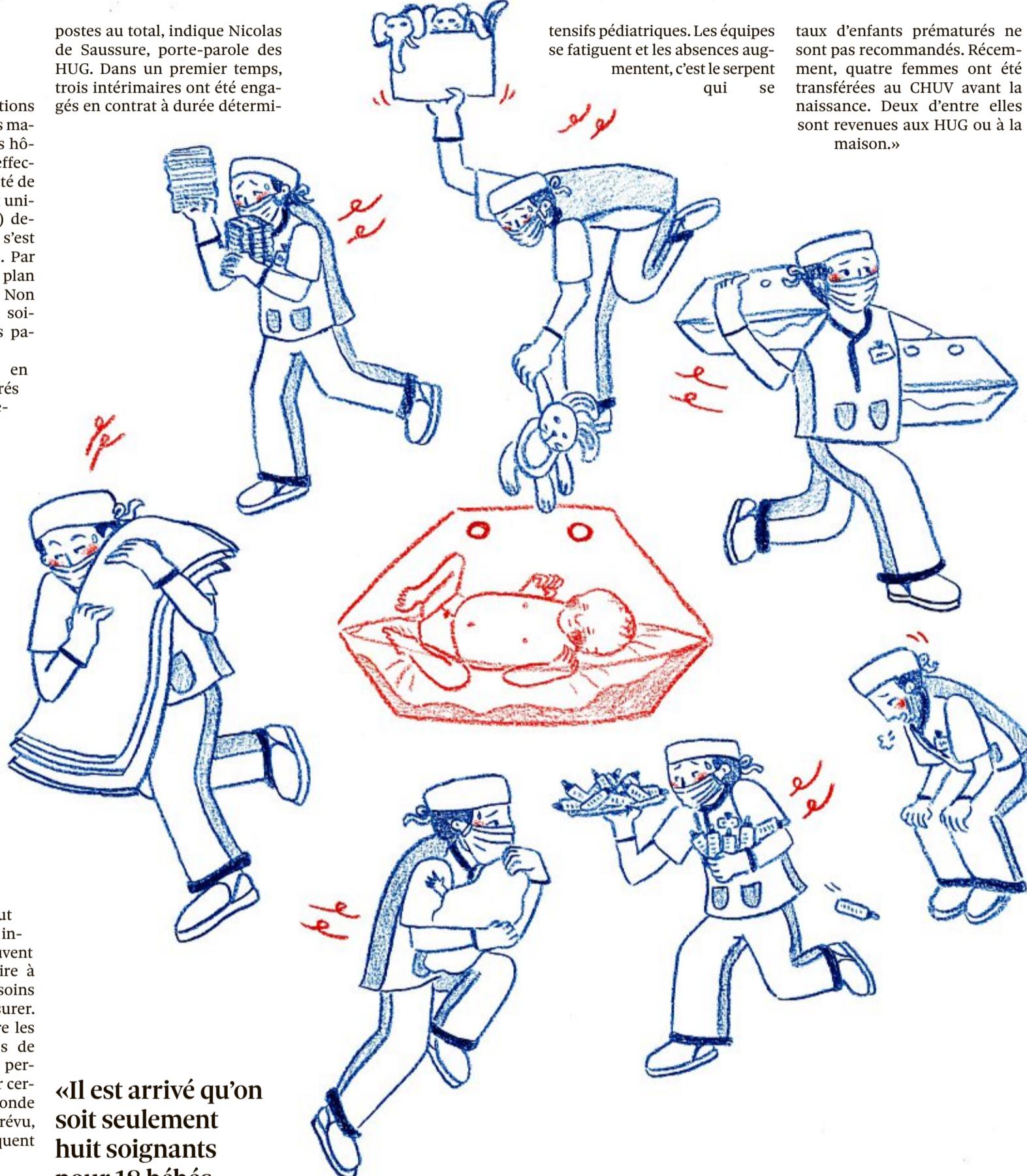
L'aggravation du sous-effectif est aussi une sorte de rançon du succès. Genève est devenu un pôle d'excellence dans la chirurgie cardiaque hautement complexe. «Nous avons sans doute le meilleur chirurgien cardiaque pédiatrique de Suisse, poursuit le professeur. Lorsqu'une équipe est bonne, on augmente le nombre de cas complexes soignés. Ce progrès conduit à un investissement plus important, y compris en personnel. Les soins intensifs pédiatriques sont dès lors devenus un goulet de prise en charge en termes de forces vives.»

D'autres difficultés

La progression du nombre et de la complexité des cas nécessite forcément une adaptation du personnel hautement spécialisé, complète le porte-parole. À noter également que les HUG sont le seul centre de Suisse à réaliser les greffes hépatiques pédiatriques. Lorsqu'un cas est annoncé, il est donc obligatoirement pris en charge.

Le professeur, qui rappelle que le service qu'il dirige est «au plus haut niveau de professionnalité de ce qui se fait actuellement en Suisse et en Europe», relève que la situation des HUG n'est pas unique.

«Tous les soins intensifs pédiatriques des hôpitaux suisses sont en difficulté. Il va falloir trouver les moyens, financiers et humains, et s'entraider entre établissements, sinon le système ne fonctionnera simplement plus dans le futur.»



«Il est arrivé qu'on soit seulement huit soignants pour 18 bébés, dont plusieurs ont besoin de soins aigus.»

Un collaborateur de l'Unité de néonatalogie des HUG

née. Une annonce a été publiée pour engager plusieurs infirmières.»

La plupart du temps, le problème est atténué par un partage de forces entre la néonatalogie et les soins intensifs pédiatriques, qui font partie du même service. Mais quand les deux unités sont saturées, en particulier lors des pics de virus hivernaux, impossible d'utiliser cette solution de vases communicants. Le service en est alors réduit à rappeler des soignants sur leurs jours de congé, ce qui a été fait ces derniers mois.

Hausse des absences

«Nos équipes sont incroyablement investies, l'engagement est très fort. Mais on ne peut pas utiliser cela sur la durée, souligne Riccardo Pfister, chef du Service de néonatalogie et de soins in-

mord la queue. Pour les laisser souffler, nous devons fermer des lits (*ndl: limiter les admissions*), même si ce n'est pas idéal.»

Ce levier est utilisé plusieurs fois par an, dans d'autres services également, pour garantir la sécurité des soins en fonction des forces en présence. Les HUG précisent qu'aucune intervention urgente n'a été déplacée ni annulée, mais qu'il a fallu en repousser certaines moins pressantes.

L'envoi de futures mères dans d'autres hôpitaux est aussi courant pour décharger le service. «Depuis vingt-cinq ans, les hôpitaux suisses se coordonnent pour offrir les soins nécessaires en fonction des places disponibles, poursuit Nicolas de Saussure. Ces échanges, notamment avec le CHUV et l'Inselspital à Berne, se font avant la naissance, car les transferts postna-

Enfin, lorsque le manque de personnel atteint un stade aigu, un plan de crise est déclenché. Les activités «souhaitables et importantes» sont alors temporairement suspendues et décalées. L'effort pour faire progresser l'apprentissage de l'alimentation autonome des bébés, par exemple, peut être mis en stand-by le temps d'un ou plusieurs repas.

Situation frustrante

«On demande aux soignants d'assurer en priorité la sécurité du service et de faire des compromis temporaires sur la qualité – mais pas la sécurité – des soins, détaille le professeur. Il est clair que cette situation est frustrante pour nous tous.»

Puisque le problème est systémique, pourquoi ne pas avoir réussi à créer de nouveaux postes



Il y a 60 ans, le Léman a failli mourir asphyxié

Préservation Le plus grand lac d'Europe occidentale, qui ne s'est toujours pas parfaitement remis des pollutions d'antan, affronte de nouveaux dangers. Une exposition dans la Cité de Calvin retrace son histoire et appelle à le protéger.

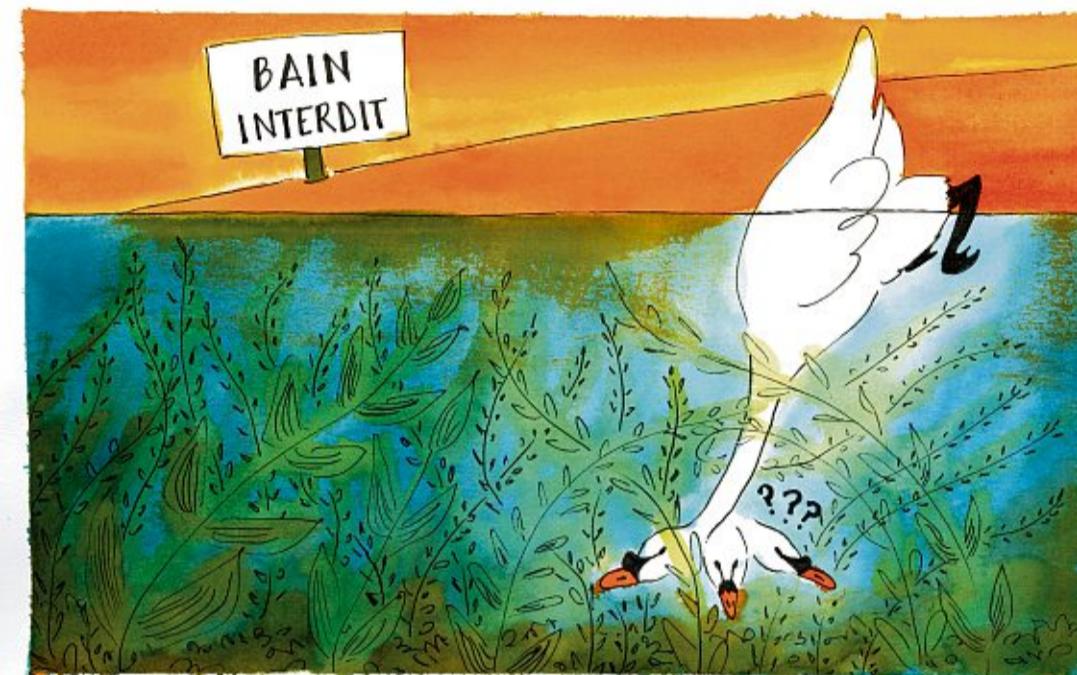
Aurélie Toninato Texte
Ella Zweidler Illustration

Saviez-vous que le lac Léman a failli mourir il y a soixante ans ? Il est passé à deux doigts de l'asphyxie et a été sauvé en partie grâce à une mobilisation citoyenne. Aujourd'hui, toujours convalescent, le plus grand lac d'Europe occidentale fait face à de nouvelles menaces. Son histoire fait l'objet d'une exposition à Genève jusqu'à ce dimanche, organisée par l'Association pour la sauvegarde du Léman (ASL).

Les premiers signes de pollution dans le littoral lémanique apparaissent dès la fin de la Seconde Guerre mondiale. C'est encore l'époque du tout-à-l'égout et le lac doit «digérer tous les rejets d'une population grandissante», rappelle l'ASL.

Le problème des lessives

Les trois sources principales de pollution émanent alors des eaux usées de l'industrie, de la production agricole – qui s'intensifie et accroît le recours aux engrains, riches en phosphore, et autres produits phytosanitaires –



ainsi que des ménages. Ces derniers découvrent le confort de l'électroménager et se dotent de machines à laver. Or, les lessives d'antan sont gorgées de phos-

phates... Ces pollutions font basculer le lac dans une «eutrophisation». La surabondance du phosphore entraîne la prolifération des plantes aquatiques,

algues et cyanobactéries, la lumière ne pénètre plus dans les profondeurs, la teneur en oxygène diminue, la richesse des espèces végétales et animales se

réduit, les espèces de poissons se raréfient, résume Ereza Haliti, chargée de communication de l'ASL et responsable du projet Net'Léman.

La dégradation des matières organiques ralentit, de quoi causer un phénomène de putréfaction, l'eau devient trouble. «Au point que la baignade est même interdite à plusieurs endroits!»

Mesures concrètes

Une mobilisation prend alors forme pour sauver le lac, réunissant associations, scientifiques, pêcheurs ou encore institutions. L'ASL raconte comment cette action collective aboutit à des mesures concrètes, dont l'interdiction des phosphates dans les lessives en 1986. «Cette victoire marque le début d'un lent retour à une eau de meilleure qualité.»

Aujourd'hui, le Léman se porte mieux, mais il reste vulnérable, fragilisé par de nouvelles menaces, souvent invisibles, alerte Ereza Haliti. «À cause du réchauffement climatique, sa température moyenne en surface a augmenté de 1,3 degré en trente ans, de quoi per-

tuber le brassage des eaux et la réoxygénération des zones profondes. De plus, il absorbe plus de 100 tonnes de plastiques chaque année, issus en majorité de poussières de pneus et du milieu de la construction – bâches, colliers de serrage, Sagex, etc.»

Enfin, sa biodiversité est désequilibrée par la prolifération d'espèces invasives, pour ne citer que la moule quagga. La chargée de communication rappelle que la sauvegarde du Léman «dépend encore et toujours de l'engagement collectif. Notre exposition se veut à la fois mémoire et appel à l'action, afin de sensibiliser et de montrer que tout le monde peut protéger le lac. Au niveau individuel, en évitant de polluer avec nos déchets notamment – pour rappel, un mégot peut contaminer jusqu'à 1000 litres d'eau. Et au niveau collectif, en s'engageant dans des associations par exemple.»

«Léman, l'éveil d'un peuple», exposition organisée par l'ASL à l'Espace Léman, rue des Cordiers 2, ouvert de 13 h à 18 h (fermé lundi et samedi)

PUBLICITÉ

Souffler dans le ballon

Bientôt à la maison

tpg



Le Concours hippique international côté coulisses

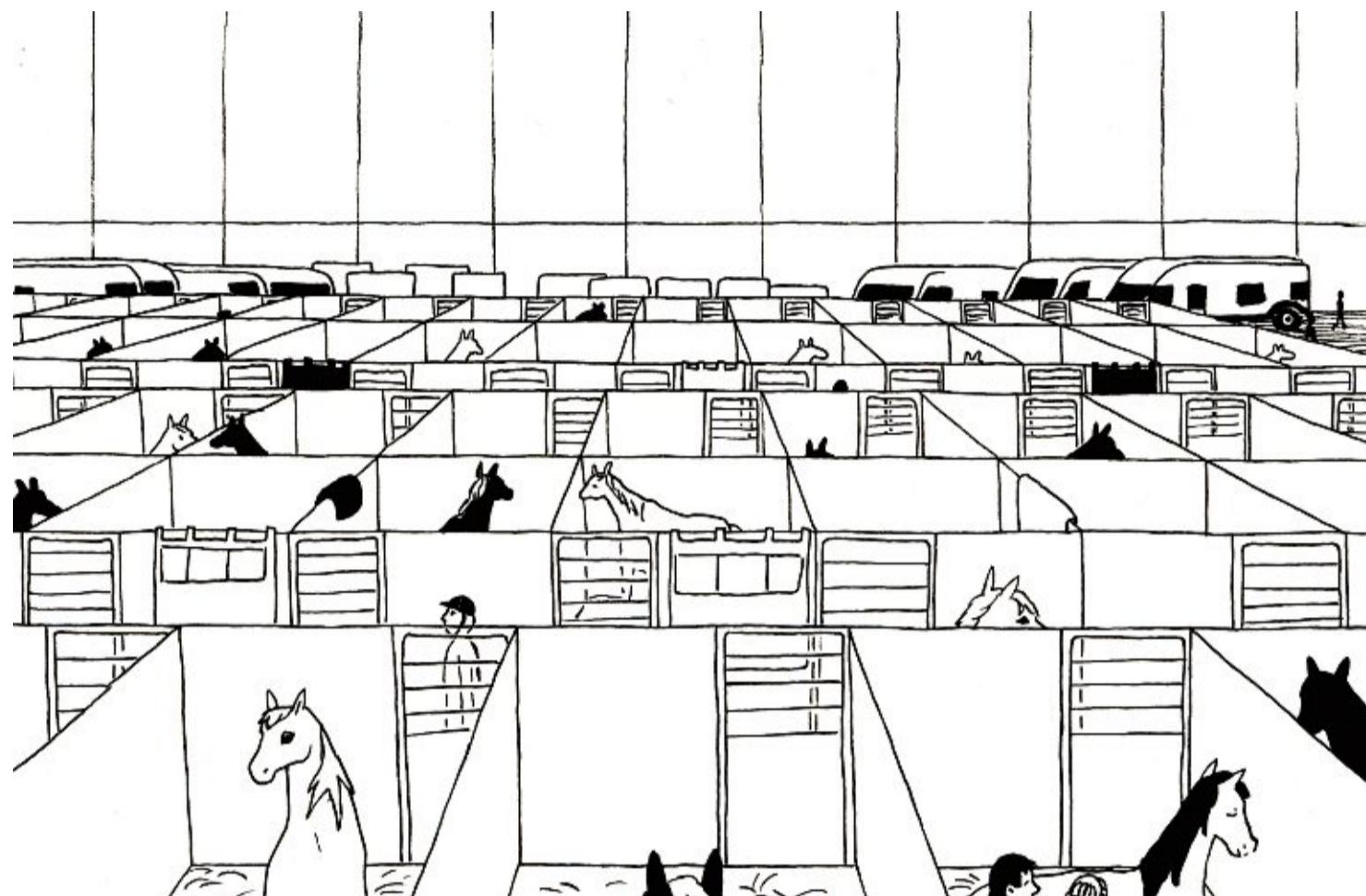
Sport Reportage à Palexpo, où se tient un des plus grands concours équestres du monde, doté de la plus vaste piste intérieure.

Chloé Dethurens Texte
Ileana Glauser Illustration

Depuis deux jours et jusqu'à dimanche, les meilleurs cavaliers mondiaux s'affrontent à Palexpo. Dans le cadre du Concours hippique international de Genève (CHI), près de 400 montures foulent la piste lors des épreuves de saut d'obstacles, de cross et d'attelage. Reportage dans les coulisses de cette compétition créée il y a près de cent ans.

Il a fallu près de deux semaines aux équipes du CHI pour aménager les 55'000 m² occupés par le concours. En créant, notamment, quatre pistes réservées aux cavaliers, dont un petit lac, au milieu du paddock principal. Les chiffres? Près de 1600 m³ de sable, 36'000 m² de moquette, 15'000 m² de tissu et 20 km de câbles.

Derrière les gradins, les obstacles des compétitions sont stockés à l'abri des regards. Quatre architectes spécialisés ont construit les parcours du CHI: ce sont eux qui guident la cinquantaine de bénévoles (700 au total) chargés de monter les différentes barres et leurs supports sur des chars,



vu un box d'isolement, installé à l'écart.

Mesures de sécurité

Les écuries du CHI sont bien gardées. Pour y accéder, il faut être un cavalier, un propriétaire ou un groom (*ndlr: responsable du soin des chevaux*). Un agent de sécurité filtre les entrées et sorties. La nuit, le périmètre ferme durant six heures. Là, seul un «steward» officiel de la Fédération équestre internationale (FEI) se charge de faire des rondes, afin de vérifier si aucun animal n'est blessé ou en détresse. Certains grooms dorment même dans les véhicules de transport, garés à l'intérieur, contre les parois du bâtiment.

Dans ce périmètre protégé, les chevaux ont accès à des douches, des appareils chauffants et des soins de cryothérapie. Les étalons, potentiellement plus fous, sont logés dans des boxes rehaussés pour éviter qu'ils chahutent leurs voisins. En cas de blessure, des vétérinaires sont sur place. Les chevaux peuvent prendre l'air grâce à un accès extérieur de 600 m². Mais même cette promenade est inaccessible au public. Des caméras de sécurité surveillent les allées et venues.

Et pour cause: les équidés qui participent à la compétition sont, pour certains, de véritables stars. «Un jeune cheval vaut déjà entre 200'000 et 300'000 francs», explique Eric Sauvain. Plus il gagne de compétitions, plus il prend de la valeur. Ces animaux peuvent donc valoir jusqu'à plusieurs millions de francs.

De plus, les contrôles antidopages sont stricts et quasi systématiquement menés sur les dix premiers du classement. L'enjeu est immense: l'événement fait partie des quatre Majeurs du Rolex Grand Slam of Show Jumping. Un incontournable pour l'élite des cavaliers de la planète.

Lire aussi en p. 14

avant de les disposer sur la piste principale. Un travail minutieux, d'environ 45 minutes. Rien n'est laissé au hasard: «Lundi et mardi, nous avons procédé à des répétitions, pour affiner le bal des engins et le placement des obstacles, car le jour J, il faut aller vite», explique Eric Sauvain, responsable des constructions du CHI depuis 1999.

Rangées de box

Voilà pour la partie visible par le grand public. Mais à l'arrière des gradins, une fourmilière bien gardée s'active. Quelque 460 boxes sont empilés les uns à côté des autres afin de loger les chevaux dits «internationaux». Fréquem-

ment acheminés par avion-cargo, beaucoup arrivent via la Belgique. Tout comme leurs cavaliers, les montures arrivent souvent quelques jours en avance pour pouvoir se remettre du décalage horaire, voire procéder à quelques entraînements avant leur compétition phare.

À Palexpo, les animaux «internationaux» sont séparés des montures dites «nationales» (dans une quarantaine d'autres boxes), pour des raisons de vaccins et donc de réglementations vétérinaires. Des agents des douanes sont d'ailleurs présents sur les lieux, afin de vérifier les papiers de chaque équidé. En cas de maladie, les équipes ont pré-

La torche humaine et le sac gifleur

Encre Bleue

Rires en cascade, zizique à fond, bouchons qui volent. Grosse ambiance dans ce petit appartement des Grottes dont le locataire fête son 58^e anniversaire. Cuisine et salon sont pleins à craquer. On devise debout le verre à la main, en tâchant d'avaler son bout de longeole sans faire trop de coquetteries.

Adossé à un radiateur sur lequel flamboient quelques bougies, Jérôme papote avec le maître des lieux, son vieux pote. «T'as pas une casserole qui crame, là? lance-t-il soudain. Ça sent fort le brûlé.» Petit coup d'œil circulaire. Et là: surprise! L'élégante chemise en feutre kaki de Jérôme vient de prendre feu dans son dos. Elle flambe vite et bien. Il l'ôte presto. La jette en direction d'un copain, qui l'attrape au vol – sans se brûler – et va la balancer dans la baignoire. L'affaire n'a duré que quelques secondes. Pas de bobo. Mais grosse frayeur rétrospective. «J'aurais pu me transformer en torche humaine comme

sur la pochette du disque de Pink Floyd; ça aurait jeté un froid.» Si l'on peut dire.

Changement de décor. Maryse sort du boulot. Elle est secrétaire dans une régie. La journée a été longue. Le tram est bondé, comme toujours. La Genevoise s'accroche comme elle peut, «coincée contre un grand type avec un sac à dos bien rembourré juste au niveau de mon visage. On est serrés comme des sardines. Il prend une place folle; ça m'agace.»

Pour donner des thunes à la Thune

Comme chaque année la «Tribune de Genève» lance son opération la Thune du Cœur pour venir en aide aux plus démunis avant les Fêtes. Cette année, les trois bénéficiaires sont la Fondation Partage, l'association La Virgule et le Mouvement populaire des familles. Pour faire un don, vous pouvez effectuer un virement bancaire ou déposer de l'argent dans notre tirelire cochon de l'accueil de la Tribune de Genève au 11, rue des Rois.

Brusquement, l'homme fait volte-face. Son sac gifle Maryse. «J'ai pris l'extrémité de la fermeture éclair en pleine poire. J'ai gueulé. Il n'a rien entendu.»

Revenue chez elle, elle s'en va jeter un oeil au miroir. Et découvre une petite balafré qui zèbre sa joue gauche. «Je cicatrise vite et bien. Mais quand même. La Scarface des TPG, t'y crois toi?» Euh... ben oui.

Julie

Julie-La thune du cœur/UBS SA. Numéro 0240-504 482.01K IBAN: CH080024024050448201K BIC: UBSWCHZH80A

Vous pouvez aussi envoyer votre don par Twint ou par carte de crédit en scannant ce code QR



avec l'appareil photo de votre téléphone.

CHAMPAGNE
Laurent-Perrier
MAISON FONDÉE
1812

Cuvée Rosé est issue de la lente macération des meilleurs Pinots Noirs de la Champagne puis d'un vieillissement au minimum de 5 ans dans nos caves.

Laurent-Perrier

Cuvée Rosé, choisie par les meilleurs.



Plainte contre l'enseignant qui a blessé une enfant

Justice La petite de 6 ans au moment des faits a changé d'école pour se reconstruire après les événements survenus le 25 août.

Fedele Mendicino Texte
Roland Nyakossi-Kodjo
Isabelle Darie Illustrations

Anas ne décolère pas depuis le 25 août. Ce jour-là, durant les cours, sa fille de 6 ans a été blessée à un œil. Son maître de classe, alors qu'il procédait à l'appel individuel des élèves, a lancé un dossier en plastique rigide en direction de la fillette. Ses parents ont dénoncé les faits le 24 octobre à la Direction générale de l'enseignement obligatoire (DGEO) ainsi qu'à la justice genevoise le 13 novembre.

À ce jour, aucune sanction n'a été prononcée contre le fonctionnaire, et le Ministère public a rendu le mois dernier une ordonnance de non-entrée en matière estimant que le geste de l'enseignant «certes inapproprié» n'était pas intentionnel. Relevant que le maître avait présenté ses excuses pour son «geste malheureux», le Parquet qualifie cet acte de «manifestement accidentel»: «L'élément constitutif de l'infraction de voies de fait n'est pas rempli.»

La plainte pénale des parents, elle, situe les événements dans la matinée du 25 août dans une école des Charmilles. L'enseignant appelle chaque élève et remet le dossier maison-école, une fourre de format A4 contenant des documents scolaires. Chaque enfant nommé à voix haute doit se lever et marcher jusqu'au titulaire de la classe pour récupérer le dossier en plastique dur. «Notre fille souffre de pertes auditives temporaires et variables en raison d'une pathologie chronique, précise le père. Un problème connu du personnel de l'école.»

Geste «malheureux» ou «insensé»?

Lorsque la petite comprend, tardivement, qu'elle est appelée, elle se lève et marche, selon la plainte, «en tendant ses bras pour récupérer son dossier». Selon le père, le fonctionnaire a alors réalisé «un geste insensé en jetant littéralement au visage de sa fille sa fourre lestée de documents», tel un lancer de frisbee à «au moins un mètre de distance» de l'enfant.

Touchée à l'œil, la fillette ramasse son dossier. La plainte re-



late qu'à ce moment-là, l'enseignant lui lance: «Ben, tu n'avais qu'à venir avant.» L'élève sanglote en recouvrant son œil d'une main. Le maître lui aurait dit peu après de se passer un peu d'eau sur l'œil. «Il aurait dû alerter immédiatement l'infirmière et nous informer», réagit Anas, déplorant que sa fille ait dû avoir mal toute la journée. Comme le relève la décision du Parquet, citant le constat médical, la petite a souffert d'une irritation cornéenne.

Le lendemain, l'enseignant a, d'après les parents, joué la carte de l'étonnement et de la minimisation. Le soir même, il s'est fendu d'un mail d'excuses. Il admet avoir lancé le dossier en direction de l'enfant «mais elle s'est rentrée, dit-il, au dernier moment et l'a reçu sur le haut du visage». Il précise qu'il ne voulait pas «le lui lancer dessus mais plutôt vers elle pour qu'elle le prenne». Dans son courriel, l'homme propose aussi aux parents des plages horaires pour en discuter.

Le 30 octobre, le service de la direction générale répond à la lettre des parents en les informant que leur pli avait été transmis au service des ressources humaines de la DGEO.

Dans leur plainte pénale, les parents déplorent avoir dû batailler pour changer leur fille d'établissement dès fin octobre: «Nous mettons tout en œuvre pour aider notre enfant à se reconstruire. [...] L'impulsivité et la

PUBLICITÉ



Découvrez le tennis en 365 jours

Cadeau de Noël Un an de passion en vue grâce au calendrier perpétuel «Le tennis en 365 jours», qui vient de sortir! Cet ouvrage coloré contient plus de 300 citations et anecdotes. Autant d'atouts pour le glisser sous votre sapin de Noël.

Tout est parti de la complicité entre deux amis genevois, fous de tennis: l'ex-journaliste Aline Yazgi et le disquaire Laurent Sambo - aux commandes du magasin Plain Chant, à la Jonction.

Alors qu'ils s'amusaient avec des citations de joueuses et joueurs, leurs échanges ont donné naissance à ce calendrier 100% lémanique et plein de vie, sous les coups de crayon de la talentueuse Bénédicte. Dessinatrice attitrée du journal «24 heures», cette Lausannoise reconnue est aussi publiée par «Vigousse» et le «Courrier international».

«La confiance est comme une allumette: quand on l'a cassée, on ne peut plus l'allumer», considère notamment notre star planétaire Roger Federer, le «James Bond du tennis», dixit Henri Leconte. Ce sont là deux des 300 citations et anecdotes contenues dans le calendrier.

Vous y trouverez encore 36 portraits de légendes au fil des 190 pages recto verso de cet objet de caractère, à la fois culturel, sportif et esthétique. Également mis en valeur par le graphisme du studio genevois Ta-Daaa, plusieurs fois primé, ce petit livre est en vente dans des librairies et magasins de sport. (LBE)

Une journée dédicace avec Bénédicte, Aline Yazgi et Laurent Sambo aura lieu ce samedi 13 décembre de 11 h à 16 h, chez Plain Chant, 40, rue du Stand

brutalité sont des tares incompatibles avec le métier d'enseignant auprès d'enfants en bas âge.»

Le 21 novembre, les ressources humaines ont répondu au plaignant. Elles relèvent que l'enseignant s'est excusé auprès du père par courriel, mais aussi en présentiel, devant l'infirmière scolaire et la directrice, lors d'un entretien le 22 septembre: «Il avait été clairement signifié que le geste malencontreux [...], bien que non volontaire, n'aurait jamais dû se produire, que l'enseignant en avait compris la gravité.»

Le père de la fillette, qui s'est adjoint l'aide de Mme Andrea Von Flüe, nous annonce avoir recouru contre l'ordonnance de non-entrée en matière.



En 1602, les Genevois ont-ils commis un crime de guerre à l'issue de la bataille de l'Escalade?

Histoire régionale Torturés, pendus, décapités, leurs têtes exposées sur des pics et leurs corps jetés dans le Rhône, les prisonniers savoyards subirent un traitement horrible qui interroge.

Analyse avec un historien genevois.

Fabrice Breithaupt Texte
Louis Giamboni Illustration

Les Genevois fêtent l'Escalade! La victoire de leurs aïeux sur les troupes savoyardes, lors de l'attaque contre la Cité de Calvin dans la nuit du 11 au 12 décembre 1602.

L'événement patriotique est devenu un mythe fondateur de la République, et le chant du «Cé qu'è lainô» l'hymne officiel du canton. La célébration qui le commémore depuis est populaire, joyeuse et inclusive.

Toutefois, l'épilogue de cette saga, soit le traitement violent et dégradant réservé aux prisonniers et aux morts au combat savoyards par les Genevois, laisse perplexe. Y a-t-il eu ce qu'on appelle aujourd'hui un «crime de guerre»? Est-ce là une page sombre et honteuse de l'histoire de Genève? Les questions, provocatrices et dérangeantes, méritent d'être posées.

Menaces récurrentes

Pour mieux comprendre, revenons-en d'abord aux faits et replaçons-nous dans le contexte de l'époque. Genève est une cité-État républicaine et protestante, enclavée dans le duché de Savoie catholique. Elle est menacée régulièrement par son belliqueux voisin qui projette de s'emparer de la ville. Ces tensions culminent avec la bataille de l'Escalade.

Malgré une bonne préparation, la nuit et l'effet de surprise, l'assaut échoue. La mi-



lice bourgeoise et la population genevoise repoussent les assaillants. La «Rome protestante» est sauvée. Les autorités d'alors attribueront la victoire à

l'intervention de la divine Providence...

Les trois heures de combat font plus de 200 victimes: 18 tués et 24 blessés du côté genevois, contre plus de 70 morts et environ 120 blessés du côté savoyard. Précisons que la population genevoise compte à l'époque quelque 15'000 âmes. L'armée savoyarde lancée à l'assaut des remparts de la ville, elle, est forte d'environ 2000 hommes (dont des mercenaires).

En outre, treize Savoyards sont faits prisonniers. Leur sort interroge. Ceux-ci sont condamnés à mort au petit matin par le Petit Conseil (le gouvernement d'alors). Ce premier point interroge: pourquoi la peine capitale? Il était de coutume à l'époque (et bien avant aussi) de monnayer la libération des captifs.

«Le fait est que l'attaque savoyarde a été menée sans déclaration de guerre officielle préalable de la Savoie, explique Michel Porret, historien à l'Université de Genève, spécialiste notamment de l'État, du droit de punir et de la culture juridique. Les autorités genevoises de l'époque ont donc considéré que le duc de Savoie avait violé le *jus bellum*, le droit de la guerre. Partant de là, les captifs n'étaient pas des prisonniers de guerre d'une armée régulière libérables contre rançon, mais ils étaient assimilables à des bandits de grand chemin.»

Foule vengeresse

«Le fait aussi que certains des assaillants étaient des mercenaires, souvent des hommes de pierre

condition sociale, a probablement joué en leur défaveur», ajoute-t-il.

La condamnation à mort est prononcée alors qu'on avait pourtant promis aux prisonniers la vie sauve. «Tous les efforts qui furent tentés pour sauver les prisonniers, même par ceux à qui ils s'étaient rendus et qui leur avaient promis la vie, demeurèrent inutiles», écrit en 1856 l'historien genevois Eusèbe-Henri Gaullier, dans son livre «Genève depuis la constitution de cette ville en république jusqu'à nos jours: (1532-1856)», en page 125.

«La décapitation dans une République pose problème. C'est un point noir.»

Michel Porret
Historien à l'Université de Genève

Seulement voilà, les Genevois, traumatisés, crient vengeance. Sous pression, les autorités cèdent à la foule: «Le Magistrat s'en fust volontiers passé, se contentant de la mort des coupables: mais il y fut porté par certaine juste douleur et volonté du peuple, qui avoit appréhendé au vif le déflurement de leurs vierges, le forcement de leurs femmes, et le couteau qui avoit esté à deux doigts près de leur gorge», lit-on dans le «Vray discours de la miracu-

leuse délivrance envoyée de Dieu à la ville de Genève, le 12^e jour de décembre 1602», en pages 33 et 34 (collectif d'auteurs).

«La forme de l'attaque constitue une partie au moins de la réponse, estime Michel Porret. L'assaut a été lancé par surprise, en pleine nuit, sur une Genève endormie. Cela a créé la terreur dans la population.»

Tortures et décapitations

Les citoyens genevois tués sont enterrés à Saint-Gervais, «avec une épitaphe glorieuse placée au-dessous de leurs noms», lit-on à nouveau chez Eusèbe-Henri Gaullier.

Pour leur part, «les prisonniers savoyards sont torturés pour découvrir des complicités. Après être passés aux aveux, et sans autre forme de procès, ils sont pendus en brigands», détaille Michel Porret. L'exécution a lieu au boulevard de l'Oie, le 12 décembre, à l'heure des vêpres (vers 17h ou 18h environ). La besogne est effectuée par le bourreau Tabazan, après une prière faite par le pasteur Pinault, apprend-on dès la page 189 de «L'Escalade de Genève-1602: histoire et tradition», du libraire et éditeur genevois Alexandre Julian (1952).

Spectacle d'horreur

Les corps restent suspendus à la vue de tous pendant quelques jours (deux à trois, selon les sources). Après quoi, ils sont détachés et décapités. Les têtes des cadavres des Savoyards tombés au combat sont décollées de même, ajoute Michel Porret. Tous les crânes sont placés sur des

pics et alignés le long des murs de la ville, exposés ainsi au public. Quant aux corps mutilés, ils sont jetés dans le Rhône.

L'exposition macabre des têtes dure sept mois, jusqu'en juillet 1603, avec la signature du Traité de Saint-Julien-en-Genevois, par lequel Genevois et Savoyards font la paix. Les crânes sont finalement enterrés au boulevard de l'Oie. «Ce boulevard, qui se trouvait à l'emplacement de la place Neuve, a été arasé en 1738, au moment de la reconstruction de la porte Neuve. Aucune mention de redécouverte de ces ossements à ce moment-là», précise l'historienne Isabelle Brunier, citée sur «Interroge», le site internet de référence des bibliothèques de la Ville de Genève.

Déchaînement de violence

Que penser de ce déchaînement de violence sur les soldats savoyards et leurs dépouilles? Michel Porret relativise: «Dans tous les combats, il peut y avoir des atrocités. En outre, l'époque pouvait être brutale: on exécute en public.»

L'historien souligne qu'au moment de l'Escalade, le droit de la guerre existait déjà, droit qui va être étoffé au XVII^e siècle avec la diplomatie. Mais il hésite à se prononcer sur un «crime de guerre», notion définie juridiquement à la fin de la Seconde Guerre mondiale en 1945, lors du procès de Nuremberg contre les dignitaires nazis, rappelle-t-il.

«Transgression sociale»

La pendaison en masse des treize prisonniers savoyards étonne néanmoins Michel Porret: «Cette pratique est rare à Genève à cette époque.» Il tente une analyse sociologique: «Le rite de l'échafaud a pour objectifs autant de punir le condamné que de pacifier la foule, la calmer», en l'occurrence après le choc psychologique de l'attaque de l'Escalade.

La liquidation des corps mutilés dans l'eau est une «atteinte à la dignité chrétienne et à la paix des morts, des questions pourtant sensibles à cette époque où les gens sont croyants et pratiquants», ajoute-t-il, y voyant «une transgression des normes sociales».

Acte d'«infamie»

La décapitation des cadavres et l'exposition publique des têtes tranchées retiennent en particulier l'attention de Michel Porret. «Symboliquement, décapiter l'ennemi revient à glorifier le tortionnaire, à humilier le vaincu et à intimider l'adversaire, commente-t-il. L'infamie de la tête coupée culmine en son étalage public, qui désacralise l'humanité des vaincus, inflige la vision atroce de la putréfaction et empêche le culte des morts.»

Symboliquement toujours, «ficher les têtes des Savoyards sur les murs de la République de Genève, c'est rappeler l'inviolabilité de sa souveraineté. En outrageant les soldats morts, on outrage aussi la souveraineté de la Savoie», poursuit-il. Et de conclure en admettant que «la décapitation dans une République pose problème. C'est un point noir.»

PUBLICITÉ

Tribune de Genève

Millésime L'univers des Vins & Spiritueux

Stéphane de Groodt, le magicien des mots

Lundi dans votre journal

Découvrez notre supplément **Millésime**

Effectifs de l'armée

Le référendum sur le service civil risque l'échec.

Page 10

Alcool au volant

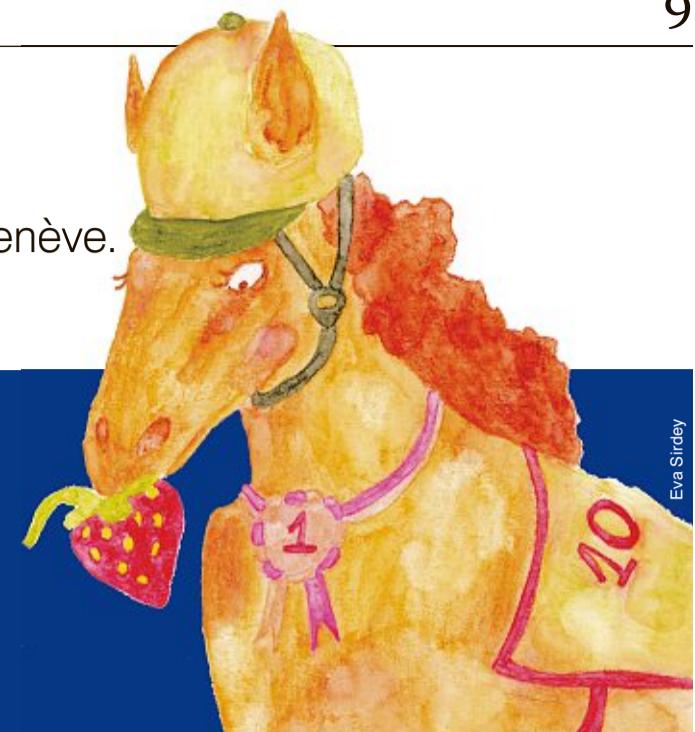
33 morts en Suisse, une hausse de 32% en 2024.

Page 12

Hippisme

Un Valaisan franc-tireur en embuscade au CHI à Genève.

Page 14



Actualités

Une zone démilitarisée dans le Donbass est-elle possible?

Négociations de paix en Ukraine Pour la première fois, Kiev envisage des concessions territoriales pour obtenir un cessez-le-feu. Les experts estiment que cela relève plus de la tactique diplomatique que d'une option crédible.

Théophile Simon Texte
Anastasia Miroshnyk
Illustration

Les négociations pour mettre fin au conflit en Ukraine pourraient bientôt connaître une avancée: Kiev semble évoluer sur l'un des sujets les plus sensibles, celui des concessions territoriales. Selon «Le Monde», une nouvelle version du plan de paix envoyée mercredi par Volodymyr Zelensky à la Maison-Blanche propose que l'Ukraine retire ses troupes des zones qu'elle contrôle encore dans le Donbass – environ 5000 km², l'équivalent du canton du Valais – pour en faire une zone démilitarisée supervisée par une «force internationale» incluant les États-Unis.

Vendredi, la présidence ukrainienne a confirmé que cette option était «discutée», tout en démentant que Zelensky l'ait définitivement validée. Un tabou semble tomber: lorsqu'un retrait ukrainien avait été évoqué en août, lors du sommet Trump-Poutine en Alaska, puis dans le plan de paix en 28 points présenté par la Maison-Blanche en novembre, Kiev l'avait catégoriquement rejeté.

Volodymyr Zelensky a également assoupli sa position sur l'organisation d'une élection présidentielle, réclamée par Washington. En raison de l'invasion russe et de la loi martiale – qui interdit tout scrutin –, l'élection prévue en 2024 n'a pas eu lieu. La propagande russe exploite cette situation pour présenter Zelensky comme illégitime, rhétorique désormais relayée par Donald Trump et son entourage. Mardi, le président ukrainien s'est dit «prêt» à organiser le scrutin, à condition que les États-Unis ou les Européens en garantissent la transparence.

Ces évolutions surviennent alors que Donald Trump s'est déclaré jeudi «extrêmement frustré par les deux camps» face à la lenteur des négociations, espérant un cessez-le-feu en Ukraine d'ici à Noël.

Les experts préviennent cependant que ces concessions pourraient n'être qu'un trompe-

œil. «Zelensky tente d'instaurer une atmosphère positive avec les Américains afin de les amener à comprendre que plusieurs des points de leur plan de paix sont totalement irréalistes. En rentrant dans le détail, il apparaîtra vite que cette histoire de zone démilitarisée n'est qu'une vue de l'esprit», estime depuis Kiev Mykhailo Samus, expert ukrainien au New Geopolitics Research Network.

«Dix mille soldats français à Kramatorsk»

Instaurer une zone démilitarisée dans le Donbass impliquerait le retrait des forces de Kiev des «villes-forteresses» de Kramatorsk et de Sloviansk, qui comprenaient près de 300'000 habitants avant la guerre et abritent encore aujourd'hui plusieurs dizaines de milliers de civils. Cela reviendrait à placer des populations entières en première ligne face aux troupes russes, sans moyen de défense en cas de nouvelle offensive russe.

«Aucun Ukrainien n'acceptera une telle situation, à moins que la Russie ne retire elle aussi ses troupes de tout ou partie du Donbass et qu'une force internationale soit déployée du côté ukrainien. L'Ukraine n'a pas oublié la façon dont les Occidentaux ont trahi le mémorandum de Budapest», poursuit Mykhailo Samus.

En référence à l'accord de 1994 par lequel l'Ukraine renonçait à l'arme nucléaire en échange d'assurances diplomatiques américano-britanniques en cas d'agression russe. «Si l'on déployait 10'000 soldats français et britanniques à Kramatorsk, alors pourquoi pas! Mais aucun pays



«On voit mal Poutine accepter que des troupes de l'OTAN patrouillent dans le Donbass.»

Dominique Trinquand

Ancien chef de la mission militaire française auprès de l'ONU

n'acceptera un tel engagement, et certainement pas la Russie.»

Une analyse partagée par le général Dominique Trinquand, ancien chef de la mission militaire française auprès de l'ONU. «Poutine refuse déjà que les Occidentaux déploient le moindre soldat en Ukraine, alors on le voit mal accepter que des troupes de l'OTAN patrouillent dans le Donbass. Et côté européen, l'opinion publique serait tout aussi réticente à un tel scénario», explique le militaire, qui a participé à plusieurs opérations de maintien de la paix. «Une zone tampon implique par ailleurs le retrait des belligérants sur environ 20 kilomètres de part et d'autre de la

ligne de contact. Poutine, qui a perdu des centaines de milliers de soldats pour des gains territoriaux modestes, ne consentira jamais à se retirer. Il ne renoncera pas à prendre la totalité du Donbass par la force. Il pense que c'est possible.»

Moscou aussi ménage Donald Trump

Interrogé vendredi par le journal économique russe «Kommersant» sur l'éventualité d'une zone démilitarisée dans le Donbass, Iouri Ouchakov, principal conseiller diplomatique de Vladimir Poutine, a soufflé le chaud et le froid. «Tôt ou tard si ce n'est par la négociation, alors par une action militaire, ce territoire (ndlr: le Donbass) passera sous le contrôle total de la Fédération de Russie», a-t-il affirmé tout en entrouvrant la porte à l'acceptation d'une zone démilitarisée: il est «tout à fait possible qu'il n'y ait aucune troupe sur place, ni russe ni ukrainienne [...] mais il y aura la garde nationale, notre police, tout le nécessaire pour maintenir l'ordre et organiser la vie quotidienne.»

Chaque camp continue ainsi de ménager Donald Trump. «Volodymyr Zelensky veut faire bonne figure pour prouver la mauvaise foi russe et remporter le soutien américain au cas où les pourparlers s'effondrent, tandis que Moscou cherche à gagner du temps pour avancer sur le champ de bataille», conclut Dominique Trinquand.

En attendant, la guerre continue de plus belle. À la surprise générale, Kiev vient de reprendre le centre-ville de Kouriansk, ville clé du nord-est ukrainien que le Kremlin a annoncé avoir «libérée» fin novembre.

Volodymyr Zelensky s'est rendu sur place vendredi matin, muni d'un gilet pare-balles. «Aujourd'hui, il est extrêmement important d'obtenir des résultats sur le front afin que l'Ukraine puisse obtenir des résultats en matière de diplomatie», a-t-il déclaré dans une vidéo qu'il a lui-même enregistrée sur son portable devant un monument ciblé d'éclats d'obus, alors que l'artillerie tonnait dans la distance. «C'est ainsi que cela fonctionne: toutes nos positions fortes à l'intérieur du pays sont des positions fortes dans les discussions sur la fin de la guerre.»

En Thaïlande, le premier ministre dissout le parlement

Politique La décision est intervenue trois mois seulement après son arrivée au pouvoir.

Le premier ministre thaïlandais, Anutin Charnvirakul, a dissous le parlement vendredi, trois mois après son arrivée au pouvoir, une décision qui intervient plus tôt que prévu, en plein conflit meurtrier à la frontière avec le Cambodge. Des centaines de milliers de Thaïlandais contraints de fuir les combats, qui ont fait au moins 20 morts de part et d'autre depuis le début de la semaine, dorment toujours sous des tentes, des abris en béton ou dans des centres d'hébergement.

À Bangkok, loin de la frontière contestée avec le voisin cambodgien, la vie politique locale n'est pas pour autant à l'arrêt et son instabilité chronique a refait surface. C'est par un bref message sur Facebook – «Je voudrais rendre le pouvoir au peuple» – qu'Anutin Charnvirakul a laissé entendre jeudi soir qu'il avait l'intention de dissoudre le parlement.

Une manœuvre confirmée vendredi matin par un décret publié dans la «Gazette royale», le journal officiel du pays, qui ouvre la voie à la tenue d'élections législatives dans un délai de quatre-cinq à soixante jours, soit d'ici à début février. «Étant donné que le gouvernement est minoritaire et que la situation politique intérieure est marquée par de multiples défis, le gouvernement n'est pas en mesure de gérer les affaires de l'État de manière continue, efficace et stable», indique la «Gazette».

Anutin Charnvirakul, du parti conservateur Bhumjaithai, est arrivé au pouvoir en septembre après la destitution de la première ministre Paetongtarn Shinawatra, fille du magnat et ancien premier ministre Thaksin Shinawatra. Il s'était engagé à dissoudre la Chambre basse et à organiser un scrutin début 2026, mais les observateurs s'attendaient plutôt à une dissolution après Noël. «J'ai préparé le projet de décret de dissolution de la chambre dès le premier jour de ma nomination», a-t-il déclaré vendredi devant la presse.

Combats avec le Cambodge

En trois mois, le dirigeant de 59 ans a dû notamment composer avec la mort de l'ancienne reine Sirikit, des inondations dévastatrices dans le sud et des tensions croissantes avec le Cambodge, jusqu'à la reprise des affrontements armés dimanche.

Les combats sont entrés vendredi dans leur 6^e jour, soit un de plus qu'en juillet, lorsqu'un premier épisode de violences avait fait 43 morts et poussé environ 300'000 personnes à évacuer. (AFP)

Actualités

Le référendum pour sauver le service civil pourrait échouer

Davantage d'effectifs de l'armée Le comité référendaire n'a recueilli que 38'000 signatures. Et encore, elles ne sont pas validées. Ça s'annonce compliqué avec la période des Fêtes.

Florent Quiquerez Texte
Luis Bärenfaller Illustration

«Ça va être compliqué.» Dans la voix du sénateur Fabien Fivaz (Les Verts/NE), coprésident de CIVIVA, l'inquiétude est palpable. L'organisation est au front pour s'opposer à la loi qui veut durcir les conditions d'accès au service civil. Le délai référendaire est fixé au 15 janvier pour obtenir les 50'000 signatures nécessaires (idéalement 55'000 pour avoir une réserve suffisante). Mais à ce stade, les opposants n'ont récolté que 38'000 signatures. «Et encore, elles ne sont pas toutes validées», précise le Neuchâtelois.

Pour les partisans du service civil, c'est donc une véritable course contre la montre qui débute. Et le contexte joue contre eux. «C'est compliqué de récolter des signatures lors de la période des Fêtes, admet Fabien Fivaz. La dernière campagne autour du service citoyen a aussi joué contre nous. Beaucoup de gens faisaient l'amalgame entre ce scrutin et notre référendum. Ils ne comprenaient pas pourquoi il fallait signer pour une votation déjà agendée. Il fallait constamment corriger cette confusion.»

Mais ce n'est pas la seule explication. Fabien Fivaz l'admet, le discours sécuritaire d'une armée en manque d'effectifs pèse sur la population, car il fait écho au retour de la guerre en Europe. «Les civilistes jouent un rôle essentiel dans les homes, les écoles, les crèches ou les services sociaux. Ils ne remplacent pas les professionnels, mais apportent des ressources supplémentaires importantes, qui se comptent en milliers d'heures. Ceux qui ont fait le service civil savent à quel point c'est utile. Mais c'est plus compliqué de convaincre ceux qui n'ont pas fait cette expérience.»

Baisser les effectifs du service civil

La réforme adoptée par le parlement veut en effet faire baisser le nombre de personnes qui quittent l'armée pour le service civil. Une série de mesures proposées par le Conseil fédéral doivent permettre de faire passer le nombre d'admissions annuelles au service civil de 6600 à 4000. Pour les partis bous-



«C'est compliqué de récolter des signatures lors de la période des Fêtes. La dernière campagne autour du service citoyen a aussi joué contre nous.»

Fabien Fivaz (Les Verts/NE)
sénateur, coprésident de CIVIVA.

geois, l'idée est de faire du service civil ce qu'il était à la base: une option pour les personnes ayant un conflit de conscience. Pour eux, l'obligation de servir doit se faire au travers du service militaire, qui doit redevenir la norme.

«Il ne s'agit pas d'abolir ou de nier la valeur du service civil, mais de corriger un déséquilibre structurel», déclarait ainsi Isabelle Chappuis (Le Centre/VD) pour la commission lors du débat parlementaire de juin dernier. Le Conseil national veut empêcher que des recrues ne se tournent vers le service civil «pour leur confort personnel» et non par conflit de conscience.

Une collecte de signature le 20 décembre

Un durcissement des conditions qui «affaiblit la cohésion sociale» et va à l'encontre du «bien commun», estiment les associations qui ont lancé le référendum début octobre. Elles parlent carrément d'une loi «manipulatrice». L'alliance est composée d'organisations de la société civile, d'associations concernées et d'établissements d'affectation. Elles rassemblent aussi des élus de gauche et des Verts. Deux partis qui ont

toutefois plusieurs autres récoltes de signatures en cours. Ce qui a du coup dilué les forces pour le référendum.

Pour essayer de refaire le retard, les référendaires vont mettre sur pied une journée nationale de collecte de signatures le 20 décembre.

D'autres attaques en vue

Qu'ils y parviennent ou non, les partisans du service civil ne seront pas au bout de leur peine. Car cette attaque contre le service civil n'est pas la seule qu'ils devront affronter. La Protection civile et le service civil pourraient en effet être fusionnés afin de garantir des effectifs suffisants en cas de catastrophes naturelles. Tant le Conseil des États que le Conseil national ont soutenu cette année des motions en ce sens.

Reste que du côté des partisans de la loi qui veut durcir les conditions d'entrée au service civil, les difficultés des référendaires sont plutôt une bonne nouvelle. Pour Jean-Luc Addor (UDC/VS), «la population semble avoir compris qu'avec le retour de la guerre en Europe, la priorité est d'abord d'assurer les effectifs de l'armée».

La Comco ouvre une enquête contre Apple

Loi sur les cartels Le géant américain ne permettrait pas à tous les services de paiement sans contact, tels que Twint, d'accéder à sa technologie NFC.

La technologie de paiement sans contact d'Apple passe sous la loupe de Berne. Et plus précisément de la Commission de la concurrence (Comco), qui annonce ce jeudi avoir ouvert une enquête préalable contre le géant américain. Il pourrait avoir violé la loi sur les cartels. La Confédération devra éclaircir si d'autres prestataires d'applications de paiement, tels que Twint par exemple, fonctionnant sur les appareils iOS «peuvent efficacement concurrencer Apple Pay

dans le domaine des paiements sans contact».

Twint tonne et menace

La Comco rappelle dans son communiqué que les appareils d'Apple «fonctionnent exclusivement au moyen du système d'exploitation propriétaire iOS». «Apple contrôle tous les aspects de cet écosystème, y compris l'accès au standard technologique NFC (Near Field Communication; communication en champ proche) qui permet d'échanger

des données sans câble sur une courte distance entre des appareils mobiles.»

La semaine dernière, Twint, conçu et développé en Suisse, avait tonné qu'il pourrait saisir la Commission de la concurrence pour contrer les règles inflexibles d'Apple. «En Suisse, payer sans contact avec Twint sur iPhone reste impossible via un simple double-clique. La plateforme de paiement refuse de payer l'accès à la technologie NFC d'Apple qui continue à facturer son ser-

vice en Suisse, contrairement à l'Union européenne, où le géant a été forcé d'ouvrir gratuitement son système jugé anticoncurrentiel», écrivait alors «20 minutes». Selon la plateforme helvétique, «cette différence de traitement est destinée à pousser les utilisateurs vers Apple Pay».

La Comco ne dit pas dans son communiqué si elle a ouvert son enquête à la suite des menaces de Twint.

Fabien Eckert

La Suisse n'achètera pas 36 avions de combat F-35

Crédit complémentaire exclu Le Conseil fédéral se serre la ceinture pour respecter le vote.

La Suisse n'achètera pas 36 avions de combat américains. Elle en achètera moins pour rester dans l'enveloppe financière des 6 milliards de francs, acceptée par le peuple lors de la votation de 2020. C'est la décision qu'a prise ce vendredi le Conseil fédéral à l'issue de sa séance hebdomadaire.

Le gouvernement a donc exclu de demander un crédit complémentaire au parlement pour acheter les 36 jets commandés. Ce qui aurait coûté environ 1,3 milliard de plus que prévu. Il s'explique à un nouveau référendum périlleux. On se rappelle que le crédit pour l'achat des avions avait été accepté de justesse, à 50,1%.

Alors combien d'avions de combat américains la Suisse va-t-elle finalement acheter? Une petite trentaine? Le Conseil fédéral ne répond pas à cette question. Il dit simplement vouloir acquérir «le nombre maximal possible d'avions de combat F-35A».

Cette prudence de Sioux n'est pas étonnante. Le gouvernement ne veut pas une nouvelle fois se brûler les doigts. On se rappelle que l'ancienne cheffe du Département fédéral de la défense Violette Amherd avait promis ubri et orbi que le prix de 6 milliards pour les 36 jets était fixe et coulé dans le marbre. On a vu qu'il n'en a rien été.

Le nombre exact d'avions dépendra en fait de plusieurs facteurs. Lesquels? Urs Loher, directeur général de l'armement (ArmaSuisse), cite entre autres les coûts supplémentaires dus au renchérissement aux USA et à l'évolution des prix des matières premières. Plus ces derniers grimpent et moins la Suisse recevra d'avions pour ses 6 milliards.

Le porte-monnaie de la Confédération l'a donc emporté sur les impératifs de la défense aérienne. Christian Oppiger, commandant des Forces aériennes, estime cependant que 36 nouveaux avions de combat constituent un minimum. Car moins on a d'avions à disposition et plus il est difficile de résister à un conflit de longue durée. D'autres militaires, comme l'ancien chef de l'armée

André Blattmann, sont d'avis que l'on peut parfaitement faire avec moins d'avions.

Le ministre de la Défense, Martin Pfister, fait, lui, tout pour que le Conseil fédéral aille plus loin en matière d'acquisition d'avions. Il cite un rapport qui prévoit «une défense aérienne élargie et adaptée aux menaces actuelles, laquelle requiert non seulement un renouvellement en profondeur et un renforcement des performances de la défense sol-air, mais également le déploiement de 55 à 70 avions de combat modernes».

Deux fois plus d'avions de combat? Cette perspective fait bondir à gauche. «Celles et ceux qui ne tirent pas les conséquences nécessaires de la débâcle du F-35 et veulent en même temps acquérir jusqu'à 40 avions supplémentaires ont renoncé à mener un débat sérieux sur la politique de sécurité», lâche le coprésident du PS, Cédric Wermuth.

«Se défendre avec l'UE et l'OTAN»

Cela dit, Martin Pfister n'a pas encore su convaincre le Conseil fédéral de débloquer de l'argent supplémentaire pour arriver aux 36 F-35 qu'il estime absolument nécessaires. Voilà pourquoi il a récemment mis sur la table l'idée d'augmenter la TVA de 0,5 point pour doper le budget militaire. Cela servira-t-il à acheter de nouveaux avions?

En attendant, Martin Pfister répète, comme l'a fait son ancien chef de l'armée Thomas Süssli, que la Suisse doit en faire davantage pour se protéger «face aux risques sécuritaires élevés en Europe». Il mentionne la guerre hybride que mène la Russie contre plusieurs pays européens. Et d'asséner: «Si le conflit devait se rapprocher de nos frontières, il est primordial que la Suisse puisse se défendre par elle-même, au besoin avec ses voisins de l'UE et de l'OTAN.»

On n'a donc pas fini de discuter d'avions de combat. Le Département militaire va aussi étudier l'opportunité d'acquérir de nouveaux avions encore plus modernes (6^e génération).

Arthur Grosjean Berne

L'initiative sur le solaire des Verts déposée

Solution climatique Le texte, intitulé «Pour un approvisionnement sûr en énergies renouvelables», vise à imposer l'installation de panneaux photovoltaïques lors de toute nouvelle construction ou rénovation importante. Les Verts ont déposé mercredi leur initiative accompagnée de 134'000 signatures, selon un communiqué du parti.

Lisa Mazzzone, présidente des Verts, estime que cette initiative représente «la solution pour protéger à la fois le climat et la nature» et qu'elle «donne un coup d'accélérateur au tournant énergétique, au lieu de retourner dans les années 80 avec du nucléaire hors de prix et dangereux».

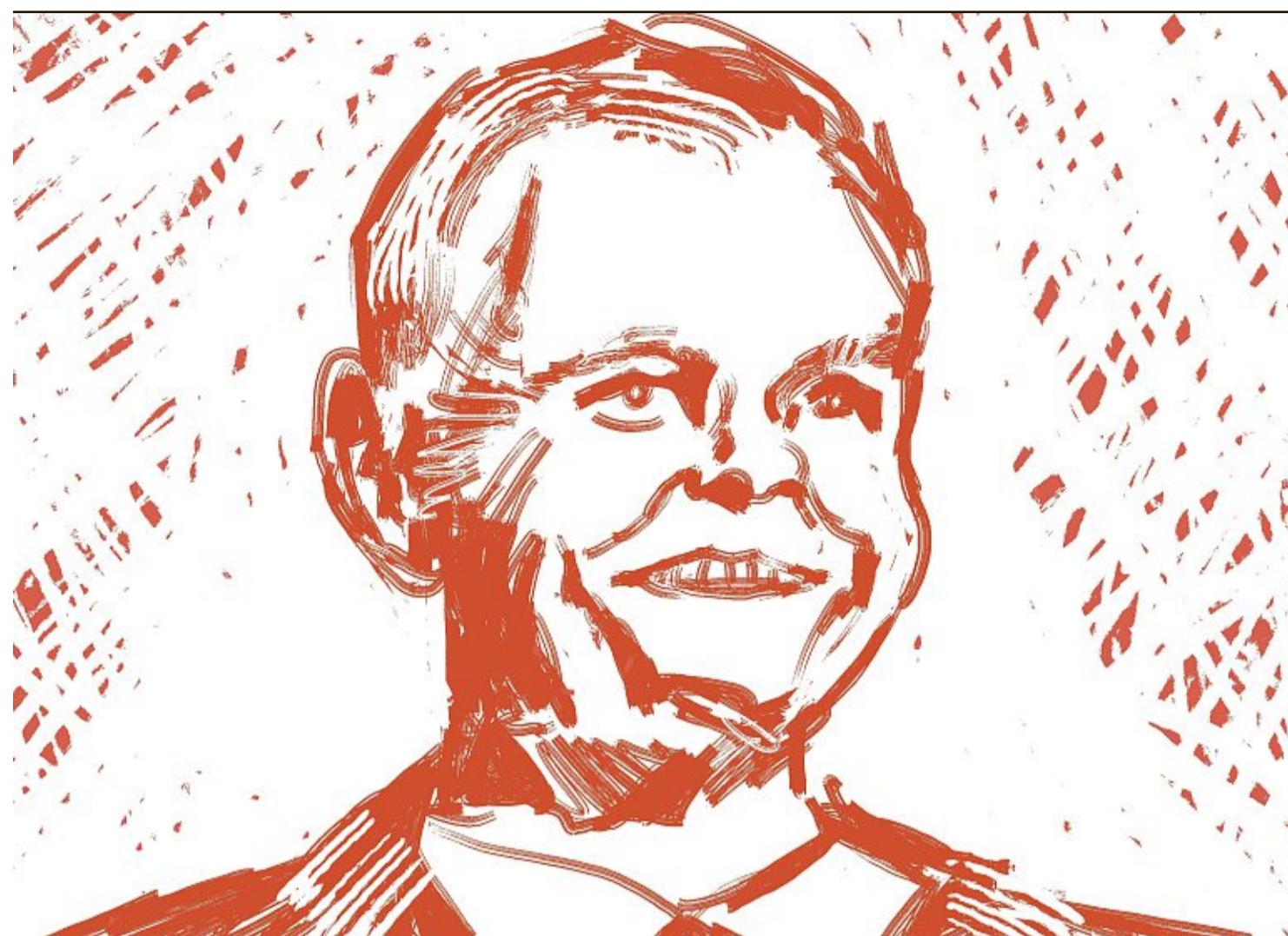
Si elle est acceptée par le peuple et les cantons, l'obligation entrerait en vigueur un an après la votation pour les nouvelles constructions et transformations importantes. Pour les

bâtiments et installations déjà existants, un délai de quinze ans serait accordé pour se conformer à cette nouvelle exigence.

Des exceptions sont prévues dans le texte, notamment pour les bâtiments classés, pour des cas de rigueur ou lorsque l'installation entraînerait des coûts jugés disproportionnés. La Confédération pourrait également apporter un soutien financier pour faciliter ce processus de transition.

Pour les Verts, cette initiative est particulièrement importante dans un contexte où le Conseil fédéral remet en question certains instruments d'encouragement des énergies renouvelables. Le parti considère également que ce texte représente «la suite logique» de l'acceptation de l'objectif de neutralité carbone d'ici à 2050.

Claude Beda



Le banquier qui ne veut pas «payer pour Credit Suisse»

Trois ans après le naufrage Prévue pour UBS, la refonte de la loi bancaire menace les maisons historiques, alerte Grégoire Bordier, chef de file des banquiers privés.

Pierre-Alexandre Sallier Texte
Ella Zweidler Illustration

Non, elles ne feront pas les frais du naufrage de Credit Suisse, ni de son absorption par UBS. À force de parler des fonds propres de la plus grande banque du pays, on les avait oubliées. Aujourd'hui, les autres banques se rebiffent. À commencer par les maisons historiques, en charge des fortunes de ce monde.

Chef de file du dernier quartier – en réalité, elles sont cinq – aux mains de banquiers-propriétaires, Grégoire Bordier a décidé de sortir du bois. Pour alerter sur les effets collatéraux de la grande refonte de la législation encadrant le secteur.

Rémunération des banquiers, responsabilité juridique des cadres... Tout y passe, dans une trentaine de mesures, vendues comme un «paquet de stabilité» sur lequel les consultations ont été lancées en septembre. Elles devraient s'étaler jusqu'au printemps.

Aux yeux du président de l'Association suisse des banquiers privés, par ailleurs associé senior de la banque genevoise fondée en 1844, l'application sans filtre de l'ensemble de ces exigences à des maisons historiques – qu'il ne considère en rien «too big» pour faire faillite – pourrait signifier la fin de leur indépendance. Explications.

En mars 2023, à la suite de l'effondrement de Credit Suisse, même la droite libérale appelaient au contrôle des banques. N'est-il pas légitime de répondre à ces inquiétudes?

Si, bien sûr. Parmi les vingt-neuf mesures envisagées par le Conseil fédéral, celles qui répondent aux problèmes à l'ori-

gine de la chute de Credit Suisse – la crise de liquidité après la fuite des clients, l'aide limitée de la Banque nationale... – sont nécessaires. Et, oui, il faut renforcer la surveillance des banques d'importance systémique. Personne dans ce pays n'a envie de devoir sauver UBS dans quinze ans. Sauf que les autres établissements n'ont rien à voir avec cela.

Ces projets de modification de la loi encadrant les banques, mis en consultation jusqu'au printemps 2026, n'ont aucune raison de les toucher. Ce n'est pas à eux de payer pour le naufrage de Credit Suisse.

Pourquoi les maisons dont vous êtes le chef de file seraient-elles exonérées d'un encadrement plus strict?

Les banquiers privés gèrent des institutions dont le fonctionnement est bien plus simple, l'activité peu risquée – gestion de fortune ou de fonds de placement, clientèle surtout en Suisse. Nous ne prêtons pas d'argent. Nous ne sommes pas actifs dans toute une palette de métiers.

Ni présents dans de nombreux pays. Un exemple? Vous êtes un émetteur de produits financiers structurés. Dans ce cas, évidemment que vous devez avoir une infrastructure de contrôle des risques en conséquence – afin de vérifier l'impact des fluctuations des marchés financiers sur votre capital, le matin à Genève, l'après-midi à New York, le soir à Singapour. Ces opérations sont risquées mais potentiellement très rémunératrices, ce qui vous permet de payer pour ces systèmes de contrôle. Problème, les nouveaux textes proposés visent à imposer la même infrastructure de contrôle à tous, sans égard pour leurs risques effectifs. Ce

qui conduira inévitablement les banquiers privés à multiplier les couches de management, sur le modèle des grands groupes. Une lourdeur disproportionnée et inutile qui fera augmenter les coûts pour leurs clients.

Au point de compromettre l'équilibre financier des plus petites banques privées?

Exactement. Les charges seraient telles qu'elles pourraient amener certaines banques à ne plus avoir la capacité bénéficiaire suffisante pour continuer à exister seul. Ce qui les pousserait à vendre ou à se rapprocher. Comme cela s'est passé avec les gérants de fortune indépendants, à la suite des nouvelles exigences réglementaires imposées il y a cinq ans. On en arriverait à un nombre restreint d'établissements, de plus en plus standardisés. Bien sûr, cela faciliterait le travail des autorités de contrôle. Mais cela amoindrirait l'attrait de notre place financière.

L'un des enjeux clefs de cette refonte de la loi sur les banques reste de les rendre comptables des risques dans lesquels elles entraînent toute l'économie... Pourquoi en irait-il différemment pour certaines?

Contrairement aux grands groupes, nos établissements sont dirigés par leurs propriétaires, dont la responsabilité financière est beaucoup plus lourde: elle met en jeu non seulement leurs parts dans l'entreprise mais également leur fortune personnelle. L'impact sur eux d'une erreur ou d'une mauvaise gestion est immédiat. Ce qui fait que toute la structure va s'organiser autour d'une aversion naturelle aux risques. Pourtant l'une des nouvelles règles envisagées vise à étendre la garantie d'une ac-

tivité irréprochable – imposée jusque-là à la seule direction – à tous les cadres chapeautant une activité, avec validation du titulaire du poste par la FINMA. Encore une fois, on comprend la nécessité de mieux cerner les responsables dans un groupe comme Credit Suisse. Dans les PME comme les nôtres, cela n'a aucun sens.

La volonté implicite des autorités serait-elle d'en finir avec ces banques privées – trop petites, trop archaïques?

Dans tous les domaines on fait face à une standardisation – les mêmes produits, souvent les mêmes services, les mêmes applications... Cela ouvre justement une place au sur-mesure, au haut de gamme, que le client désire, malgré tout. Pourquoi se couper volontairement de toute cette clientèle? Il serait aberrant d'imposer des exigences réglementaires telles que les petits établissements à son service soient dans l'incapacité de fonctionner de manière rentable.

Mais le pays n'a-t-il pas fait précisément face à une crise, en raison de ces banques chargées de gérer des fortunes du monde entier? N'est-ce pas également un risque?

Ces problèmes de blanchiment et de fiscalité ont été encadrés par des lois complexes, exigeantes, édictées il y a près de dix ans. Les nouvelles règles en préparation, dites «prudentielles», n'ont rien à voir avec ces questions. Elles touchent à la surveillance de l'activité financière d'une banque, afin de vérifier si elle ne prend pas des risques inconsidérés qui pourraient provoquer son implosion. Et, par ricochet, toucher le reste du pays.

La SSR diffusera à nouveau ses programmes en FM

Radio La SSR diffusera à nouveau ses programmes radio en FM. Les conditions-cadres «ont changé», après que le parlement a décidé de continuer à autoriser ce type de diffusion au moins jusqu'à fin 2031, annonce-t-elle jeudi. Aucune date n'est encore prévue pour ce retour. L'entreprise avait décidé d'arrêter la diffusion FM à la fin de l'an dernier, en vertu d'un accord conclu avec la branche et la Confédération. Un renoncement total à cette technologie «n'aurait eu de sens que si l'ensemble de la branche en avait fait de même fin 2026», écrit-elle. (ATS)

Taxe de 3 euros sur tous les petits colis importés dans l'UE

Droits de douane Trois euros à compter du 1^{er} juillet 2026: les États européens se sont entendus vendredi sur la taxation des petits colis importés dans l'Union européenne (UE), une mesure qui vise à contrer l'afflux de produits chinois à bas prix – achetés sur des plateformes comme Shein, Temu ou AliExpress – sur le marché européen. Quelque 4,6 milliards d'envois d'une valeur inférieure à 150 euros sont entrés sur le marché européen en 2024, soit plus de 145 chaque seconde. Sur ce total, 91% provenaient de Chine. (ATS)

Le chiffre

15

Il s'agit du nombre d'années de prison auquel le magnat sud-coréen des cryptomonnaies Do Kwon a été condamné jeudi à New York. L'entrepreneur a succès devenu paria de la finance est à l'origine d'une faillite frauduleuse de plus de 40 milliards de dollars en 2022. Âgé de 34 ans, l'ancien cofondateur et patron de Terraform Labs, entreprise spécialisée dans la blockchain et les cryptomonnaies, avait plaidé coupable de complot en vue de fraude et fraude électronique. Do Kwon risque également une peine de prison en Corée du Sud, où une procédure contre lui est en cours. (AFP)

Le groupe NZZ veut monter au capital d'APG SGA

Publicité L'actionnariat du spécialiste de la publicité en extérieur APG SGA s'apprête à changer fortement. Le groupe de médias NZZ a l'intention de renforcer sa participation à 45% de 25% actuellement en rachetant des titres aux investisseurs historiques du groupe genevois, le français JC-Decaux et la société de participation Pargesa. La transaction n'est pas encore réalisée puisque NZZ demande préalablement l'introduction d'une clause d'«opting up» sélective dans les statuts de l'entreprise, indique vendredi un communiqué. (ATS)

Argent Les marchés boursier

Indices boursiers

INDICE	CLÔTURE	VAR.*	INDICE	CLÔTURE	VAR.*
SPI	17729.15	-0.05%	Euro Stoxx 50	5727.17	-0.47%
SMI	12887.48	-0.14%	Stoxx 50	4817.63	-0.54%
FuW Swiss 50 Index	2591.38	+0.07%	Stoxx US 500	525.31	-1.33%
Xetra DAX	24211.37	-0.34%	SIX US Tech. 100	26102.42	-1.87%
CAC 40	8068.62	-0.21%	Nikkei	50836.55	+1.37%
Amsterdam (AEX)	939.59	-0.78%	Hongkong (Hang S.)	25976.79	+1.75%

*VAR = Variation par rapport à la veille ** VAR = Variation sur un an Les données américaines datent d'hier à 18h30

SMI (Swiss Market Index)

TITRE	CLÔTURE	VAR.*	VAR.**	TITRE	CLÔTURE	VAR.*	VAR.**
ABB N	58.26	-0.6	+12.9	Partners Grp N	951.40	+0.7	-24.8
Alcon	62.50	-0.8	-16.9	Richemont N	166.35	-1.7	+22.0
Amrize N	44.35	-0.1	—	Roche BJ	316.80	-0.3	+25.1
Geberit N	615.60	+0.4	+14.4	Sika N	159.75	+0.3	-30.0
Givaudan N	3070.—	+0.7	-23.7	Swiss Life N	871.60	+0.7	+25.7
Holcim N	75.54	+0.4	-16.2	Swiss Re N	130.05	+0.9	-2.6
Kühne + Nagel N	173.70	0.0	-15.9	Swisscom N	557.—	+1.5	+10.2
Logitech	89.08	-6.5	+17.9	UBS N	34.33	+2.5	+20.5
Lonza Group N	514.80	-1.8	-3.4	Zurich Ins. N	583.80	+0.1	+5.6
Nestlé N	77.95	0.0	+3.7				
Novartis N	105.50	-0.5	+20.2				

*VAR = Variation par rapport à la veille ** VAR = Variation sur un an

Valeurs romandes importantes

TITRE	CLÔTURE	VAR.*	VAR.**	TITRE	CLÔTURE	VAR.*	VAR.**
Addex	0.06	+3.6	-3.3	Groupe Minoterie	224.—	-0.9	-13.2
Avis	12.90	-1.5	-7.9	Kudelski	1.28	-1.5	-1.2
APG SGA	207.—	+1.0	+4.5	Leclanché	0.14	-8.3	-28.5
BCV	97.50	+0.2	+20.3	Lem	292.—	+0.2	-62.3
BCGE	24.40	-0.4	-6.5	Romande Energie	42.80	-0.5	-5.9
BVZ	1210.—	+10.0	+39.1	Swissquote	473.60	+0.9	+38.9
Cicor	130.50	+1.6	+13.0	Temenos	75.15	+0.5	+13.4
Co. Fin. Tradition	285.—	-0.3	+69.6	Vaudoise Assur.	669.—	+1.4	+36.0
Comet	211.40	-0.2	-19.8	Vetropack	20.35	+2.8	-20.0

*VAR = Variation par rapport à la veille ** VAR = Variation sur un an

Métaux précieux

ACHAT CHF/KG	VENTE CHF/KG	ACHAT USD/OZ	VENTE USD/OZ
Or	110954.66	111285.81	4339.90
Ag	1626.08	1732.23	64.32
Vreneli		641.—	667.—

*VAR = Variation par rapport à la veille ** VAR = Variation sur un an

Monnaies (Billets)

	ACHAT	VENTE
Euro	0.9075	0.9625
Dollar US	0.7550	0.8350
Livre Sterling	0.9965	1.1285
Dollar Canadien	0.5375	0.6175</

Actualités

Chocs mortels dus à l'alcool: trentenaires en tête

Sécurité routière À l'approche des Fêtes, le TCS rappelle les dangers de l'alcool pour les conducteurs. Les chiffres des accidents de la route liés à sa consommation inquiètent.

Adriana Stimoli Texte
Anouk Mayerat Illustration

L'alcool au volant a tué 33 personnes sur les routes suisses en 2024. C'est une hausse alarmante de 32% par rapport à 2023, révèle le Touring Club Suisse (TCS) dans un communiqué.

Les conducteurs de 30 à 39 ans sont les plus impliqués dans ces drames: ils ont causé neuf accidents mortels liés à l'alcool. Ils «devancent» ainsi les quinquagénaires, responsables de huit décès. Les autres tranches d'âge se partagent le reste de ce triste bilan. Les 20-29 ans, les 40-49 ans et les plus de 60 ans comptent chacun cinq accidents mortels. Les moins de 20 ans n'ont été impliqués que dans un seul drame.

Les cantons romands davantage touchés

Le canton de Vaud détient le record national avec cinq accidents mortels liés à l'alcool en 2024. «Ces chiffres doivent nous alerter à l'approche des Fêtes», souligne Christophe Nydegger, responsable de la sécurité routière au TCS, dans le communiqué.

Au total, seize cantons ont enregistré au moins un décès lié à l'alcool au volant cette année. C'est sept de plus qu'en 2023.

Toutefois, rapporté à la population, Genève reste dans le trio de tête avec 1,01 accident grave pour 10'000 habitants – c'est plus du double de la moyenne nationale, qui s'établit à 0,47.

Le Jura affiche un taux de 0,80 accident grave pour 10'000 habitants. Le Valais suit avec 0,74, puis Neuchâtel avec 0,67 et Vaud avec 0,58. La situation s'est aggravée dans les cantons du Jura et de Neuchâtel par rapport à 2023.

Le Tessin compte quatre accidents mortels en chiffres absolus. Le Valais en dénombre trois. Au total, seize cantons ont enre-

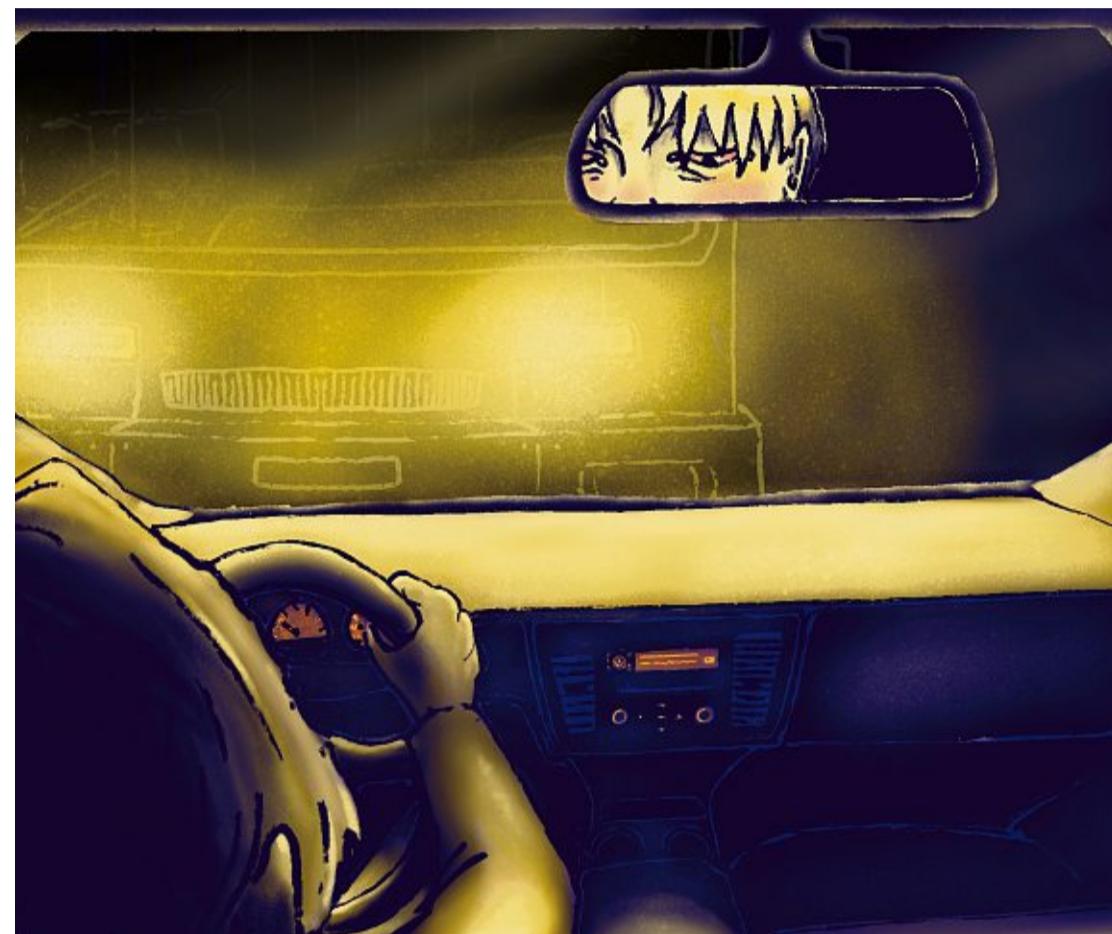
gistré au moins un décès lié à l'alcool au volant cette année. C'est sept de plus qu'en 2023.

Recommandations et appels à la prudence

Face à cette recrudescence, le TCS multiplie les messages de prévention. L'organisation rappelle les alternatives disponibles pendant les Fêtes. Les transports publics restent la solution la plus simple. L'Opération Nez rouge propose aussi ses services gratuits durant cette période.

Le choix d'un conducteur désigné avant le début de soirée constitue une autre option efficace. Cette personne s'engage à ne pas consommer d'alcool lors de la soirée.

Enfin, le TCS revient sur les dangers du mélange alcool et médicaments. De même, il rappelle que la fatigue et le stress amplifient les effets de l'alcool sur la conduite. Autant de facteurs qui augmentent le risque d'accident. Sur les routes suisses, 17% des accidents avec blessés graves ou personnes tuées sont dus à l'alcool. Entre boire et conduire, il faut toujours choisir.



PUBLICITÉ

Concours
5x2 billets VIP

Lauberhorn: Billets Gold Card dans la zone VIP réservée aux fans

16 janvier 2026



En tant que lecteur/lectrice, participez à ce concours exclusif. Bonne chance !



Scannez le code
et participez

La course de ski du Lauberhorn à Wengen est l'un des moments forts de la Coupe du monde. Pour le super-G du 16 janvier 2026, nous tirons au sort des billets «Gold Card» dans la zone des fans de Girmschbiel, qui offre une vue imprenable sur le Hundschoß, le Minschkante, le Canadian Corner et l'Alpweg. Le gain comprend: un service de restauration VIP, des forfaits de ski, le trajet en remontée mécanique et une place de parking VIP.

Votre gain carte blanche

5x2 billets Gold Card exclusifs pour la course masculine du Lauberhorn le vendredi 16 janvier 2026 à Wengen dans la zone des fans Girmschbiel, incluant restauration et transport et d'une valeur de CHF 620.– pour deux personnes.

Comment participer au concours ?

Sur carteb.ch/concours
ou par carte postale à l'adresse suivante :
Tamedia Publications romande SA, concours Lauberhorn,
Rue des Rois 8, 1211 Genève 11

Date limite de participation : 18/12/2025
Les gagnants seront informés par écrit.



carte
blanche

**Tribune
deGenève**

Participation sur carteb.ch/concours



«On n'a jamais eu de complexes face aux Suisses»

Ski alpin Les Français ont l'ambition de devenir la meilleure nation du monde en technique. C'est actuellement le cas en slalom, où les Bleus écrasent la concurrence suisse avant les épreuves de Val-d'Isère.

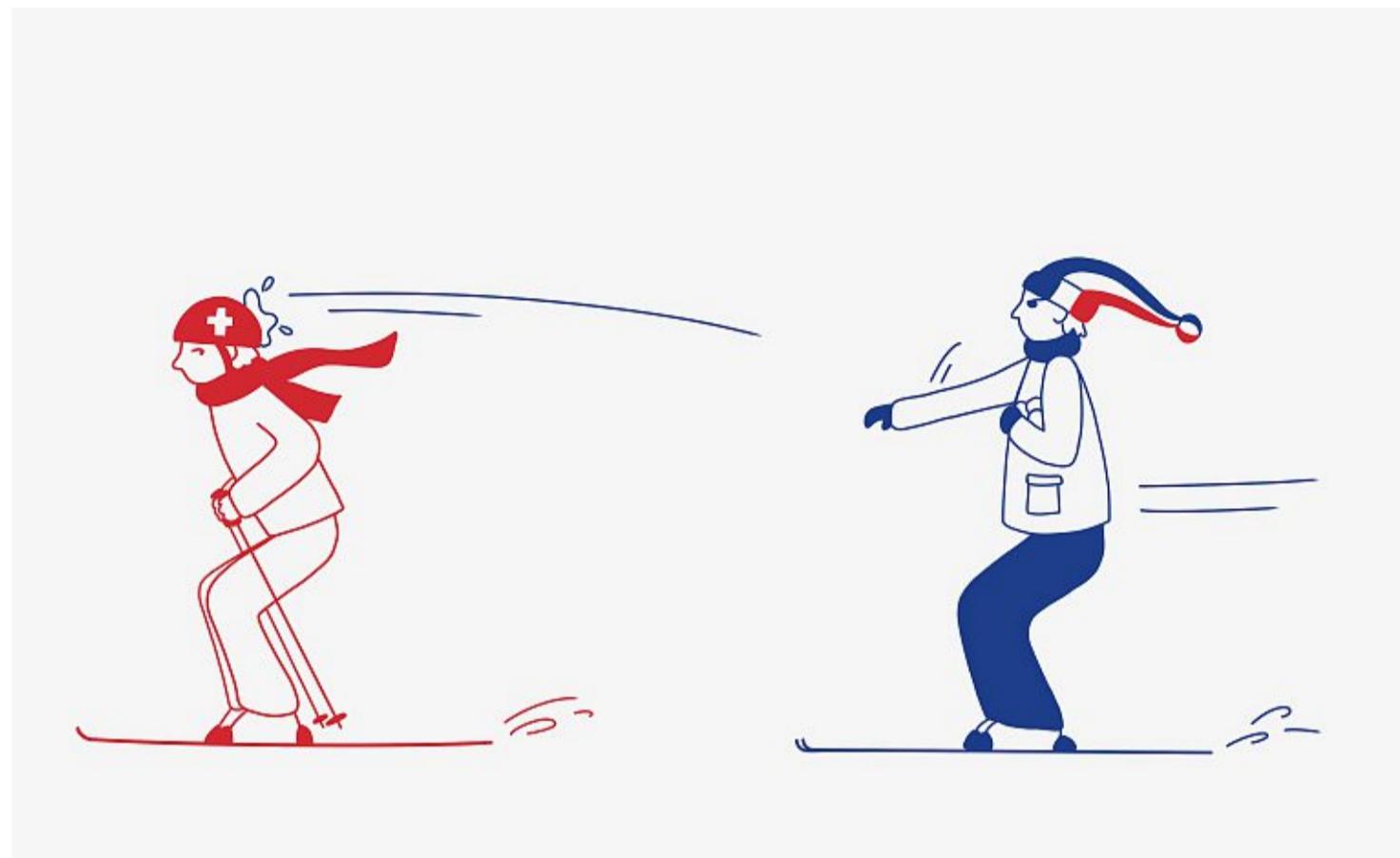
Sylvain Bolt Val d'Isère
Julia Ubaghs Illustration

Les slalomeurs suisses débarquent chez leurs voisins français dans leurs petits souliers de ski à Val-d'Isère. Un début de saison poussif, marqué notamment par une locomotive, Loïc Meillard, qui peine à démarquer. Face à eux, des tricolores en forme olympique: un dosserard rouge sur les épaules de Paco Rassat, héros de Gurgl, et trois autres slalomeurs dans le top 12 de la discipline. Décomplexés, les Bleus? «On n'a jamais eu de complexes par rapport aux Suisses, ni face à d'autres nations, la hiérarchie est plus compliquée à bousculer en géant et on va le faire petit à petit», tranche Kevin Page, responsable des techniciens français. Dans les deux disciplines, on va avoir une très grosse équipe dans les deux à trois ans, avec un mélange de jeunes et d'anciens. Nos géantistes vont imiter nos slalomeurs!»

Voilà les Helvètes avertis, eux qui slaloment avec une équipe longtemps qualifiée de dream team, qui devient vieillissante et qui manque cruellement de relève. Du côté du géant, Marco Odermatt et Loïc Meillard sont les arbres qui cachent la forêt. Dans le Centre de congrès de Val-d'Isère, les techniciens français, eux, défilent avec un discours commun qui témoigne de leurs ambitions retrouvées. «On est désormais attendus, on a affirmé qu'on voulait être la meilleure équipe du monde donc il faut l'assumer et répondre présent», affirme Steven Amiez, qui flirte avec son premier podium depuis deux saisons.

Dossard rouge français

Le projet «meilleure équipe technique du monde» a pris forme lorsque Kevin Page et son staff ont repris l'équipe en 2023. Il commence à se matérialiser en slalom. «On ne leur dit pas tous les jours, mais je crois qu'ils ont imprimé



PUBLICITÉ

cet état d'esprit et ça les motive à pousser plus fort», sourit le coach tricolore.

«Montrer sur les premiers weekends de course qu'on est la nation forte, ça donne du crédit à notre projet, on peut tous monter sur le podium et il y a une vraie émulation dans le groupe», se réjouit Paco Rassat, qui portera le dosserard rouge à domicile ce dimanche.

La semaine passée, les Bleus ont invité leurs voisins sur «leur» face de Bellevarde privatisée pour un entraînement commun. Fair-play franco-suisse. «Ils nous invitent aussi souvent sur leurs belles pistes, c'est donnant-donnant et on profite tous de pouvoir se mesurer les uns aux autres, sourit Steven Amiez. Avec les Suisses et d'autres

nations, on se respecte énormément, on peut se tirer la bourre à l'entraînement, mais finalement, on se retrouve seuls face au chronomètre le jour de la course.»

Et même si le début de saison des slalomeurs suisses n'est pas emballant, il ne faut pas encore enterrer l'équipe de Matteo Joris au local à skis. «Ce serait clairement une grosse erreur de ne plus se méfier de Loïc (ndlr: Meillard) ou de Tanguy (ndlr: Nef) qui sont très forts, comme les autres Suisses aussi», avertit Clément Noël, actuel troisième de la spécialité. En slalom, il peut y avoir des surprises à chaque course, d'autres nations sont fortes comme la Norvège, l'Italie ou l'Autriche. La saison est encore longue!»

À 41 ans, Vonn triomphe à nouveau

Saint-Moritz L'Américaine a fêté son 83^e succès en Coupe du monde vendredi. Les Suisses ont fini plus loin.

«Forever Young» résonne dans l'air de l'arrivée de Saint-Moritz. C'était le tube de ce vendredi, marqué par la victoire de Lindsey Vonn. L'Américaine, sortie de sa retraite fin 2024, attendait depuis 2830 jours ce 83^e succès en Coupe du monde.

Je pleuré et je n'avais jamais vu ça, a confié Lindsey Vonn, qui a aussi lâché quelques larmes sur le podium. Cela signifie tellement pour ma famille, pour moi. L'année dernière a été difficile.»

Le silence des voix critiques

Son come-back à Saint-Moritz l'année dernière avait suscité une avalanche de critiques. La légende du ski suisse Sonja Nef l'avait trouvée «stupide», tandis que l'Autrichienne Michaela Dorfmeister lui avait plutôt conseillé d'aller chez le psy pour soigner son «besoin de reconnaissance».

«Étonnamment, je n'ai encore reçu aucun message de leur part. Mais je remercie ces «haineux» (ndlr: haters en anglais). Ils m'ont donné encore plus de motivation, notamment cet été quand c'était dur. Je ne serais jamais revenue si je n'étais pas persuadée que je pouvais être rapide.» Malorie Blanc, première Suissesse repoussée au 13^e rang, ne cachait pas son admiration pour sa rivale.

Un euphémisme quand on revoit la démonstration de Lindsey Vonn sur la Corviglia. Seule l'Autrichienne Magdalena Egger (2^e) est parvenue à rester dans la même seconde... à 98 centièmes.

Le paternel Alan Kildow n'a pas pu retenir ses larmes dans les Grisons. «Mon père a beaucoup

«Lindsey a fermé le clapet à pas mal de monde. Elle apporte quand même quelque chose au ski alpin, avec son show à l'américaine. C'est chouette de la voir devant, même si on ne va pas se mentir, ça fait un peu chier quand même.»

L'ombre de Michelle Gisin

Dans le camp suisse, l'émotion était grande, 24 heures après la chute de Michelle Gisin. Opérée avec succès des cervicales jeudi, l'Obwaldienne a regardé la course à la TV et transmis ses encouragements à l'équipe par message. «C'est difficile, bien sûr, a reconnu Malorie Blanc. Il y a une période où on peut se permettre d'être dans l'émotion, mais il faut avancer malgré tout. J'ai pensé fort à elles, Corinne et puis Lara. J'ai skié un peu pour elles aussi.»

Les Suisses pourront prendre une revanche dès la deuxième descente de Saint-Moritz, ce samedi matin (10h45).

Florian Müller St-Moritz

Même son de cloche du côté du «papy» Victor Muffat-Jeandet, 36 ans et toujours en lice pour un podium dans la plus technique des disciplines. «On est proches des Suisses, par la langue commune aussi, je pense qu'il ne faut pas les enterrer trop vite, car ils ont de très grands skieurs», rassure le Français, qui compte aussi se faire porter par la vague du succès tricolore.

Derrière Marco Odermatt

S'ils écrasent les Suisses après deux slaloms (trois fois plus de points), les Bleus restent encore en retrait des Helvètes – ou de Marco Odermatt – en géant. «Au sein de la Coupe du monde, tout le monde nous regarde en géant, on n'a pas encore fait de podium, mais nos athlètes sont très forts dans la discipline», insiste Kevin Page.

«Mais Odermatt, tu vas régulièrement le battre lors des manches d'entraînement s'il ne pousse pas, puis il monte un peu le curseur en course et il écrase tout», concède le chef, conscient que ses géantistes ont encore du boulot pour bousculer le maître.

Le Cavalier Romand

La revue des passionnés d'équitation



Offre de Noël
Éditions de
décembre/janvier,
février et mars
gratuites

Abonnez-vous !

sur www.cavalier-romand.ch
ou scannez le code QR



11 numéros
+ L'Annuaire : 117 fr.

Sports

Le Ben Hur de Sembrancher rêve de gagner la bataille à Palexpo

Concours hippique international Le Valaisan Jérôme Voutaz vient à Genève avec ses franches-montagnes défier Boyd Exell et Bram Chardon, qui se partagent toutes les victoires de Coupe du monde d'attelage depuis vingt ans.

Christian Maillard Texte
Julia Ubaghs Illustration

Il a la démarche chaloupée du hockeyeur qu'il a été dans sa jeunesse, les mains habiles d'un mécanicien et l'autorité d'un directeur de garage, mais aussi et surtout un cœur bien accroché quand il joue à Ben Hur sur son char tracté par ses quatre chevaux.

Jérôme Voutaz est un extraterrestre dans ce cercle privé dominé par l'Australien Boyd Exell (treize fois vainqueur à Genève) et le Néerlandais Bram Chardon, tous deux professionnels, qui se partagent depuis vingt ans toutes les victoires sur la Coupe du monde.

«Et au milieu, il y a souvent notre Valaisan», sourit Alban Poudret, directeur sportif du concours hippique de Genève, admirateur de ce meneur amateur pas comme les autres et de ses franches-montagnes qui virevoltent dans ces obstacles avec une adresse incroyable pour se mêler à cette bataille sur un parcours magnifique avec ce lac, ces talus et ces buttes insolites.

Ce Martignerain de 46 ans s'est libéré cette fin de semaine pour venir une fois encore avec le sourire, son équipe, son char et des ambitions. Il est prêt à faire vibrer le public de Palexpo, lequel adore cette compétition spectaculaire qui se déroulera ce samedi à 17 h 30 et ce dimanche à 11 h 30 avec les trois meilleurs meneurs du tour initial.

«La première fois que nous l'avions contacté, se souvient Alban Poudret, il avait dû décliner notre invitation, car ses juments étaient toutes portantes. Il était quand même venu comme spectateur où il avait beaucoup appris en scrutant tous les détails de ses deux adversaires actuels, qui l'ont aidé à devenir ce qu'il est devenu aujourd'hui.»

Et cette encyclopédie du cheval d'ajouter: «Il n'a ni entraîneur attitré ni manège, alors que les neuf autres concurrents peuvent se préparer du matin au soir dans des installations gigantesques inouïes. Lui, il doit aller de son Valais jusqu'à Avenches pour trouver des endroits différents des pentes de Sembrancher où il n'est pas rare qu'il s'entraîne de nuit avec des lampes frontales et les phares allumés de son véhicule pour l'éclairer. C'est admirable et juste exceptionnel, ce qu'il fait.»

Un hobby, pas son métier

Quand Boyd Exell et Bram Chardon roulent pour peaufiner des détails, lui rejoint le bureau de son garage à 6 heures pour diriger ses 17 employés. «Eux vont aussi travailler, car c'est leur job, pour moi l'attelage est un hobby comme d'autres la pétanque, la natation ou la PlayStation. Mes



«Jérôme n'a ni entraîneur attitré ni manège, alors que les neuf autres concurrents peuvent se préparer du matin au soir dans des installations gigantesques inouïes. Lui, il doit aller de son Valais jusqu'à Avenches pour trouver des endroits différents des pentes de Sembrancher où il n'est pas rare qu'il s'entraîne de nuit.»

Alban Poudret

Directeur sportif du concours hippique de Genève

quarante jours de vacances sont consacrés à ma passion.»

Jérôme Voutaz tient toutefois à préciser que, pour des raisons de sécurité, il essaie de décaler l'entraînement à la pause de midi avec sa compagne Nicole (qui est juste derrière lui dans le char) et son autre équipier à l'arrière pour rectifier les trajectoires et éviter des cônes ou de faire tomber une boule.

«On se parle à haute voix avec ma groom et épouse derrière, qui répète, pour que le singe se penche du bon côté alors que chaque cheval a son importance, remarque le Valaisan. Il est primordial qu'on travaille ensemble pour avoir les bons réflexes au bon moment en compétition, d'autant plus que nous avons désormais un jeune cheval devant qui vient d'arriver. Il est très prometteur et a vite compris son job en apprivoisant les micros, la peur du bruit, des lumières et des écrans. Il est vraiment fantastique.»

Le risque de décevoir

Deux fois troisième en 2021 et 2024 et récemment deuxième à Stuttgart à mi-novembre derrière le maître Exell, le meilleur Helvète actuel en est cette année à sa neuvième participation, pour le plus grand plaisir de ses nombreux supporters, qui vont mettre encore de l'am-

biance dans les tribunes. «J'ai toujours le risque de les décevoir», soupire Jérôme Voutaz.

Tombé amoureux des poneys quand il avait 12 ans, cet ancien hockeyeur et passionné de course à pied a commencé des balades avec un cheval, puis deux, avant de trouver son bonheur avec un attelage à quatre grâce à son voisin Pierre Emonet, devenu son coéquipier. «Cavalier de saut d'obstacles, ça ne me disait pas trop, ce n'était pas mon truc, avoue-t-il. Mais avec ce char et ces franches-montagnes, c'est vraiment extraordinaire. C'est une passion qui me coûte deux bras, mais quand on est motivé, on trouve des solutions et des sponsors.»

Des gains pour faire le plein

En effet, si le vainqueur du Grand Prix Rolex en saut d'obstacles à Genève ou dans les grandes épreuves de Coupe du monde repart avec 400'000 francs et une montre de luxe, voire une voiture, les meneurs doivent se contenter d'un gain bien inférieur. À Genève, le vainqueur touche 9000 francs et le troisième 4300 francs. «Avec tous nos frais, il nous reste souvent juste de quoi payer le plein d'essence du camion!» admet Jérôme Voutaz.

Pour la petite histoire, un Américain a cherché un jour à louer son attelage; le garagiste lui a répondu que ses chevaux n'étaient pas à vendre. «Un cheval, ce n'est pas une voiture», lui a lancé Voutaz, tout en précisant que s'ils sont moins chers à l'achat que d'autres races, l'entretien, la nourriture et les frais de transport restent les mêmes.

Jérôme Voutaz confirme qu'entre ses chevaux et lui, c'est une grande histoire d'amour. «Ils ont un caractère en or, plus facile que les Jurassiens, plaisante-t-il. On peut tout faire avec eux, ils sont polyvalents et ont la capacité de pardonner nos erreurs. Ils ont aussi l'avantage d'avoir moins besoin d'entraînement qu'un cheval de sang, ce qui correspond bien à notre idéal de vie. On peut être au concours international de Genève le dimanche et puis, le lendemain, on va faire un mariage, il n'y aura aucun souci.»

A côté de lui, Sophie Mottu Morel, directrice du CHI, sourit. «D'être là où il est aujourd'hui, c'est juste phénoménal, et je pense qu'il faut bien le souligner, parce que d'être parmi les meilleurs, en ayant géré des conditions de travail qui ne sont pas les mêmes que les professionnels, je trouve que c'est absolument fabuleux, surtout avec un attelage 100% suisse.»

Et s'il rendait banal l'exceptionnel en gagnant enfin à Palexpo?

Servette se rend au Tessin pour réussir un coup contre Lugano

Super League Peut-être que ces trois déplacements du mois de décembre sont un mal pour un bien, Servette le saura bien-tôt. Loin du Stade de Genève, le prétexte à la prudence s'entend mieux. Ces Grenat qui prennent trop de buts - 31 jusque-là, la pire défense avec Lucerne, Winterthour restant le cancre dans le domaine - sont rentrés du Letzigrund avec un succès 1-0 qui a fait du bien, même sans la manière. Un groupe compact, à défaut d'être éclairé: une sécurité pour traverser les écueils jusqu'à la pause?

On le verra à Lugano dimanche en fin d'après-midi (16 h 30). À cinq points devant Servette au classement, les Tessinois sont sixièmes, au-dessus de la barre. En cette saison de transition, être dans les six premiers reste un objectif incontournable des Grenat. Il suppose une solidité défensive et bien plus de spontanéité devant et au milieu, même si une forme d'efficacité se dessine.

«Je m'aperçois d'une chose, assure Jocelyn Gourvennec. Nos défaites sont presque systématiquement dues à des erreurs directes, individuelles, des fautes de débutants. Dès que nous sommes plus concentrés, cela va tout de suite mieux. Alors il nous faut une cohérence défensive, être plus hermétiques, et ne pas commettre ces erreurs directes.»

Assurances de Gourvennec

Pour une équipe fragilisée par l'inconstance de ses performances cette saison, c'est tout un programme. Le 4-4-2 de Gourvennec est là pour donner certaines assurances. Pour permettre, avec deux attaquants, de peser sur la défense. «Mais il faut rester fort au milieu aussi, rappelle l'entraîneur. Tout cela peut évoluer, il ne faut pas être inactif.»

Cela s'est vu contre GC, quand Douline a remplacé Guilleminot à la 76^e, pour renforcer l'axe. Des changements prévus pour le match à Lugano? «On ne s'interdit rien», répond Gourvennec pour ne pas dévoiler ses cartes. Le match compliqué de Morandi sur le côté gauche plaiderait pour une autre solution. Mais là-dessus, en l'absence d'Antunes? Jallow? Il revient seulement dans le groupe. Ishuayed, pour ce qu'il apporte, semble le meilleur canidat.

Servette voyage au Tessin sans Severin, Antunes, Srdanovic, Varela et Frick, tous blessés. C'est Marwan Aubert, 19 ans, qui sera la doublure de Joël Mall, Frick étant écarté des terrains pour trois mois, après sa blessure à la hanche contre GC.

Si Servette veut continuer de regarder vers le haut, il doit réussir un truc dimanche. Cela tombe bien: Lugano n'est plus sa bête noire. Sur les quatre derniers affrontements, quatre victoires servettaines. Il faut remonter au 3 août 2024 pour un succès luganais, c'était au Cornaredo.

Daniel Visentini

L'ESBDj & le CFP ARTS illustrent le

Week-end.

Quand Mercotte célèbre la réussite du pâtissier Lucien Moutarlier.
Page 18



Film Netflix atypique

Dans «Jay Kelly», George Clooney entreprend un safari psychanalytique.

Page 19

Illustration: Gautier Nguyen Huynh

Violences en cabine

Les passagers agressifs, nouveau fléau des transports aériens.

Page 23

Rencontre

De «Connasse» à Hollywood, l'essor fulgurant de l'actrice Camille Cottin.

Page 28

Polars: comment offrir le frisson parfait

Livres Maître en la matière, Marc Voltenauer lève le voile sur la recette du roman noir réussi, alors que notre rédaction sélectionne pour vous 13 musts à glisser sous le sapin.

Pages 16-17



Six ingrédients qui font un bon polar (et 13 livres)

Nos conseils lecture et cadeaux L'auteur romand Marc Voltenauer livre les clés d'une histoire et d'un suspense réussis. Avec, en prime, nos 13

Caroline Rieder
Fabienne Rosset
Valérie Fournier
Saskia Galitch Textes
Julia Ubaghs
Kenyanne Maboa Illustrations

Depuis «Le dragon du Muveran», Marc Voltenauer s'est imposé comme une figure incontournable du polar romand. Entre ses propres livres, la coécriture d'*«Ultimatum»* avec Nicolas Feuz et la

publication de «22 itinéraires autour du polar en Europe à ne pas manquer» avec Benjamin Amiguet, le natif de Genève installé à Gryon multiplie les projets autour du genre. Il était donc tout désigné pour évoquer ce qui fait, à ses yeux, un roman noir à suspense. Réponse en six points.

1 Une intrigue solide

«Dans les éléments standard, il faut une intrigue solide, avec

un savant mélange d'indices, de fausses pistes, de secrets, pour créer cette mécanique du polar amenant à la surprise finale, car le retournement de situation doit surprendre, mais sans sortir de nulle part.» En matière de twists spectaculaires, le Vaudois d'adoption cite les livres de son camarade de dédicaces Nicolas Feuz, notamment «Horrorra borealis» ou «Les extradées».

2 Un rythme maîtrisé

La montée en tension est à orchestrer comme une mécanique de précision, avec des éléments savamment distillés, mais aussi un rythme varié: «Le récit doit alterner des chapitres de tension, d'autres plus calmes, des pics dramatiques ou des cliffhangers (ndlr: cette situation comme suspendue au-dessus du vide, qui a le don d'aimanter au texte, ou à la série)...» En termes de construction exem-

plaire, l'auteur de «Qui a tué Heidi?» évoque la série des enquêtes du département V de Jussi Adler-Olsen. Le Danois a imaginé dès le départ une architecture rigoureuse sur dix romans, tant pour l'intrigue, le rythme ou les secrets que dissimulent les personnages.

3 Une histoire avec des enjeux

Polars qui interrogent la société, la justice, la morale, l'impor-

tant est que ces romans à suspense se saisissent d'un enjeu qui dise quelque chose du monde contemporain ou de celui des décennies précédentes. Marc Voltenauer mentionne Alan Parks, qui explore un Glasgow des années 70 fracturé entre l'East End pauvre et le West End aisné. «Les rivières Clyde et Kelvin deviennent les frontières symboliques d'une ville où les classes sociales s'opposent fron-

À lire ou à offrir

Famille subie, famille choisie

Marlène Charine, révélée avec «Tombent les anges», prix du polar romand en 2020, figure désormais dans les noms francophones du suspense à suivre avec attention. Après «Sa protégée», la Vaudoise installée à Zurich et publiée en France, revient avec «De ma famille», haletant thriller psychologique entre Savigny, Lausanne et la Saône-et-Loire. L'argument semble banal: Claire a disparu, laissant son mari Yohan, mais aussi leur bébé de 5 mois. En accord avec les statistiques, la police se concentre sur l'époux, coupable idéal avec sa couleur de peau foncée et son passé de repris de justice. Yohan ne se laisse pas faire et se lance dans sa propre enquête, jusqu'à ce qu'il rencontre une mystérieuse amie de Claire ressurgie du passé. Et si sa femme n'était pas celle qu'elle prétend être? Là aussi, le sujet semble éculé. Pourtant, l'efficacité d'une narration entre passé et présent opère. D'une plume alerte et évoatrice, Marlène Charine alterne aussi les voix narratives, offrant à ses personnages une profondeur psychologique et des relations complexes, comme celle de Yohan avec ses parents. Le flic vaudois chargé de l'affaire évite aussi le cliché: empathique et avec suffisamment de bouteille pour ne pas lâcher le mari, il envisage toutefois d'autres hypothèses que sa culpabilité. Après un premier retournement de situation en milieu de livre, la fin propose un festival de révélations. Entre-temps, on aura découvert des héros un peu à la marge et attachants, qui composent avec leurs vies cabossées. (CRI)

«De ma famille»,
Marlène Charine,
Éd. Calmann-Lévy, 350 p.

Syndrome de Peter Pan

Si vous êtes maman d'une jeune ado, ne lisez pas ce livre. Les polars nordiques sont réputés pour leur noirceur, celui-ci ne déroge pas à la règle. Au cœur de l'enquête, la disparition puis le meurtre atroce de jeunes filles de 13 ans, hameçonnées via internet par un pédocriminel qui se prend pour Peter Pan. Pour l'inspectrice Linda Toivonen, ancienne mannequin et mère célibataire d'une fille de cet âge, cette chasse à l'homme dans ce qu'il a de plus pervers va réveiller de vieux démons prêts à l'engouffrer totalement. Faux-semblants, relations hu-

maines complexes et dérives du monde digital rendent ce récit très actuel et d'autant plus glaçant. C'est le quatrième roman d'Arttu Tuominen, ingénieur environnemental au civil, Grand Prix finlandais du meilleur polar en 2020. (VFO)

«La honte», Arttu Tuominen,
Éd. de la Martinière, 420 p.

La Cornouaille côté sombre

Vingt-deuxième enquête de l'inspecteur Thomas Lynley, il y a donc des chances que vous connaissiez déjà son duo improbable avec le sergent Barbara Havers, éternelle gaffeuse et aussi prolétaire que lui est aristocrate. Depuis le temps (1988 pour le premier chapitre), on est devenu accro à ces personnages sur lesquels le destin semble s'acharner, via la plume de l'autrice américaine infiltrée à Scotland Yard Elizabeth George. Sur les derniers épisodes toutefois, les policiers jouent un rôle plus secondaire dans les intrigues toujours basées sur la psychologie des protagonistes et une trame qui se resserre petit à petit comme un filet autour du coupable. On a ici un homme assassiné dans l'atelier attenant à son entreprise d'extraction de l'étain en Cornouailles. Une longue liste de suspects, sa jeune épouse trop parfaite pour être vraie, la première femme trompée et humiliée, les enfants brouillés, le frère cupide, les employés précaires et même l'entreprise minière de lithium qui convoite ses terres. Il faudra plus de 500 pages pour démêler cet imbroglio, et tout le talent d'Elizabeth George pour nous tenir en haleine jusqu'au bout. (VFO)

«Une si lente agonie»,
Elizabeth George, Éd.
Les Presses de la Cité, 503 p.

De l'existence du Mal

Si vous vous demandez parfois où les auteurs des romans les plus noirs vont chercher l'inspiration, vous êtes sans doute loin du compte. C'est en partie pour répondre à cette question que Jean-Christophe Grangé, dont le cerveau a imaginé «Les rivières pourpres», «Le vol des cigognes», «La forêt des mânes» et 16 autres récits sanglants, a écrit «Je suis né du diable», son vingtième livre, autobiographique cette fois. Tout est dans le titre, son père biologique était un homme tyranique, pervers, sadique, l'incarnation du mal, souffrant de dé-

pendances. Sa première victime aura été sa mère, qui réussit malgré tout à protéger son enfant de ce terrible géniteur, avec l'aide de la grand-mère. De l'adolescent mal dans sa peau au grand reporter puis à l'écrivain à succès, on suit l'évolution de cet enfant plus que résilient, aujourd'hui âgé de 64 ans. Une biographie qui se lit finalement comme un bon polar, en frissonnant mais sans pouvoir se dire que c'est une fiction. (VFO)

«Je suis né du diable»,
Jean-Christophe Grangé,
Éd. Albin Michel, 332 p.

À l'haut sur la montagne

On croit d'abord à un récit psychologique, dans les pas (et la tête) d'une flique qui s'est volontairement isolée à la mon-

tagne pour fuir ses traumatismes. Célibataire un peu tocée, Charlie vit pour son travail et arpente la région en quête de crimes là où il n'y en a pas forcément, son chien Clint sur les talons. L'autrice nous emmène cependant rapidement dans une virée bien plus complexe, à la chasse aux fantômes d'un ancien sanatorium, avec un groupe d'adeptes d'urbex, une vieille marginale perdue dans les bois et dans ses souvenirs, et des collègues plus intéressés par les préparatifs d'Halloween que par une mort jugée non suspecte... Tout un programme concocté par Alice Pol, comédienne française (vue notamment dans «Supercondriaque» avec Dany Boon) qui possède également un talent certain pour l'écriture, confirmé avec ce troisième roman. (VFO)

«Tout doit disparaître»,
Alice Pol, Éd. Robert Laffont
(coll. La bête noire), 309 p.

Mob wives

Novembre 1985, la police effectuait une saisie record d'héroïne en démantelant un laboratoire bien caché dans un chalet des Paccots. À partir de ce fait divers, Emmanuelle Robert imagine le destin des petites mains de ce trafic, devenues papys et mamies anonymes. L'intrigue, qui résonne fortement avec l'actu de ces derniers mois, démarre avec le meurtre d'un dealer devant la gare à Vevey. Confondu avec le tireur à cause d'une ressemblance physique, Alexandre doit disparaître et, pour cela, jeter son téléphone mobile avec qui il entretient une relation très

exclusive, notamment via son coach de vie, ChatGPT! Comme dans les deux précédents polars de la romancière vaudoise, on démêle avec plaisir les ramifications du scénario et la psychologie des personnages, qui mettent cette fois en lumière le rôle des femmes et des petites mains dans le grand banditisme des années 80. (VFO)

«Immaculée connexion»,
Emmanuelle Robert,
Éd. Slatkine, 456 p.

«Miss Marple» et «Poirot» en bateau...

Cagliari, Sardaigne. Aussi ronchon qu'irascible, Marzio Montecristo tire le diable par la queue et ne sait comment maintenir à flot sa librairie des Chats Noirs. Mais voilà qu'un beau jour, il se





noirs à ne pas manquer)

coups de cœur à mettre sous le sapin.

talement et le centre sert de zone de friction permanente.»

4 Des personnages attachants

«Il est particulièrement important que les personnages soient attachants.» Exit le flic ou le détective solitaire et alcoolique? Il existe encore, mais les figures qui investiguent deviennent de plus en plus originales, avec pour points communs des failles ou

des secrets qui se révèlent au fur et à mesure du livre, ou de la série de volumes. L'attachement du public est d'autant plus fort que les héros sont incarnés dans une vie sociale ou familiale. Le profil des criminels se révèle aussi de plus en plus finement construit. Comme figure hors clichés, l'auteur évoque Cassie Raven, l'héroïne de l'Anglaise A. K. Turner. «Elle travaille à la morgue de Camden et est persuadée de per-

cevoir les dernières pensées des défunt. Fascinée par les corps et leurs indices, elle n'hésite pas à enquêter elle-même lorsque quelque chose cloche.»

5 Un ancrage fort dans un lieu

Depuis un peu plus d'une décennie, les polars romands ont la cote, mais le public ne délaisse pas pour autant ceux qui font voyager. De quoi alterner entre

redécouverte d'endroits connus et dépaysement. «Le lieu, c'est presque l'ADN du polar. Car lire un texte finlandais, polonais ou irlandais, ce n'est pas du tout la même chose.» En Suisse romande, il cite Corinne Jaquet, qui transforme Genève en terrain d'enquête. «La ville y devient un personnage à part entière.» Pour les polars étrangers, il y a l'embarras du choix. Marc Voltenauer relève «Bocanera» de Michèle Pe-

dinielli. Sa détective privée Ghjulia «Diou» Bocanera, quinqua insomniaque qui vit en colocation à Nice, donne chair à cette ville vivante et vibrante qu'elle sillonne.

6 Un crime obligatoire

L'arpenteur de terres polardesques ne se souvient pas d'avoir lu une intrigue sans crime. «C'est un incontournable.» Quant à la violence qui l'accompagne, le curseur varie du *cosy crime* à l'ac-

cumulation de morts plus sanglantes les unes que les autres. Un dosage apprécié de manière très diverse selon le lectorat: «En dédices, il y a autant de personnes qui demandent un roman plutôt soft que le livre le plus sombre que j'ai écrit.» (CRI)

«22 itinéraires autour du polar en Europe à ne pas manquer», Marc Voltenauer et Benjamin Amiguet, Emon Publisher, 240 p.



sur les beautés et les mœurs de l'Islande, Satu Rämö met en place les pièces d'un puzzle recto verso diaboliquement malin. Vivement la suite... écrite mais pas encore traduite! (SGA)

«Rosa & Björk - Une enquête de Hildur Rúnarsdóttir», Satu Rämö, Éd. Seuil, 432 p.

8,2 secondes à glacer le sang

8,2 secondes, c'est le temps qu'il faut pour tomber amoureux. Le temps qu'il faut pour mourir, aussi. Énigmatique. Quoique. Pour son 32^e thriller, le Français Maxime Chattam invite à suivre l'histoire parallèle de deux femmes: Constance et May. La première, cinquantenaire en deuil, s'isole dans un chalet familial au bord d'un lac, au nord de l'État de New York. La deuxième est une inspectrice new-yorkaise qui enquête sur un tueur en série. Le lien entre ces deux femmes? L'amour, la mort, les fantômes. Un mélange de polar et de paranormal propre à l'auteur qui tient en haleine du début à la fin. Bonus, Maxime Chattam propose une playlist pour accompagner la lecture, avec quatre albums qui l'ont inspiré. Un roman écrit en deux mois, frénétiquement, tout comme sa lecture dès les premières pages. Une réussite. (FRO)

«Sophie L», Matthew Blake, Éd. Buchet-Chastel, 415 p.

mette, ne manque ni de répartie ni de perspicacité. Un petit bijou d'humour noir. (CRI)

«Mortel Noël», Denis Michelis, Éd. Noir sur Blanc, coll. Notabilia, 143 p.

Et si un souvenir pouvait tuer?

Il y a eu «Anna O», best-seller dont l'adaptation est lancée. Voici «Sophie L». Après le phénomène des crimes du sommeil, l'Anglais Matthew Blake s'intéresse cette fois au fonctionnement complexe de la mémoire, loin d'être aussi fiable qu'on l'imagine. Experte dans le domaine, la Londonienne Olivia Finn doit filer d'urgence à Paris, où sa grand-mère vient d'avouer un crime vieux de huitante ans qui se serait produit à l'hôtel Lutetia, affirmant de surcroît ne pas être celle qu'elle prétend depuis 1945. Le palace, qui a accueilli des rescapés des camps de concentration à la fin de la guerre, semble être au cœur d'un mystère qu'Olivia va tenter de résoudre. Entremêlant les thèmes psychologiques et historiques, Matthew Blake développe une intrigue complexe qui alterne entre le présent et le passé. Le thriller psychologique par excellence. (CRI)

«Sophie L», Matthew Blake, Éd. Buchet-Chastel, 415 p.

Nuits mortelles à Villeneuve

Anna Emery, 95 ans, est retrouvée morte dans la cage d'escalier de son domicile, dans la Grand-Rue de Villeneuve. À première vue, c'est une chute. Pourtant, des indices suggèrent une intervention extérieure. Il n'en faut pas plus pour lancer la jeune inspectrice Natacha Laverrière et son collègue Samuel Roth dans une vaste enquête, qui les renvoie à une agression perpétrée en 1933 au bord du lac contre un jeune émigré italien. Un acte collectif aux conséquences dramatiques. L'histoire se balade de Villeneuve à Froideville, où vit Natacha, jusqu'au Musée de la police criminelle du centre de la Blécherette. La narration alterne les époques, entre 1933 et aujourd'hui, où l'investigation se double d'une intrigue parallèle, qui éclairera la policière sur son passé. Dans ce premier polar, Magali Meylan explore comment la culpabilité peut détruire une vie et se répercuter sur plusieurs générations. L'intrigue tient en haleine, menant là où l'on s'y attend le moins. (CRI)

«La nuit viendra», Magali Meylan, Éd. 180°, 393 p.

retrouve embarqué dans une improbable croisière littéraire – un périple qui devrait lui éviter un naufrage immédiat puisqu'il est censé pouvoir y vendre des livres, un tas de livres. On s'en doute, rien ne se passe comme espéré et cette espèce d'hommage culturel à «Mort sur le Nil» va rapidement tourner en eau de boudin. Et en meurtre. Flanqué d'un membre de son club de lecture (opportunité inspecteur de police) et de ses deux chats «spécialisés en assassinats», *Miss Marple* et *Poirot*, Marzio va mener l'enquête. Il lui faudra s'accrocher au bas-tige: les coupables potentiels sont nombreux. Griffée par le formidable Piergiorgio Pulixi, cette suite des aventures de Montecristo, rencontré dans «La librairie des Chats Noirs», n'est sans doute pas d'une ori-

ginalité folle en termes d'intrigue. Qu'importe, elle tient le cap. (SGA)

«Si les chats pouvaient parler», Piergiorgio Pulixi, Éd. Gallmeister, 336 p.

50 nuances de noir...

2002, 2012, 2005, 1965... Pour le deuxième volet de sa «Trilogie blanche», Ragnar Jónasson ne change pas sa formule gagnante et se la rejoue donc «multiples temporelles». En l'occurrence, le jeune inspecteur Helgi Reykdal va devoir remonter pièce par pièce la vie de la romancière à succès Elín S. Jónasson, qui

est, Jónasson en profite pour parler de la condition humaine. Et aborder de grands sujets de société – comme les violences domestiques. Cela dit, histoire de mettre un chouïa de soleil dans un paysage bien glauque, l'écrivain parvient à son récit de réjouissantes mises en abyme et de références aux grands classiques de la littérature policière dont il raffole. Un roman prenant, qui rappelle, entre autres choses, que «le bien, le mal, tout n'est au fond qu'une question de perspective»... (SGA)

«Un calme blanc - Trilogie blanche», Ragnar Jónasson, Éd. de La Martinière, 384 p.

Du feu sous la glace

Obsédée et rongée par la disparition de ses deux petites sœurs Rósa et Björk, l'inspec-

trice Hildur Rúnarsdóttir est en poste à Ísafjörður. Là même où elle a passé une partie de son enfance, là même où ses cadettes se sont évaporées au retour de l'école en 1994, vingt-six ans plus tôt. Son équipier Jakob Johanson, policier stagiaire finlandais qui passe son stress en tricotant des chandails, ne va guère mieux: il est aux prises avec une ex-compagne qui ne veut pas le laisser voir leur fils. Mais foin de leurs soucis personnels – un meurtre vient d'être commis. La victime: Hermann Hermansson, l'homme politique «le plus influent des Fjords de l'Ouest». Aux «qui et pourquoi?» de nombreuses réponses possibles. Par des chapitres courts, quelques allers-retours temporels et des intrigues enchevêtrées, le tout saupoudré de considérations

Mercotte et Moutarlier, pour l'amour du saint-honoré

Anniversaire Le pâtissier nantais fête 40 ans d'entreprise et cinq magasins. La star de la télé est venue pour célébrer cette «success story» dimanche à Noville (VD).

Patrick Combremont Textes
Eliza Zeka Illustration

Il y avait foule, dimanche dernier, à Noville, pour les 40 ans de la maison Moutarlier. Plus de 300 personnes s'étaient inscrites pour découvrir la fabrication au laboratoire. Le patron, Lucien Moutarlier, était là avec son épouse, Angela, pour les accueillir dans le plus grand des cinq points de vente de sa maison, qui compte aujourd'hui 95 employés. Invitée spéciale de ces portes ouvertes, la fameuse Mercotte a signé son lot d'autographes (*lire encadré*).

Âgé de 69 ans, le pâtissier est toujours «le pilier, le gardien du phare», selon son fils Damien, même s'il a transmis l'entreprise à ses trois fils cet été. Et la répartition des tâches est bien huilée: Christophe s'occupe du secteur chocolat, Damien de tout ce qui est pâtisserie, tandis que Sébastien se charge, lui, des questions de logistique et de livraison. Seule sa fille, architecte, n'est pas dans le milieu. Même les épouses sont actives dans le commerce. «Le travail de la famille, c'est notamment ce qui fait notre force, notre émulation», relève Damien.

Les Suisses moins «dent douce» que les Français

C'est seul avec sa femme, Angela, et un unique apprenti que Lucien Moutarlier a commencé l'aventure de sa maison à Chexbres en 1985. En 1990 suivra la boutique de Lutry, puis, six ans plus tard, le salon de thé de la Palud à Lausanne. Enfin, Montreux ouvre en 2008 et Noville en 2019. L'année 2025 est marquée de trois repères pour Lucien Moutarlier: les 40 ans de son entreprise, la reprise par la deuxième génération et, last but not least, le Mérite culinaire suisse.

Difficile d'imaginer que Lucien Moutarlier avait commencé par un apprentissage de... tourneur-fraiseur en métallurgie aux chantiers navals de Nantes, patrie des Petits Lu. «Après un mois, j'en avais déjà marre de scier et souder des éclats de métal», s'amuse-t-il. Cherchant alors un apprentissage de cuisinier, il était tombé sur celui de pâtissier. Venu à Lausanne pour y exercer son métier durant une année, il y était resté six ans, avant de se mettre à son compte.

Remontant le fil de ses souvenirs, il se rappelle ses passions du début: «J'étais très inspiré par ce qu'on appelait alors la «nouvelle pâtisserie parisienne». Et les clients ont adhéré à nos produits, ont adoré même.» Ses pâtisseries ne se sont-elles toutefois pas un peu «suissisées»? «La seule réelle adaptation, c'est que nous avons «désucré» nos produits, constatant que le goût des Français était plus porté sur la douceur.»

«Si mes pâtisseries ont été «suissisées»? La seule réelle adaptation, c'est que nous avons «désucré» nos produits, constatant que le goût des Français était plus porté sur la douceur.»

Lucien Moutarlier
Artisan pâtissier

maître français Pierre Hermé, qu'il revoit aujourd'hui au sein de l'association Relais desserts. Et du pâté en croûte sur lequel il travaille en ce moment.

Le chocolat, de la fève au cacao

En quarante ans, la petite entreprise a subi de nombreuses

évolutions. Atout majeur, Moutarlier s'est mis à la production de son propre chocolat en 2019, profitant de l'ouverture de son laboratoire de Noville. «On en avait jamais assez, alors on a commencé à en faire nous-mêmes, relève Damien. C'est aujourd'hui ce qui nous différencie et nous ins-

pire des créations de pâtisseries, en fonction des différents terroirs de cacao que l'on a.» La gamme de travail s'élargit également à la confiserie: à la nougatine, aux pâtes de fruits, à la pâte à tartiner. Un assortiment qui compte ainsi aujourd'hui quelque 500 références de produits. À Noville, le grand labora-

toire est équipé de machines ultramodernes, comme cet hydroprocess qui permet de faire des découpes dessinées de chocolat ultrafines, régulières et précises, au moyen d'un jet d'eau aussi chirurgical que pourrait l'être un laser. «Mais au final, il reste toujours le geste, la touche de l'artisan», commente un employé.

Mercotte, venue en amie et en fan des grands classiques de la pâtisserie

Mercotte et Lucien Moutarlier se côtoient depuis fort longtemps et ont une passion commune: le saint-honoré. La figure emblématique du concours TV du «Meilleur pâtissier» croise aussi régulièrement Damien Moutarlier dans le cadre de l'association Relais desserts. «Ils ont beaucoup d'affinités! raconte le père. Elle était déjà venue à l'inauguration de notre boutique à Lausanne, à l'occasion d'une présentation de bûches.» L'énergique blogueuse et animatrice a dès lors volontiers fait le déplacement de Savoie pour venir marquer les 40 ans de l'entreprise,

à Noville. Pas de lunettes colorées, mais des montures claires, assorties à ses cheveux. Assise dans un coin feutré du tea-room, Jacqueline Mercorelli passerait presque pour une cliente ordinaire. Mais les gens défilent auprès d'elle. À quelques jours de la diffusion télévisée de la finale, Mercotte, qui a annoncé quitter l'émission, a toujours la cote, et elle le sait: elle égrène, en bonne gestionnaire, une seule minute, un selfie ou une dédicace par fan. Pas de pincement au cœur: «Je ne pars pas parce que cela fait déjà treize ans, mais parce

que je vais tout de même avoir 83 ans. C'est une question de décence», lâche-t-elle. Ne l'imaginez cependant pas juste prendre du temps pour elle. «Je continue tout le reste. «Le meilleur pâtissier» algérien, où l'on m'aime bien et où je suis invitée depuis quatre saisons. Je serai aussi jury d'un concours à l'île Maurice, je participe à des master class, à des remises de prix...» Mercotte l'admet: «C'est une vie dense et bien remplie. De septembre à décembre, je suis pas mal prise et je voyage beaucoup. Mais je ne choi-

sis que ce que je veux et ce que j'aime faire», sourit-elle. Son regard sur l'évolution en pâtisserie? «Le «sourcing» des produits que l'on fait maintenant, c'est important. La qualité, alliée au savoir-faire, ça fait tout.» Quant aux réalisations, Mercotte reste friande d'une certaine simplicité: «On revient aujourd'hui à des choses simples, et c'est très bien. Quand on en fait trop, ou qu'on tente de l'extravagant, ça ne passe pas. Un saint-honoré, c'est un classique. Même s'il a une forme de bûche, ça reste un saint-honoré.»





«Jay Kelly», cet autre George Clooney

Film sur Netflix Dans un Hollywood en mutation, les monstres sacrés du septième art ne boudent pas les plateformes de streaming.

Cécile Lecoutre Texte
Luis Bärenfaller Illustration

Lors de son passage éclair en salle, «Jay Kelly» a souvent provoqué la rage des critiques, prompts à fustiger l'opportunisme d'un auteur adulé, Noah Baumbach, et d'une star bien-aimée, George Clooney, à se rallier au monstre Netflix. Depuis, le géant du streaming a affirmé sa volonté de boulotter les studios Warner, y compris HBO Max.

«Jay Kelly», présenté officiellement à la Mostra de Venise, aurait-il existé sans Netflix? Atypique, ce petit film de 132 minutes se rapproche plus du format documentaire que de la grosse machine boostée par une superstar. Ce flirt entre fiction et réalité lui donne d'ailleurs son seul intérêt.

S'adonnant à un autoportrait à peine déguisé sous la teinte de ses tempes grisonnantes, George Clooney saupoudre de poivre et sel les petites blessures d'ego, tamponne les échecs sentimentaux et ne larmoie pas plus qu'un candidat à sa propre réélection.

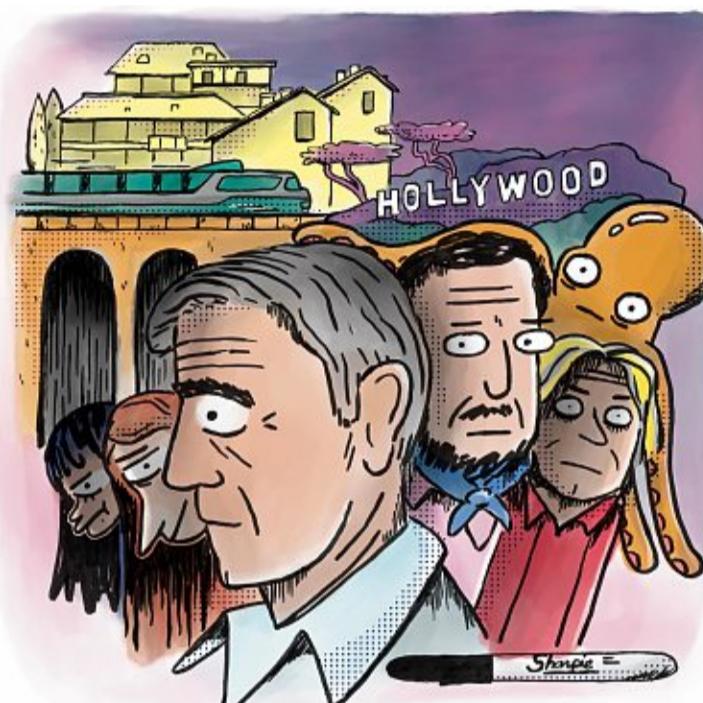
«On en refait une?» À la soixantaine et après quelques millions de prises, le comédien admet volontiers que sans son staff, l'homme «se sentirait comme un cocker spaniel dans le Serengeti». Comme d'autres célébrités avant lui, le plus charismatique des Hollywoodiens vivants invite dans un safari psychanalytique.

Rappelez-vous la cinglante autocritique de Vincent Lindon dans «Cœur sanglant», où le comédien se confessait «fatigant, accaparant, obstruant le paysage des gens». Ou la mise en abyme oscarisée de Jean Dujardin dans «The Artist». Ou le corrosif portrait de groupe «Les acteurs» signé Bertrand Blier.

Jouer avec le feu intime

Depuis les nuits américaines de François Truffaut ou Federico Fellini, depuis les coups de bluff de Billy Wilder sur «Boulevard du crépuscule» ou d'Orson Welles, les drôles de «citizen» stars aiment jouer avec le feu intime.

George Clooney rejoint le club avec la candide acceptation qui le caractérise.



Le flegmatique semble insubmersible dans la tempête. La position prédominante des plateformes face aux studios classiques de cinéma exacerbe la colère des défenseurs des salles obscures.

James Cameron, réalisateur aux ambitions plus profondes que la fosse des Mariannes, voit dans ces mutations la fin du septième art.

L'échiquier mondial tremble, une autre économie se met en

place. Dans le répertoire des longs métrages produits par les plateformes de streaming, les méchantes langues noteront que les gros films d'action boursins abondent. Et c'est vrai. Émergent aussi à un rythme plus sporadique des pépites comme «Jay Kelly».

Pour le prestige des plateformes

Qualifier ces objets hybrides de «téléfilm» semble inadéquat, leur qualité de production rivailler avec celle du cinéma. Seule diffère la stratégie de distribution, tablette domestique ou circuit de salles. Trop coûteux pour être montés par de petits producteurs, ces projets cadrés par des célébrités échappent aux catégories traditionnelles, renforcent le prestige des plateformes, solidifient la cote d'amour de leurs acteurs avec des audiences chiffrées en centaines de millions d'abonnés.

Rappelez-vous le néo western de Jane Campion «The Power of the Dog», la satire cosmique de Leo DiCaprio «Don't Look Up», l'hommage de Guillermo del Toro à «Frankenstein» et

autre Denzel Washington dans «Highest 2 Lowest» de Spike Lee. Voir encore, fraîchement débarqués, Julia Roberts disertant philosophie et wokisme dans «After the Hunt» ou Robert De Niro frayant avec ses chers maffieux dans «The Alto Knights».

Autres stars recrutées en 2026 par Netflix et Cie, Daniel Craig, pour la collection de films policiers «A Knives Out Mystery», revient dans «Wake Up Dead Man», ou encore la paire Ben Affleck et Matt Damon dans le thriller «The Rip». Les contrebandiers de «The Peaky Blinders» menés par Cillian Murphy ou l'apocalypse selon les frères Russo dans «The Electric State» s'annoncent aussi.

Des films de stars financés par les plateformes, Jay Kelly vous le dira le premier, ce n'est pas la fin du monde. Le champion de l'autodérisson lucide pourrait même rajouter cette réflexion émanant de son assistant: «Je suis ton meilleur ami. Le seul qu'il te reste. Et je touche 15% de tes revenus.»

Notre note: ★★★★

PUBLICITÉ



1 an de jetons
+3 mois offerts!

En vente demain:

Le Matin
Dimanche

Un apéritif officiel qui passe mal

Du vin étranger plutôt que suisse a été servi lors d'une conférence sur le fédéralisme. Des élus réagissent.

Le roman de Lara Gut-Behrami

La folle carrière de la Tessinoise, plus grande skieuse suisse de l'histoire, en dix-sept chapitres.

«Avatar 3» en salle mercredi

Rencontre avec le réalisateur James Cameron, qui explique: «Je ne suis qu'un simple fermier du cinéma.»



Trouvez la caisse la plus proche
sur macaissette.ch

Commandez vos jetons au **0842 833 833**
ou sur boutique.lematindimanche.ch



Un remake de «Final Fantasy VII» en janvier

Jeu vidéo culte Ce «reboot» sera disponible début 2026 sur Switch 2 et Xbox Series.

Dans l'histoire du jeu vidéo, «Final Fantasy VII» est un peu l'équivalent de «Star Wars» au cinéma. Réalisé par le studio japonais SquareSoft en 1997 sur la première PlayStation de Sony, ce titre s'est écoulé à près de 15 millions d'exemplaires, mais a surtout redéfini les codes du jeu vidéo en confirmant que ce média pouvait bel et bien avoir une dimension cinématographique et une portée émotionnelle forte. Mais, à la différence d'un chef-d'œuvre du cinéma qui peut toujours être aimé par un nouveau public un demi-siècle après sa sortie, il est compliqué pour un jeune joueur de 2025 d'apprécier les graphismes et la jouabilité d'un produit sorti il y a presque trente ans.

Les éditeurs de jeux vidéo ont alors deux options pour faire fructifier leurs vieux succès: celle de les «porter», ou alors d'en faire un remake. Il faut distinguer les deux. Le premier consiste à sortir un jeu sur un autre support que celui d'origine – ordinateur, console ou mobile – sans en modifier le contenu ou la structure. Le but du portage est alors d'améliorer la résolution, la fluidité ou l'ergonomie, tout en restant quasi identique à l'œuvre d'origine: une restauration technique, en quelque sorte.

Le remake, lui, suppose une recréation complète. Il reprend l'histoire, les personnages et l'univers du jeu d'origine, mais les revisite avec les outils, les codes et les attentes de son époque – l'équivalent d'un «reboot» au cinéma. Les coûts de développement des remakes sont généralement moins élevés que ceux d'une nouvelle licence et ont l'avantage de générer des profits importants en misant sur la nostalgie d'une communauté de fans déjà établie.

Redéfinir les standards

L'éditeur Square Enix (entité issue de la fusion entre SquareSoft et Enix en 2003) s'est fait une spécialité de jouer sur ces deux cordes pour faire fructifier sa poule aux œufs d'or: «Final Fantasy VII». «Je pense qu'on a redéfini les standards de ce qu'était un remake», estime Naoki Hamaguchi, réalisateur des deux premiers volets du remake de «Final Fantasy VII», «Remake» et «Rebirth», sortis respectivement en 2020 et 2024 sur PlayStation 4 et 5. Ce premier épisode sera disponible sur la Xbox Series de Microsoft et la Switch 2 de Nintendo le 22 janvier.

«Nous avons apporté de nouvelles expériences et transformé l'œuvre originale en un divertissement moderne. Nous avons visé ce niveau supérieur pour accroître son envergure. Et je pense que cela a eu un impact sur l'industrie: désormais, quiconque se lance dans un remake devra prendre en compte notre travail et considérer que c'est ça, la référence de ce que doit être un remake de qualité», poursuit le réalisateur.

En près de trente ans, l'univers de «Final Fantasy VII» aura été transposé sur smartphone et une dizaine de consoles, et près de dix jeux vidéo spin-off ont été conçus depuis sa sortie. Une pléiade à laquelle il faut



ajouter un film d'animation 3D («Advent Children»), des livres, des concerts symphoniques, ainsi qu'une multitude de produits dérivés. «Je pense que «Final Fantasy VII» est assez unique à bien des égards», poursuit Naoki Hamaguchi. «Contrairement aux autres jeux de la franchise, c'est aujourd'hui un véritable univers étendu, une plateforme à part entière.» Une dimension qui permet à Square Enix d'imaginer d'autres projets autour de cette poule aux œufs d'or.

Sur ce point, Hamaguchi insiste sur le fait que ce qu'il évoque n'est en rien une annonce, mais bien des spéculations sur les futures décisions que pourrait prendre le studio: «Nous pourrions explorer des projets totalement inédits: de nouveaux jeux, une série d'animation, voire un film en prises de vues réelles, si l'envie nous en prenait. Ce sont des possibilités et j'adorerais les concrétiser. L'accueil est très positif et les remakes sont appréciés, ce qui pourrait ouvrir la voie à d'autres projets.»

Est-ce que cette capacité à réadapter et à porter des jeux sur de nouvelles plateformes est essentielle pour un studio aujourd'hui? «Je pense qu'il faut éviter, pour le moment, que les studios cherchent à définir une façon de jouer, car il existe une multitude de styles et nous devons tous les prendre en compte, estime le directeur. On le constate avec les succès du Steam Deck, de la Switch 2 et des moyens de jouer à distance sur son smartphone. Le public veut pouvoir profiter de ses jeux partout, même en déplacement.» Et d'ajouter: «Il nous faut donc élargir notre offre et proposer nos jeux au plus grand nombre sur différentes plateformes plutôt que de privilégier une plateforme par rapport aux autres. D'un point de vue commercial, c'est sans aucun doute la meilleure approche pour assurer le succès continu de ces franchises.»

Vincent Jolly Texte
Joe Lourenço Pinto Illustration

Cet article a d'abord été publié par notre partenaire «Le Figaro»

En 2025, il y avait Taylor Swift et

Albums L'Américaine était partout mais, signe des temps, chaque pays propulse au sommet un a



François Barras
Boris Senff
Alexandre Lanz Textes
Alma Muschett
Ash Boudet
Gautier Nguyen Huynh
Isabelle Darie
Joe Lourenço Pinto Illustration

Et la gagnante s'appelle... Taylor Swift. Voilà. Restez encore un peu. Certes, l'Américaine a tué le suspense depuis que chacune de ses sorties de disque – et elle en sort chaque année – est illuso ensevelie sous le panégyrique arithmétique de ses propres records atomisés. Elle se proclamait poétesse en 2024, elle s'est plus lucidement proposée reine de la fête en 2025: «The Life of a Showgirl» est en termes comparables l'album-carton de l'année écoulée.

On le retrouve un peu partout en tête de gondole. Aux États-Unis évidemment où, au registre du conte de fées de la superstar issue du peuple, la lutte reste rude avec son versant masculin tout en coupe mulet, en moustache et en chant autotune, Morgan Wallen.

Car, hors country, point de salut au pays de l'Oncle Sam! Extraite de ce sillon, la musique de Swift s'en est émancipée, mais la chanteuse en porte encore les stigmates dans son look santiags et paillettes, ainsi que dans son goût pour les champions

de baseball. Wallen y puise plus franchement, mais innove en bâdigeonnant ses mélodies vocales aux enduits robotiques de la pop urbaine, façon de rendre hommage aux envolées nasillardes de Hank Williams sans saigner du nez.

Ne ricanons pas. En Suisse aussi, l'extraction vernaculaire fait le délice des hit-parades. Bien sûr, comme ailleurs, comme partout, Taylor Swift arrive en tête des ventes cumulées, à ras les oreilles de Bad Bunny. Mais selon hitparade.ch, la première place du classement a été régulièrement trustée par du 100% national: Seraina Telli, Trauffer, Gölä, Marc Amacher, Stephan Eicher et surtout Patent Ochsner (vingt-trois semaines dans les charts pour «Tag & Nacht») ont prouvé que le Suisse (alémanique) aime la musique suisse (alémanique), bien qu'un Romand parvienne parfois à monter au filet, à l'instar des Young Gods, plus grosse vente de la semaine du 22 juin.

Ed Sheeran fait flop

Ce nationalisme bon teint se vérifie ailleurs. Alors que son dernier album, «Play», a fait un petit flop (une seule semaine numéro 1 en Suisse), le Britannique Ed Sheeran a partagé la place du plus gros vendeur en Angleterre avec son compatriote Sam Fender (et l'Américaine Sabrina Carpenter).

Selon hitparade.ch, la première place du classement a été régulièrement trustée par du 100% national: Seraina Telli, Trauffer, Gölä, Marc Amacher, Stephan Eicher et surtout Patent Ochsner.

En France, Jul, Gims et Wenoï (disparu en cours d'année) squatte les trois premières places du podium, Gims en tête – les chiffres ne prenaient toutefois pas en compte une certaine Swift, Taylor, dont le disque est sorti en octobre. La préférence francophone apparaît néanmoins évidente: parmi les dix meilleures ventes d'albums, au moins six sont du rap ou de la variété rap.

Enfin... À l'instar de la programmation des festivals d'été, «variété» n'est pas le meilleur mot pour définir les classements discographiques. Par

souci d'équilibre, voici quelques perles qui ont agité les sens de la rédaction sans défriser les hit-parades, sauf une. (FBA)

— **Deftones, «Private Music»**
Dix albums en trente ans. On avait presque oublié combien les gars de Sacramento savent rendre digestes les épaisse productions, les guitares accordées bas et saturées, les staccatos rythmiques chahutés d'une voix mi-gueulée mi-chantée. Seul Deftones est capable de rendre savoureuse la recette infâme du *nu metal* à la Limp Bizkit. «Private Music» s'écoute ainsi jalousement, les écouteurs vissés sur les oreilles pour décoller avec le groupe le plus lourd capable de se montrer le plus aérien. (FBA)

— **Rosalía, «LUX»**
Un premier extrait, «Bergain», annonçait la couleur: mystique. Flanquée de Björk, d'Yves Tumor et du London Symphony Orchestra, Rosalía servait à l'automne cette chanson aussi gigantesque qu'une cathédrale. En mettant en sourdine le style néoflamenco qui a fait sa notoriété, l'artiste invente un nouveau genre mélangeant pop et musique classique. «LUX», son album de 18 titres chantés dans treize langues, semble avoir été composé en ligne directe avec une certaine idée voluptueuse de l'au-delà. Un «game changer»,



le reste

artiste bien de chez soi. Même en Suisse.



comme on dit. Et chic, Rosalía sera en concert au Hallenstadion de Zurich le 22 mars 2026. (ALA)

— Curtis Harding, «Departures & Arrivals: Adventures of Captain Curt» Depuis son album de 2017, «Face Your Fear», Curtis Harding s'est installé avec un naturel déconcertant dans l'imaginaire musical soul. Pas sur la bifurcation Nu Soul, mais directement sur le tronc de la grande tradition solidifiée par un Marvin Gaye. Avec ce disque qui évoque les errances spatiales d'un homme à la recherche de son chez-soi, le musicien déploie un son extralarge scintillant de cordes cosmiques. Dans l'espace, tout le monde l'entendra chanter... (BSE)

— Suede, «Antidepressants» Une fois passé le moment de grâce, il est rare de le retrouver... Du moins, peu d'artistes parviennent à cet exploit. Après un quart de siècle d'errances mais aussi d'acharnement, Suede, pionnier de la Britpop, avait en partie renoué avec sa sophistication avec «The Blue Hour» de 2018 et sa rage sur «Autofiction» en 2022, sans retrouver toute son identité. C'est chose faite avec cet «Antidepressants» qui puise dans l'encrer du post-punk, notamment celui de The Cure, tout en dansant de façon très phy-

sique dans le feu virtuel. Flamboyant. (BSE)

— The Divine Comedy, «Rainy Sunday Afternoon» Sous son nom grandiloquent, Neil Hannon poursuit une œuvre d'artisan du songwriting pop qui semble venir d'un autre âge — peut-être de l'entre-deux-guerres? Mais l'Irlandais, anomalie de l'ère Britpop, continue de prouver son amour pour le travail bien fait, les arrangements suaves, les orchestrations boisées ou cuivrées et les textes où une poésie mélancolique le dispute à un humour britannique. Avec des titres comme «The Last Time I Saw the Old Man» ou «The Heart Is a Lonely Hunter», encore un grand disque pour The Divine Comedy, aussi crépitant que ruisselant. (BSE)

— Feu! Chatterton, «Labyrinthe» Rarement «Labyrinthe» fut aussi sympathique. On se perd dans celui des Parisiens avec un plaisir renouvelé à chaque écoute, tant le disque révèle de nouveaux secrets d'une chanson l'autre, croisement après croisement, parfum après parfum. Biberonné au meilleur de la chanson française et du rock anglais, le groupe invente sa propre musique, audacieuse mais accessible, littéraire mais populaire. Une réussite. (FBA)

Sorties disques: nos coups de cœur musique classique

Nouveautés En CD ou sur les plateformes, notre sélection arpente les registres et les époques.

Matthieu Chenal
Nicolas Poinsot Textes
Camille Marquis Illustration

Contes en mots et en notes

Avant d'obtenir le Prix suisse du livre jeunesse 2023 dans sa version illustrée par Hélène Becquelin, «Le colibri», d'Elisa Shua Dusapin a été une pièce de théâtre musical créée au Théâtre Am Stram Gram de Genève, sous l'impulsion de son directeur, Joan Mompart. Récit touchant sur le deuil et les premiers émois à l'adolescence, «Le colibri» est né autour des mots de l'écrivaine et des notes de Christophe Sturzenegger, lequel a livré une partition soyeuse et généreusement mélodique pour l'OSR.

Gravé sous la direction du Genevois, l'enregistrement n'était jusqu'à présent disponible qu'en bonus du livre audio paru aux Éditions La Joie de lire. Le revoici dans un disque idéal pour les enfants, puisqu'il ajoute une autre musique de scène de sa plume, «La reine des neiges».

Rien à voir avec la bande-son sucrée du dessin animé de Walt Disney! Cette version a d'ailleurs vu le jour en 2010, deux ans avant le raz-de-marée d'Elsa. «La pièce est en fait une commande de la Compagnie du Rossignol, précise Christophe Sturzenegger, formée par l'OSR pour jouer «Histoire du soldat» de Stravinski et qui voulait compléter son répertoire dans la même distribution.» On peut écouter la suite orchestrale ou la version avec Joan Mompart en narrateur. Un régal de chaque note!

«Le colibri», «La reine des neiges» de Christophe Sturzenegger, OSR, Klarthe

Radieux et déchirant Orphée

Conquérant Paris en 1779, Gluck adapte au goût français son «Orfeo», dans une langue superbe et enrichie de ballets crépitants, feu d'artifice de «tourments insupportables». Sous la baguette fougueuse de Paul Agnew qui manie Les Arts Florissants tel un sismographe des âmes, on est saisi par l'incarnation de l'Orphée radieux et déchirant de Reinoud Van Mechelen, l'Amour attentionné d'Ana Vieira Leite et l'Eurydice tourmentée de Julie Roset. À peine ressortis vivants des Enfers, on y retourne avec délectation. (MCH)

«Orphée et Eurydice» de Gluck, Les Arts Florissants, deux CD, Harmonia Mundi

Inédits de Radu Lupu

Disparu en 2022, l'immense pianiste Radu Lupu, qui résidait à Lausanne, a laissé derrière lui un précieux legs discographique où chaque gravure est de l'ordre de l'essentiel. Ses Schubert, notamment, font partie des plus beaux moments de l'histoire du piano. On pensait tout connaître de lui, mais ô miracle! Decca vient de rassembler dans un coffret de nombreux inédits qui dormaient dans les tiroirs. Occasion inespérée de l'entendre dans des répertoires jamais abordés au disque, Bartók, Debussy, Chopin, Moussofski, Haydn, mais aussi Schumann et Mozart. On connaît ainsi mieux le musicien poète d'origine roumaine. (NPO)

«Radu Lupu - The Unreleased Recordings 1970-2002», six CD, Decca

Himalaya du clavecin

La folle entreprise de Benjamin Alard aux claviers s'apparente à celle d'un alpiniste enchaînant les 8000. Arrivé dans les plus hautes sphères de son intégrale chronologique de l'œuvre de Bach pour clavecin et orgue, le Français aborde au volume 11 pour la première fois les compositions que Bach a choisi de publier. Les «Partitas», le «Concerto dans le goût italien» et l'«Ouverture à la manière française» multiplient sur deux clavecins d'époque les faces vertigineuses, les à-pics tranchants, les détours chromatiques et glacés et une élévation presque surhumaine en quête de beauté. (MCH)

«Clavier-Übungen I & II» de Bach, vol. 11, Benjamin Alard, trois CD, Harmonia Mundi

Haydn: maturité et humour

Dès son 2^e disque en 2006, le Quatuor Terpsycordes abordait l'«Opus 33» de Joseph Haydn avec une pertinence très affutée pour le jeune ensemble d'alors. Dix-neuf ans plus tard, ils complètent ce monument du classicisme, marqué au sceau de la profondeur et de la légèreté. En 1781, Haydn est au sommet de son art, mais ne lâche rien de son humour. Les Terpsycordes y assument leur maturité en souriant. Car les Genevois ont lancé une intégrale au concert des 68 quatuors à cordes de l'inven-

tif Autrichien. C'est devenu leur langue paternelle! (MCH)

«String Quartets Op. 33, Nos. 3, 4 & 6» de Haydn, Quatuor Terpsycordes, Claves

Vanessa Wagner fait de Glass un classique

À travers ses 20 «Études» écrites entre 1991 et 2012, la star du minimalisme américain captive par ses atmosphères magiques, planantes, entêtantes. Ce n'est pas un hasard si les enregistrements se multiplient depuis dix ans. La gravure de Vanessa Wagner va faire date. Osant injecter rubato et dynamiques dans des pièces devant être jouées de façon métronomique, elle les aborde comme elle traiterait la grande forme des sonates de Beethoven, acceptant de céder un peu en couleurs pour gagner en dramaturgie. Le piano de Glass, soudain, résonne comme un classique éternel du piano. (NPO)

«Études» de Philip Glass, Vanessa Wagner, La Dolce Volta

Un «Requiem» de Brahms éthéré

Traduction sonore de l'angoisse existentielle de l'être humain face au destin, «Un requiem allemand» est l'une des pages les plus profondes de Brahms. L'œuvre, parfois exécutée dans une esthétique pachydermique, devient ici translucide et ten-

drement lumineuse sous la baguette de Raphaël Pichon. En compagnie de son superbe ensemble, Pygmalion, le chef français, nouvelle coqueluche du baroque, emmène l'opus du très romantique compositeur allemand sur des territoires presque vierges, où l'épure et le rythme, de même que l'expressivité agile des solistes, évacuent l'écueil du bon gros sentimentalisme. (NPO)

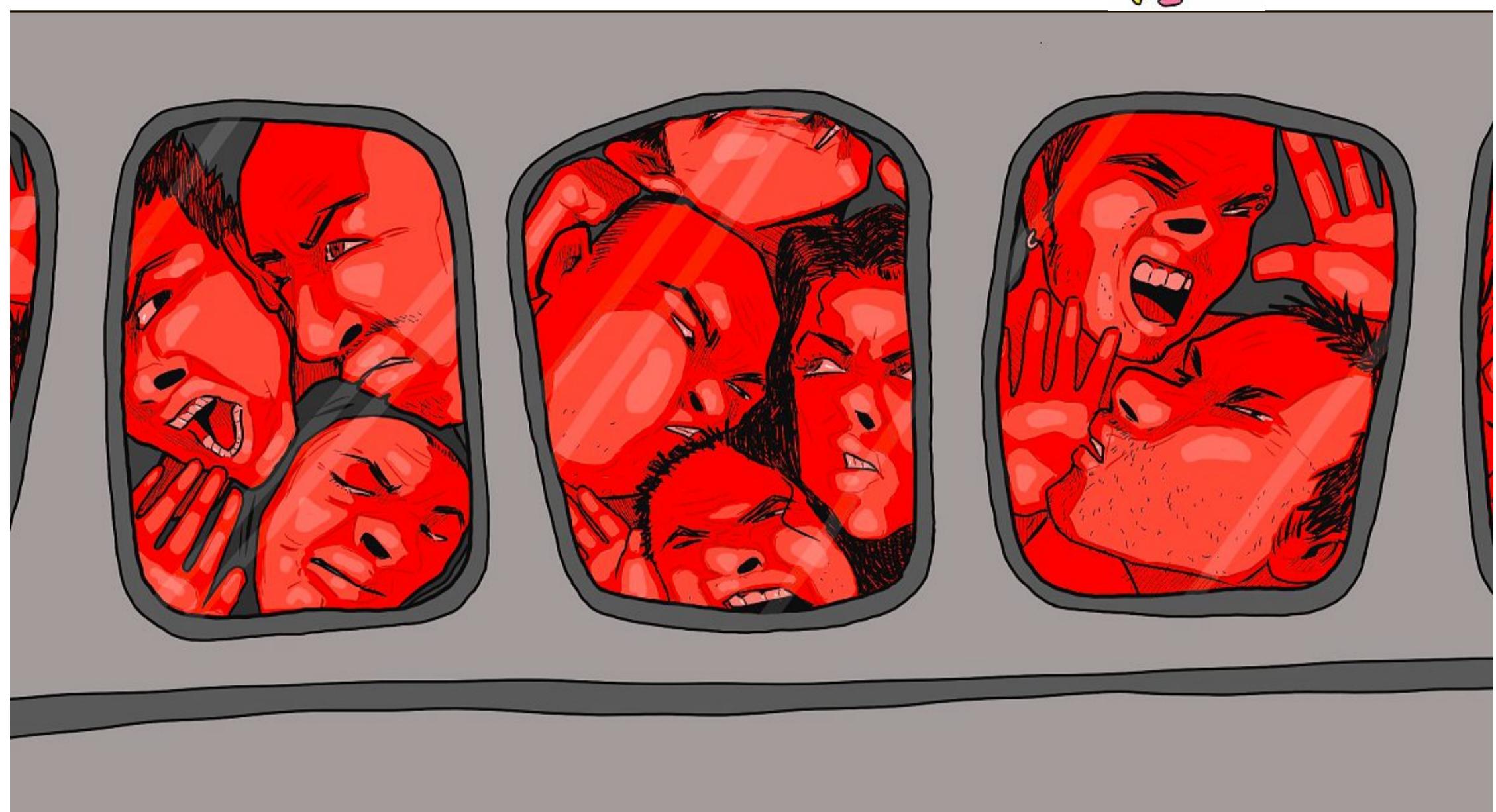
«Ein deutsches Requiem» de Brahms, Pygmalion, Harmonia Mundi

Ode à Rachmaninov

Tout autant hommage amoureux à Chopin que manifeste de la fâcheuse «âme russe», les deux cahiers de «Préludes» de Rachmaninov sont parmi ses opus les plus bouleversants. Chants de mélancolie éperdue, rêveries insondables et évocation nostalgique des cloches côtoient la violence, le cri et la fièvre d'un lyrisme écorché vif. Plus d'un demi-siècle après les gravures d'Alexis Weissenberg et Vladimir Ashkenazy qu'on pensait inégalables, Jean-Baptiste Fonlupt allie sensibilité à fleur de peau et virtuosité digitale diabolique, livrant ce qui pourrait bien être la nouvelle référence avec celle de Nikolaï Lugansky. Un coup de maître. (NPO)

«Préludes op. 23 et 32» de Rachmaninov, Jean-Baptiste Fonlupt, La Dolce Volta





Pourquoi déplore-t-on toujours plus de violences dans les avions?

Panique à bord Plusieurs pays sévissent contre les fauteurs de troubles en cabine, nouveau fléau du transport aérien. Enquête sur un phénomène préoccupant.

Nicolas Poinsot Textes
Anastasiia Miroshnyk
Illustration

Vingt mille euros, soit environ 19'000 francs, c'est la douloureuse amende que risquent désormais les passagers indisciplinés dans les avions des compagnies françaises. Paris a en effet décidé de sevir à partir de cet automne pour tenter de juguler les comportements agressifs et les refus d'obéir aux règles, de plus en plus fréquents en cabine. Un nouveau climat de Père Fouettard dans un ciel qui, il faut le reconnaître, est de moins en moins un havre de paix, et pas seulement dans les ciels du territoire français.

Rejet assumé des consignes élémentaires de sécurité, violence verbale, voire physique envers d'autres passagers ou des membres de l'équipage, quand ce ne sont pas les crises de nerfs qui poussent certains à vouloir ouvrir une porte en plein vol... Depuis plusieurs années, les cabines des avions sont devenues des défouloirs et des rings de boxe pour de nombreux individus, comme en témoignent quantité de vidéos postées sur les réseaux sociaux. Des attitudes qualifiées de *air rage*, ou rage des airs, par les experts.

Selon l'International Air Transport Association (IATA), institution mondiale de référence pour tous les acteurs du milieu de l'aérien commercial, plus de 53'500 passagers problématiques ont été signalés au cours de l'année 2024 autour du globe, soit un événement tous les 395 vols. Un record. «Le

nombre de passagers récalcitrants (*unruly passengers* en anglais) mesuré pour 100'000 passagers montre une tendance à la hausse constante depuis plus de dix ans», nous confirme Michael Pelzer, porte-parole de la compagnie Swiss.

De l'agacement à l'explosion de rage

Aux États-Unis, où le phénomène est particulièrement flagrant, les cas de comportements problématiques ont enregistré un bond de près de 500% ces dernières années. Avec la crise du Covid ayant fonctionné comme un véritable accélérateur de feu: l'Administration fédérale américaine de l'aviation (FAA) a ainsi mesuré davantage de violences aériennes en 2021 que durant les trois décennies précédentes réunies.

Avec la crise du Covid ayant fonctionné comme un véritable accélérateur de feu: l'Administration fédérale américaine de l'aviation (FAA) a ainsi mesuré davantage de violences aériennes en 2021 que durant les trois décennies précédentes réunies. Avec la crise du Covid ayant fonctionné comme un véritable accélérateur de feu: l'Administration fédérale américaine de l'aviation (FAA) a ainsi mesuré davantage de violences aériennes en 2021 que durant les trois décennies précédentes réunies.

Un voyage devenu moins glamour

Et même à quelques mètres de la porte de l'avion, le calvaire n'est pas forcément fini. Avec l'essor spectaculaire du low cost, philosophie adoptée par les compagnies à bas prix comme par certaines compagnies traditionnelles, ce qui était gratuit et confortable jadis tend à devenir payant et source d'insatisfaction aujourd'hui.

Il faut, en effet, de plus en plus souvent enregistrer son bagage soi-même, payer pour des valises et des sacs dont le transport était autrefois compris dans le prix du billet, payer encore si le fameux bagage ne rentre pas au centimètre près dans les gabarits disposés aux portes d'embarquement, et que les voyageurs tentent désespérément d'éviter. Même dans la cabine, il y a matière à s'énerver, car il faut réussir à caser sa valise dans les compartiments, en concurrence avec celles des autres.

Nombre de compagnies ne servent même plus de repas et

ment», pointe le géographe Rafael Matos-Wasem, ancien professeur de tourisme à la Haute École de gestion de la HES-SO Valais. Sans oublier la multiplication des retards et suppressions dus au nombre croissant d'appareils encombrant le ciel et les pistes, le manque récurrent de communication des compagnies en cas de problèmes ou les contrôles de sécurité plus lourds depuis 2001... Autant de facteurs favorisant agacement et exaspération.

«Voler en avion n'est plus vraiment ce moment zen et exclusif comme dans le passé, le maître mot est plutôt le confinement, et le déferlement de colère est d'autant plus probable que nous sommes proches les uns des autres», analyse Jean-Bernard Daepen, chef du Service de mé-

decine des addictions au CHUV. Ce n'est donc pas un hasard si 84% des cas de comportements agressifs ont lieu en classe économique, comme le mentionnait une étude de la Harvard Business School (HBS) en 2016.

Y a-t-il un junkie dans l'avion?

Une «impression d'être floué» qui peut s'ajouter à un sentiment frustrant d'injustice. Cette même étude de la Harvard Business School remarquait en effet que les incidents étaient plus répandus dans les appareils possédant une première classe. Rejoignant souvent la classe économique «en traversant d'abord les rangées des classes first ou business, les passagers découvrent qu'ils seront entassés comme des sardines sans le luxe de service des plus privilégiés à l'avant», relève le géographe.

Les compagnies entrent en résistance

«Avant les années 60, la législation restait floue sur la manière de gérer les cas d'*air rage*, mais en 1963, la Convention de Tokyo a donné plus de pouvoir au pilote, qui peut ordonner qu'on l'isole un passager trop perturbateur, ou décider d'atterrir d'urgence pour s'en débarrasser», signale le géographe Rafael Matos-Wasem. Texte complété par le Protocole de Montréal de 2014 stipulant que la juridiction du pays de la compagnie aérienne s'applique (ou celle du territoire d'atterrissement) pour traiter les infractions en vol. Malgré cet éclaircissement facilitant les

poursuites, certaines compagnies ont dû restreindre, voire interdire la consommation d'alcool. «On a récemment vu aux États-Unis le lancement d'une campagne intitulée «L'âge d'or du voyage commence avec vous», incitant les passagers à s'habiller et à se comporter convenablement», indique le géographe. L'Administration fédérale américaine de l'aviation a fini par adopter une politique de tolérance zéro à l'égard de l'*air rage*, avec des amendes bien plus élevées qu'auparavant. Les sanctions distribuées depuis ont atteint un total de 500'000 dollars.

Autre facteur fondamental favorisant le *air rage*: l'alcoolisation et la prise de substances. «Des études montrent qu'entre 20 et 35% des voyageurs sont alcoolisés à bord, et qu'entre 20 et 30% sont sous l'emprise d'une drogue de type cannabis, ecstasy ou cocaïne, révèle Jean-Bernard Daepen. Cela s'explique par le niveau d'anxiété des voyageurs, l'ennui, l'inconfort et la peur du crash. Et les fumeurs en manque de nicotine peuvent être à cran.»

Certains experts accusent même la configuration des aéroports de favoriser l'alcoolisation des passagers: afin de maximiser les chances de faire des ventes, la distance entre les contrôles de sécurité et les portes d'embarquement s'est rallongée, rythmée de boutiques, bars et restaurants, des lieux d'attente où les voyageurs peuvent noyer leur stress et leur ennui dans la boisson avant de décoller. «Les risques de comportements agressifs augmentent significativement avec l'alcool, qui est l'un des principaux indicateurs de violence dans la société», commente le médecin du CHUV.

Si les études n'identifient pas de profil type précis du passager perturbateur, elles prouvent que les hommes sont à l'origine des trois-quarts des incidents. Bien qu'on recense aussi des cas de passagères très énervées. Il y a quelques jours, dans un avion de Ryanair, une combattante de MMA en colère a ainsi générée un pugilat en cabine. Deux policiers montés à bord n'ont pas suffi à la maîtriser.



Avis de décès, informations et services autour du deuil

Le site Hommages.ch propose la publication
des avis de décès et des remerciements, mais aussi
des informations et des services sur
les thèmes du décès, du deuil et des funérailles.

Vous y trouverez des textes rédactionnels,
des adresses importantes et des conseils.

www.hommages.ch/fr

Alexandra Farran et famille de

Monique Lambercy

Ont le regret d'annoncer son décès.

Une cérémonie en son hommage aura lieu à la Chapelle Camoletti au cimetière Saint-Georges le lundi 15 décembre à 11h.

La direction et les collaborateurs de
GRANGE Immobilier SA
ont la grande tristesse de vous faire part du décès de
Madame Gabriella BUELER
mère de
Monsieur André BUELER
notre très cher et fidèle collaborateur depuis de très longues années
Ils s'associent au deuil de la famille et lui expriment leur profonde sympathie.

Chaque homme doit inventer
son chemin.

Jean-Paul Sartre

Georges et Françoise FILIPPI, son fils et sa belle-fille,
Anna BERARDI et Andrea, sa fille et son beau-fils,
Sylvain FILIPPI, son petit-fils,
Jean-Louis BERARDI,
ainsi que les familles parentes, alliées et amies
ont le profond chagrin de faire part du décès de

Madame Alice FILIPPI BARFUCCI

enlevée à leur tendre affection le 10 décembre 2025 dans sa 101^e année.

La cérémonie religieuse aura lieu le mardi 16 décembre à 11h00, en l'Eglise St-Pierre de Thônenx.
L'incinération suivra dans la stricte intimité.

Alice repose en la crypte de Thônenx.

La famille souhaite remercier chaleureusement l'ensemble du personnel de l'EMS La Coccinelle pour son dévouement, sa bienveillance et la qualité des soins prodigues.

Famille BERARDI FILIPPI
Rte de Loëx 37 - 1213 Onex
Cet avis tient lieu de faire-part.

C'est avec une profonde tristesse que nous annonçons le décès de

Madame Yvonne Grosjean

qui s'est endormie paisiblement dans sa 90^e année,
le lundi 8 décembre 2025, laissant dans la peine :

son frère
Jean-Claude Wyss et sa compagne Heidi Grlj
ses enfants
Myriam Heyraud et son époux Philippe
Philippe Grosjean et sa compagne Marie-Hélène Thimel
ses petits-enfants
Hélène Dufour et son époux Gaël
John Heyraud et son épouse Fabienne
ses arrière-petits-enfants
Nyla et Bryan Heyraud

Le cérémonie d'adieu s'est déroulée dans l'intimité de la famille proche à l'EMS Les Pins Le Grand-Saconnex (Genève), dont nous remercions chaleureusement tous les collaborateurs pour leur remarquable accompagnement.

LE DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE,
DE LA FORMATION ET DE LA JEUNESSE

fait part avec une grande tristesse du décès de

Théo GAY

élève à l'école primaire du Petit-Lancy

Il exprime à l'ensemble de ses proches sa profonde sympathie.
Pour les obsèques, prière de se référer à l'avis de la famille.

Anne Hiltbold
Conseillère d'Etat chargée du département
de l'instruction publique,
de la formation et de la jeunesse

LA DIRECTION D'ÉTABLISSEMENT, LE CORPS ENSEIGNANT, LE PERSONNEL ADMINISTRATIF ET LES ÉLÈVES DE L'ÉCOLE PRIMAIRE DU PETIT-LANCY

ont la très grande tristesse de faire part du décès de

Théo GAY

élève de 1^{re} année primaire

dont nous garderons le meilleur souvenir.
Pour les obsèques, prière de se référer à l'avis de la famille.

PUBLICATION D'AVIS MORTUAIRES

- Sur www.hommages.ch → «Publier un avis de décès».
- Par e-mail à l'adresse mortuaires@tdg.ch, en indiquant l'adresse de facturation.
- Par courrier à Tamedia Advertising SA, case postale, 1211 Genève 2 (en mentionnant «avis mortuaires» sur l'enveloppe).

DÉLAI DE COMMANDE POUR L'ÉDITION DU LENDEMAIN

Tous les jours jusqu'à 18 h
Week-end et jours fériés inclus.
(samedi et dimanche pour l'édition du lundi)

IMPORTANT

- Les commandes ne sont pas acceptées par téléphone.

Renseignements téléphoniques: **021 349 50 50**
du lundi au vendredi de 8h à 12h et de 13h à 17h.

Convois funèbres

Genève

Genève. - 10 h: **Mme Theresja Krummenacher**; Maison Internationale des Associations, salle Dumont, rue des Savoises 15
Genève. - 15 h: **M. Charles Michéa**; église Saint-François-de-Sales

Vaud

Vufflens-le-Château. - 11 h: **M. Patrick Martin Hornbacher**; temple Vullierens. - 14 h: **Mme Edith Martignier**; église

Fribourg

Le Crêt. - 10 h: **Mme Gilberte Magne-Favre**; église St. Ursen. - 10 h: **Mme Ida Egger-Spirig**; église paroissiale

Jura

Bassecourt. - 14 h: **Mme Madeleine Rebetez**; salle du Pavillon de l'Adieu des Pompiers funèbres Comte, rue des Neufs-Champs 12a
Delémont. - 14 h: **Mme Madeleine Buchwalder-Broquet**; chapelle du cimetière

Valais

Chamonix. - 10 h 30: **Mme Bernadette Delaloye**; église Chippis. - 13 h: **M. Nicolas Antille**; église Martigny-Bourg. - 10 h: **M. Jean-Michel Chappot**; église Saint-Michel Saint-Léonard. - 10 h 30: **Mme Huguette Pralong**; église Saint-Martin. - 10 h: **Mme Marie-Michèle Quinodoz**; église Vétroz. - 10 h: **Mme Suzy Disière**; église Vollèges. - 10 h: **M. Jérôme Moulin**; église

Impressum

Tribune de Genève

Adresses: Rue des Rois 11, 1211 Genève 2.
Tél. 022 322 40 00 - Case postale -
1211 Genève 2. Fax rédaction: 022 781 01 07
Adresse électronique: redaction@tdg.ch
(non valable pour annonces et abonnements)
Internet: www.tdg.ch

Abonnements

Tarifs pour la Suisse (TVA 2.6% incluse)
12 mois: 569.-
Courrier: Case postale, 1211 Genève 2
Tél.: 0842 850 150 (lu-ve 8h-12h/13h30-17h)

Suspension et changement d'adresse temporaire:
gratuit sur internet www.tdg.ch
Autres services: Tél. 0842 850 150
Fax. 022 322 33 74

Rédaction

Rédactrice en chef: Sophie Davaris
Rédactrice en chef adjointe et responsable rubrique Genève: Laurence Bézaguet
Rubriques: Vibrations (culture et magazine); Gérald Cordonier (resp.)
Sports: Florian Müller (resp.)
Actualités: Julien Culet (resp.)
Opinions, Courrier: Fabien Kuhn
Signé Genève: Fabien Kuhn
Médiateur: Denis Etienne
denis.etienne@tamedia.ch

Print Desk
Nicolas Fleury (directeur de production),
Christine Emery (directrice de production adjointe), Philippe Villard (chef d'édition)

Digital Desk
Emmanuel Borloz (rédacteur en chef resp.),
Rédaction Tamedia Suisse romande
Eric Lecluyse (rédacteur en chef resp.),
Sophie Davaris, Virginie Lenk (rédactrices en chef adjointes), Patrick Monay (rédacteur en chef adjoint)
Partenariats et Club
Olivier Creton
Une publication de Tamedia Publications romandes SA
Pietro Supino, éditeur
Jessica Peppel-Schultz, directrice
Marc Isler, responsable du marché lecteurs

Publicité
Tamedia Advertising SA
Responsable: Philipp Mankowski
Rue des Rois 11, 1204 Genève
Données publicitaires:
advertising.tamedia.ch
Contact annonces print:
annonces.journaux@tamedia.ch
Tél. +41 21 349 50 50

Site annonces print:
adbox.tamedia.ch
Contact annonces digital:
digitalnext@goldbach.com
Tél. +41 44 248 50 70
Audiences
75'000 lecteurs (MACH Basic 2025-1)
Tirage 21'778 ex. (REMP 2024)
109'000 visites par jour
(Mediapulse Online Traffic)

Indications des participations importantes selon l'article 322 CPS:
DZB Druckzentrum Bern AG
Tous les droits sont réservés.

Toute réimpression, copie de texte ou d'annonce, ainsi que toute utilisation sur des supports optiques ou électroniques, sont soumis à l'approbation préalable de la rédaction.

L'exploitation intégrale ou partielle des annonces par tiers non autorisés, notamment sur des services en ligne, est expressément interdite.

En plus des formes classiques de publicité, le type de contenu promotionnel suivant apparaît dans les médias de Tamedia:

Branded Content: Le contenu s'articule généralement autour d'un sujet en lien avec le produit ou le service de l'annonceur et est

«Puissiez-vous être comme les vagues de la mer qui font de chaque retrait une impulsion pour aller plus loin.»

Son épouse Eliane,
Ses enfants Jill et Raphaël,
Son frère Robert et sa sœur Marianne ainsi que leurs conjoint et enfants,
Les familles de ses frères Joseph et Louis,
ainsi que les familles parentes, alliées et amies,
ont le profond chagrin de faire part du décès de:

Monsieur Thomas VON AARBURG

enlevé à leur tendre affection le mercredi 10 décembre 2025.

La cérémonie laïque aura lieu le mercredi 17 décembre à 14 h 30 en l'église Notre-Dame des Grâces.

L'incinération suivra dans la stricte intimité.

La famille tient à remercier chaleureusement l'ensemble du personnel soignant et aidant pour leur bienveillance, leur humanité et leur accompagnement.

En lieu et place de fleurs, vous pouvez adresser un don à la maison de Tara CH21 0024 0240 4007 8501 G.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Son épouse Stina,
son fils Nikola et sa fille Milena,
sa belle-fille et son beau-fils Aude et Jean-Marc,
ses petits-enfants Loïc, Nils, Tania, Sophie et Louise,
sa sœur Ruska et sa famille,
ont l'immense tristesse de faire part du décès de

Milutin BLAGOJEVIC

«BLAGO»

qui nous a quittés sereinement le 9 décembre 2025

La Cérémonie aura lieu lundi 15 décembre à 10 heures à l'Église Orthodoxe Russe, rue Rodolphe-Toepffer 9 - Genève

Cet avis tient lieu de faire-part.

Regardez la vie que je commence et non celle que je finis
Je suis juste de l'autre côté toujours présente dans vos cœurs

Ses enfants Shayna et Jelyan
Ses parents Gianni et Nicole Montalbetti
Ses sœurs et beau-frère Audrey et André Civitillo-Montalbetti
Nathalie Laaroussi
Le papa de ses enfants Antoine Meier et sa famille
Ses neveux et nièces Ezio et Ylea Civitillo
Sophie Laaroussi son conjoint Amir leur fils Nassim
Nadia Laaroussi son conjoint Guillaume
leur fils Mattia
Yasmina Laaroussi
Ses tantes et sa marraine Monique Beyeler
Flora Montalbetti
Ses cousins cousins Alain et Evelyne Beyeler et leurs enfants Jean-Claude Beyeler
Gaelle Montalbetti ses enfants et Luc

Ont la douleur de faire part du décès de

Kathia MEIER-MONTALBETTI

Survenu le 4 décembre 2025 dans sa 47^e année.

La cérémonie religieuse aura lieu le mardi 16 décembre 2025 à 14 heures au Centre Paroissial de Berneux Confignon, chemin de Sur-Beaumont 20.

Adresse de la famille: chemin des Grands-Buissons 32, 1233 BERNE

LES AUTORITÉS ET LE PERSONNEL DE LA VILLE DE LANCY

ont la tristesse de faire part du décès de

Madame Kathia MEIER-MONTALBETTI

leur collaboratrice et chère collègue

Pour les obsèques, prière de se référer à l'avis de la famille
Julien Grosclaude
Secrétaire générale

Damien Bonfanti
Maire

SOUVENIR

Une pensée pour toi notre maman chérie

Suzy MELCHIORRE

et de ton époux ainsi que ta famille.
Cela fera 1 an que tu nous as quittés.



Soutenez les personnes aveugles et sourdaveugles avec un don de condoléances ou un legs. Merci.
Maintenant et au-delà de la vie.

UCBAVEUGLES
Union centrale suisse pour le bien des aveugles

Tél. 021 345 00 50
www.ucba.ch/aider

Une marque de Tamedia

Imprimé en Suisse

Cultes

Services religieux

Eglise protestante de Genève

Samedi 13 décembre

Culte commémoratif de l'Escalade, Cathédrale Saint-Pierre, 18h30, par le pasteur Alexandre Winter. **Communauté (Ec. des Personnes Handicapées et leurs familles)**: 15h, cf. Paroisse Rive-droite. **Communauté (Ecuménique des Sourds et Malentendants de Genève)**: 15h, cf. Paroisse Rive-droite. **Paroisse Rive-droite**: 15h, Temple de Montrillant, rue Elisabeth Baulac 16, 1202 Genève, Célébration de Noël, Nicolas Baertschi, Katharina Vollmer, Myriam Fonjallaz, Inès Calstas, Catherine Ulrich. **Troinex-Veyrier**: 10h30, EMS Châtaigniers.

Dimanche 14 décembre (3ème Dimanche de l'Avent)

Anières-Vésenaz: 10h, Chapelle d'Anières, Lorraine d'Andiran. **Arve et Lac**: 10h30, Temple de Chêne-Bougeries, Gabriel Amisi, Ericka Bekono. **Aire Le Lignon**: 10h, Paroisse protestante d'Aire-Le Lignon, Michel Monod. **Bernex-Confignon**: 10h, Centre paroissial de Bernex-Confignon, E. Jeanneret. **Carouge**: 10h30, Temple de Carouge, Carolina Costa, intergénérationnel. **Champagne**: 10h, cf. Bernex-Confignon. **Chêne**: 10h30, Temple de Chêne-Bougeries, Gabriel Amisi, Ericka Bekono, Culte tous âges de Noël. **Cologny-Vandoeuvres-Choulex**: 10h, Temple de Cologny. **EPG Aumônerie HUG**: 10h, HUG Cluse-Opéra, Elisabeth Schenker, Culte de l'Escalade. **Jussy-Gy-Meinier-Présinge-Puplinge**: 10h, Temple de Jussy, Vanessa Trüb. **Meyrin**: 9h45, Centre Ocuménique de Meyrin, Nicolas Genequand, avec baptême. **Onex**: 10h, cf. Petit-Lancy/Saint-Luc. **Paroisse Rive-droite**: 10h, Temple de St-Gervais, Patrick Baud, Ste Cène. **Paroisse Rive-gauche**: 10h, Temple de Champel, Vincent Schmid, Ste Cène. **Petit-Lancy/Saint-Luc**: 10h, Espace Saint-Luc, Noël en famille avec les catéchètes d'Onex et de Petit-Lancy/Saint-Luc. **Petit-Saconnex**: 10h, Temple du Petit-Saconnex, Jean-Daniel Schneeberger, Ste Cène. **Saint-Pierre Fusterie**: 10h, Cathédrale de Saint-Pierre, Frère Alexis. **Versoix**: 10h, Temple de Versoix, I. Frey-Lognan, des familles, apéritif festif.

Dimanche soir

5 Communes (Genthod/Bellevue/Collex-Bossy/Pré-gny-Chambésy/Gd-Saconnex): 17h, Eglise St. Hippolyte, Andreas Fuog, Claude Doctoreanu, Noël oecuménique et solidaire. **Céligny-Terre-Sainte**: 18h, Temple de Commugny, L. Sibuet. **Paroisse Rive-gauche**: 20h30, Chapelle de Champel, Vincent Schmid, Ste Cène.

En semaine

Lundi 15 décembre, **Chêne**: 15h30, EMS Eynard-Fatio, Bruno Miquel. **Petit-Lancy**: 10h30, EMS Beauregard, Ghebré Teklemariam. **Saint-Pierre Fusterie**: 19h, Chapelle Saint-Léger. **Mardi 16 décembre**, **Châtelaine-Cointrin-Avanchets**: 10h30, EMS Pierre de la Fée, P. Leu, Célébration oecuménique de Noël. **Chêne**: 16h, EMS Le Vallon, Gabriel Amisi, Culte au Vallon. **Cologny-Vandoeuvres-Choulex**: 11h30, EMS Maison de Pressy, pasteur Marc Pernot. **Mandement**: 16h, EMS La Plaine, Agnès Krüzsely. **Onex**: 14h30, EMS Les Charmettes, E. Adadzi, célébration oecuménique de Noël. **Paroisse Rive-gauche**: 12h15, Chapelle de Champel, Vincent Schmid. **Vernier**: 18h30, Centre paroissial de Vernier, N. Genequand.

– Mercredi 17 décembre, **Prière de Taizé**: 12h30, Eglise du Sacré-Coeur, rue du Général-Dufour 18. **Cologny-Vandoeuvres-Choulex**: 11h15, EMS Foyer Saint Paul, pasteur Marc Pernot.

– Jeudi 18 décembre,

Carouge: 19h, Temple de Carouge, Carolina Costa, jeunes adultes et les Post KT. **Onex**: 15h15, EMS Butini Patio, E. Adadzi, célébration oecuménique. **Paroisse Rive-droite**: 10h30, EMS Les Lauriers, P. Baud. **Petit-Lancy**: 10h30, EMS Les Mouilles, Ghebré Teklemariam. **Petit-Saconnex**: 19h, Temple du Petit-Saconnex, Andreas Fuog, Culte de Noël des familles avec la chorale oecuménique. **Plan-les-Ouates**: 15h, EMS Happy Days, Noël oecuménique. **Saint-Pierre Fusterie**: 12h30, Chapelle des Macchabées, B. Gérard, S. Landreau. **Troinex-Veyrier**: 15h, EMS Drize, Noël oecuménique.

– Vendredi 19 décembre,

Châtelaine-Cointrin-Avanchets: 10h30, EMS La Châtelaine, P. Leu, Célébration oecuménique de Noël. **Meyrin**: 10h30, Résidence Jura, Nicolas Genequand, Noël oecuménique. **Onex**: 10h45, EMS Butini Village, Espoir Adadzi, célébration oecuménique de Noël. **Paroisse Rive-droite**: 11h30, Temple de la Servette. **Petit-Lancy/Saint-Luc**: 10h30, EMS La Vendée, Ghebré Teklemariam.

Réseau évangélique de Genève

Armée du Salut Genève – Verdaine (Rive, Grottes): 10h, programme pour les enfants, garderie. **Audacious Church** Hôtel Royal (Salle Rousseau) rue de Lausanne 41, 1201 Genève. Dès 11h du matin tous les dimanches. Le service est en anglais et traduit en français. **Church for the Nations** (Pâquis): 10h30. **Communauté chrétienne du Plein Evangile** (Carouge): 14h30. **Eglise évangélique apostolique de Genève** (Bouchet): 10h, garderie jeunes: samedi 19h30. **Eglise évangélique de Cologny**: 10h, garderie et école du dimanche pour enfants et adolescents. **Eglise évangélique libre de Genève, Oratoire (Vieille-Ville)**: selon programme: www.egliselibre.ch/oratoire. **Rive droite** (Gare): 10h. **Carouge**: 10h, ste cène. **Chapelle des Buis** (Pâquis): 10h, ste cène. **Onex**: 17h, ste cène. **Versoix** (rue de Sauverny 9): 17h. **Eglise évangélique baptiste**: 9h45, école du dimanche garderie. **Eglise évangélique l'Espérance** (20, ch. du Clos, Gd-Lancy): 10h culte, école du dimanche et garderie. **Eglise évangélique de la Grâce (Greater Grace World Outreach)** (Chêne-Bourg): dimanche 10h30 + (école du dimanche), 18h30. Mercredi 19h30. Programme: eegg.org. **Eglises évangélique méthodistes**: comm. francophone: 10h culte. **Communauté chrétienne latino-américaine** (en esp.): dimanche 10h étude bibl., 11h30 culte; **Eglise méthodiste lusophone** (en port.): tous les dimanches 16h groupe de louange; 18h culte. **Eglise évangélique de Meyrin**: 10h, ste cène, garderie, école du dimanche. **Eglise évangélique de la Pélisserie** (Vieille-Ville): 9h45. **Eglise évangélique de Pentecôte-Assemblée de Dieu** (Montbrillant): 10h, ste cène; 20h en portugais (Cointrin): 10h. **Eglise évangélique de Plainpalais**: 10h culte. **Eglise évangélique de Réveil** (rue du Jura 4): dimanche 9h, garderie; 10h45 garderie, école du dimanche. **Eglise évangélique de Réveil Rive-gauche** (77 rue de Genève- 1225 Chêne-Bourg): 17h garderie, école du dimanche. **Eglise missionnaire du Plein Evangile** (Pâquis): 9h45, garderie, école du dimanche. **Espace Plénitude** (Petit-Lancy): 18h30. **Eglise AB Meinier** (Rive gauche): tous les dimanches 10h.

Autres églises et mouvements

Assemblée évangélique de Vernier: 10h. **Chinese Christian Fellowship**: chinois 15h30. **Church of Scotland** (Auditoire Calvin): 11h. **Revd Laurence Twaddle**.

Chiesa evangelica valdese (Auditoire Calvin): les 1^{er} et 3^{es} dimanches du mois à 17h. **Mission Evangelica Italiana (Associata alle CCINE)**: 17h. **Communauté des chrétiens** (chapelle Michaël, Confignon): 1^{er} et 3^{es} dimanches du mois à 9h30. **Communauté protestante de langue hongroise** (chapelle des Pèlerins, 20, rue St-Léger): culte chaque 4^{es} dimanche du mois à 11h. **Eglises Adventistes**, réunions les samedis: **Génève franco-phone** (Louise-de-Frotté 68): 10h étude de la Bible, 11h culte. **Anglophone** (Monthoux 3): 10h étude de la Bible, 10h30 culte. **Hispanique** (Lignon 34, Vernier): 10h culte, 11h étude de la Bible. **Lusophone** (Chancy 124, Onex): 10h étude de la Bible 10h30 culte. **Vivo** (Louise-de-Frotté 68): 18h culte. **Conviva** (Genève 77, Chêne-Bourg): 10h étude de la Bible, 11h15 culte. **Eglise du Christ de Genève**, 114 rue de Carouge: 10h, cène. **Eglise danoise**: 1 fois par mois (sauf juillet et août), voir www.dankirke.ch. **Eglise évangélique Action biblique**: (21, rue Servette): 10h culte et clubs enfants. **Eglise évangélique internationale de Genève** (www.eeig.ch): dimanche 10.30, culte Hôtel Crowne Plaza (75-77 av. Louis-Casai, 1216 Cointrin). **Eglise de Jésus-Christ des Saints des derniers jours (Mormons)** (av. Louis-Casai 32, Cointrin): **Lac**: 9h-12h ste cène: 9h; **Salève**: 14h-17h ste cène: 15h50; esp./port.: 9h-12h sta cena: 10h50; english: 14h-17h sacri. Meet: 14h. **Eglise néo-apostolique suisse**: Genève, rue Liotard 14: dimanche 9h30. **Eglise presbytérienne calédonienne (EPCS)**: dimanche dès 13h dans les locaux de paroisse Troinex-Veyrier. **Eglise portugaise/source de vie**: dimanche 10h. **Eglise de l'Unification**: 10h. **Eglise universelle du royaume de Dieu** (rue de Genève 96, Thônex): culte du Saint-Esprit à 9h30 tous les dimanches. **En français** à la rue de Genève 96 à Thônex, tél. 022 348 80 29. **En espagnol** à l'avenue du Mail 22 à Genève, tél. 022 808 04 10. **En portugais** à la rue du Prieuré 19 à Genève, tél. 022 731 41 47. **Emmanuel Church**: sunday worship 8h et 10h30 Sunday School and child care. **Evangelical Lutheran Church of Geneva**: dimanche 11h Worship with Eucharist, Rev. Andrew Willis. **Evangelisch-Lutherische Kirche in Genf, deutschsprachige Gemeinde**: 09.30 Uhr Gottesdienst zum 3. Advent mit Musik und Konfirmandinnen – Pfarrer Dr. Christian Ferber. **Holy Trinity Anglican Church**: Sunday services: 9h, 10h30 & 18h - 14h30 rue du Mont Blanc, Revd Canon Dr D Green. **Iglesia Cristiana Evangélica** (Carouge): culte dimanche 11h; prière je 20h. **Quakers (Société religieuse des Amis)**: 13, av. Mervellet, 10h30 (fr./angl.). **Lighthouse Chapel International**: 9h30; 10h30 en angl., garderie. **Outreach Deliverance Center, church of Praise** (Eglise chrétienne): sunday: 11.00 am; english with french transl. if/when necessary; Interc. prayers every saturday morning at 9.00 am. **Première église du Christ Scientiste** (Science chrétienne): 9h45 en fr., 11h en angl., école du dimanche et garderie. **Vineyard International Christian Fellowship ICF** (Comm. chrétienne internationale): celebrations /angl./fr., sunday 5.00 pm./dimanche 17h. **Eglise apostolique arménienne**: 10h30: Troinex, ste liturgie.

Eglise catholique romaine

Messes du samedi

8h: Notre-Dame, Saint François de Sales (Plainpalais). **9h**: Saint François de Sales (Plainpalais), St-Paul. **11h30**: Ste-Croix. **17h**: St-Antoine-de-Padoue, Ste-Clotilde.

17h30: Saint Bernard-de-Menthon (Plan-les-Ouates), Ste-Famille (Grand-Lancy, 3^{es} samedi du mois, sauf vacances scolaires), Saint Jean-Baptiste (Perly-Certoux, 1^{er} samedi du mois, sauf vacances scolaires). **18h**: Bernex, Immaculée Conception (Vésenaz), Puplinge (2^{es} et 4^{es} samedi du mois), St-François de Sales (Chêne-Bourg, 1^{er} et 3^{es} samedi du mois), St-Jean-Baptiste (Corsier, 1^{er} samedi du mois) St-Joseph, St-Julien (Meyrin-Village), Sts-Philippe et Jacques, Ste-Claire, Ste-Thérèse, St-Paul (Cologny), St-Marc (Petit-Lancy/Onex), Ste-Trinité, Troinex, Vésenaz, Ste-Pétronille (Pregny), **18h30**: Notre-Dame, Saint François de Sales (Plainpalais).

Messes du dimanche

8h: Collonge (St-Léger). **8h30**: St-Nicolas de Flüe/Jean XXIII (Montbrillant), Notre-Dame. **9h**: Chapelle de Cointrin (St-Pie X), Ste-Claire. **9h30**: Immaculée Conception (Vésenaz, 1^{er} dimanche du mois), St-Jean-Baptiste (Corsier, sauf 1^{er} dimanche du mois), St-Martin (Onex), Ste-Marie-du-Peuple, St-Pierre (Thônex, 2^{es} et 4^{es} dimanche du mois), St-Hippolyte (Grand-Saconnex). **9h45**: Avusy (1^{er} et 3^{es} dimanches du mois en alternance avec Sorat), Sorat (2^{es} et 4^{es} dimanches du mois, en alternance avec Avusy). **10h**: St-Félix (Presinge, 1^{er} et 3^{es} dimanche du mois), St-Sylvestre (Compièces, les 2^{es} et 4^{es} dimanches sauf exception), La Plaine, St-Antoine-de-Padoue, St-Esprit (Hôpital du Beau-Séjour) tous les 15 jours), St-Esprit (salle Opéra, tous les 15 jours), Ste-Trinité, Saint-Bernard-de-Menthon (Plan-les-Ouates), St-Maurice (Veyrier, 1^{er}, 3^{es} et 5^{es} dimanches du mois), St-Hippolyte (Grand-Saconnex). **10h30**: Saint François de Sales (Plainpalais), St-Paul, St-Pie X (EMS des Franchises), St-Loup (Versoix), Notre-Dame-des-Grâces (Grand-Lancy). **11h**: Chapelle St-Jacques (Vandoeuvres, 1^{er} et 3^{es} dimanches du mois), Christ-Roi (Petit-Lancy), Epiphanie (Le Lignon), Meinier, Ste-Croix, St-Léger (Collonge-Bellerive), Ste-Thérèse, St-André (Choulex, 2^{es} et 4^{es} dimanche du mois), St-Jean XXIII (Petit-Saconnex), St-Joseph (Eaux-Vives). **11h15**: Aire-la-Ville (uniquement le 1^{er} dimanche du mois, les autres dimanches à Confignon), St-Julien (Meyrin-Village). **11h30**: Notre-Dame. **11h45**: Confignon. **17h**: Notre-Dame. **17h30**: Saint Georges (Hermance). **18h**: Sainte-Croix. **18h30**: Saint François de Sales (Plainpalais), St-Paul. **20h30**: Notre-Dame.

En langues étrangères

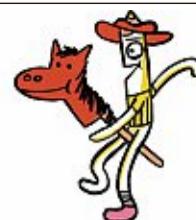
SAMEDI, **17h30**: St-Nicolas de Flüe/Jean XXIII (angl.). **18h15**: St-Jean-Baptiste Perly. **18h30**: Santa Margherita (ital.). **19h**: Sacré-Cœur (esp. Plainpalais), Ste-Clotilde (port.). **19h15**: St-Julien (Meyrin-Village, en croate) 1^{er} et 3^{es} samedis du mois.

DIMANCHE, **9h**: St-Jean XXIII/St-Nicolas de Flüe (Montbrillant, en angl.). **9h30**: Ste-Clotilde (port.). **10h**: St-Jean XXIII/St-Nicolas de Flüe (Montbrillant, angl.), St-Boniface (all.). **11h**: La Provvidenza (ital.), Santa Margherita (ital.), Sacré-Cœur (esp. Plainpalais). **11h30**: St-Nicolas de Flüe/Jean XXIII (Montbrillant, angl.). **12h30**: Ste-Thérèse (polonais). **14h30**: Saint-Paul (divine liturgie en ukrainien). **16h30**: Sacré-Cœur (esp. Plainpalais), St-Julien (Meyrin-Village, slov.) uniquement les 1^{er} et 3^{es} dimanches du mois. **18h**: Ste-Clotilde (port.). **18h30**: Santa Margherita (ital.). **19h**: Sacré-Cœur (esp. Plainpalais), Notre-Dame (angl.), Notre-Dame/Jean XXIII (angl.).

Messe latine et grégorienne: 11h, église Ste-Claire, Acacias.

Eglises orthodoxes

Paroisse chrétienne orthodoxe Serbe Saint Apôtre André Protoklit (temple de Chancy). Liturgie en serbe tous les dimanches à 10h. **Paroisse St-Jean-Baptiste et Trois Hiérarques/Saint-Précurseur** (Communauté roumaine) (Chêne-Bourg): ste liturgie en roumain chaque dimanche à 10h30. **Eglise évangélique roumaine** (4, carref. Bouchet): samedi de 19h à 21h en roumain. **Paroisse Résurrection du Seigneur (roumaine)**: ste Liturgie en roumain chaque dimanche à 10h. **Paroisse St-Jean-Baptiste (Gd-Lancy)**: ste Liturgie en roumain chaque 1^{er} et 3^{es} dimanches à 10h30. **Copte de la Vierge Marie**: liturgie à 9h30 tous les dimanches. **Grecque Saint-Paul**: liturgie à 10h30 (en grec). **Paroisse arabophone d'Antioche (Eglise de la Résurrection)**: liturgies en arabe, 1^{er}, 2^{es} et 3^{es} dimanches du mois à 11h15. **Paroisse orthodoxe francophone Sainte Catherine** (crypte de l'église du Centre orthodoxe à Chambésy): le dimanche liturgie à 9h45. Voir site www.saintecatherine



Camille Cottin: «Je commence tout juste à m'assumer complètement»

Rencontre Dans «Les enfants vont bien», de Nathan Ambrosioni, l'actrice incarne une femme à qui sa sœur confie sa progéniture avant de disparaître. L'occasion de dresser le portrait de l'une des rares comédiennes françaises à réussir à Hollywood.

Olivier Delcroix Texte
Elsa Boeuf Mendes Illustration

Rendez-vous pris au Pavillon de la Reine, place des Vosges, à Paris. Dans le salon feutré de l'hôtel crépite un feu de cheminée, ce qui préside à un entretien chaleureux. Camille Cottin arrive en s'excusant d'avoir dû emprunter une moto-taxi. Voulue, souriante, en même temps qu'intimidée, l'actrice de la série «Dix pour cent» incarne Jeanne dans le troisième film de Nathan Ambrosioni, «Les enfants vont bien». Cette agente d'assurances se retrouve du jour au lendemain obligée de s'occuper des enfants que lui a confiés sa sœur, Suzanne (Juliette Armanet), avant de disparaître dans la nature.

«Au début du film, j'incarne un personnage plutôt impassible, explique Camille Cottin. Jeanne est quelqu'un d'insoudable, dont la tendresse ne s'exprime que par ses actes, sa loyauté, plutôt que par des mots. Je la vois comme une femme taciturne au mode de vie assez spartiate, et je la soupçonne même d'être légèrement misanthrope. Ce rôle n'était pas évident à comprendre...» Après avoir interprété une mère de famille nombreuse qui tente de renouer avec sa carrière dans «Toni en famille», le précédent film du réalisateur, celle qui a donné la réplique à Matt Damon dans le thriller «Stillwater», de Tom McCarthy, a eu envie de replonger dans l'univers de ce cinéaste prodige de 26 ans. «Cette fois, la partition que m'a offerte Nathan était différente, confie-t-elle. J'ai eu besoin de lire le scénario avec lui pour comprendre toute la puissance émotionnelle de cette histoire, qui repose sur un cas de disparition volontaire.»

La sœur de cette héroïne courageuse, incarnée par Juliette Armanet, fait partie des 15'000 personnes qui «s'évaporent» chaque année en France, en rompant toute attache familiale, y compris avec leurs propres enfants. «Je n'ai jamais eu ce fantasme-là, rassure l'intéressée. Je suis très attachée à ma famille, à mes amis. Cependant, je caresse parfois l'idée d'un départ en famille avec mon conjoint et nos enfants. L'envie se fait jour de recommencer ailleurs en faisant complètement autre chose... Par moment, oui, je fantasme un nouveau décor autour de nous.»

Quant au fait que Jeanne soit séparée de son grand amour, Nicole, incarnée par Monia Chokri, Camille Cottin n'en fait pas grand cas. «Je compose mes personnages lesbiens comme les autres rôles, reconnaît-elle avec franchise. Je fais seulement un peu plus attention à la façon dont elles réagissent aux situations, sachant qu'elles ont toutes en commun une adolescence singulière, où elles ont parfois été confrontées à une forme de souffrance liée au regard des parents ou au regard des autres, ou même à celui du groupe, qui peut parfois être un peu trop dans le jugement ou dans le questionnement.»

Attriée par des rôles de femmes libres

Depuis quelques années, au cinéma comme à la télévision, ce

«J'évolue. Il y a des renaissances, des recommencements, et c'est agréable.»

Camille Cottin
Comédienne



type de rôle semble lui coller à la peau. «Peut-être que ce sont les personnages qui nous choisissent, plus que nous ne les choisissons, admet-elle dans un sourire. Moi, je vais être attirée par des rôles de femmes libres, émancipées ou en cours d'émancipation. Cela s'accompagne toujours d'une certaine vulnérabilité, ainsi que d'une prise de risque. On sait qu'en incarnant des femmes qui s'assument, qui revendiquent leur sexualité, leurs choix, leur liberté, leur indépendance, on risque de se heurter à une forme de résistance assez importante.»

C'est bien sûr le cas avec Andréa Martel, l'héroïne de la série «Dix pour cent», dont le triomphe international a été une surprise générale. Le concept de cette saga contant la vie trépi-

dante d'une agence artistique parisienne face aux caprices des comédiens a même engendré un prochain remake américain, «Call My Agent», produit par HBO. En France, le tournage d'un long métrage tiré de la série et produit par Netflix s'achève. «C'était joyeux de retrouver Andréa Martel, souffle Camille Cottin. Ce personnage est si cathartique, à la fois brutal, adorable, émotif, cynique et passionné. C'est un personnage galvanisant à interpréter. Bien que concentré sur une plus courte durée, le scénario arrive à la faire passer par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel.»

Retrouvailles avec George Clooney

Pour ce film, Camille Cottin a également retrouvé George Cloo-

ney, avec lequel elle a tourné une publicité Nespresso en compagnie de Jean Dujardin. «George est un acteur très volubile, reconnaît-elle. J'en ai été assez surprise. C'est un homme accessible, simple et joyeux. Je me souviens que lorsque je lui ai dit que j'étais admirative de sa femme, Amal Clooney, il m'a tout de suite proposé de faire un FaceTime avec elle. Comme elle sortait de la douche, cela a d'ailleurs créé un grand fou rire entre nous. Amal Clooney est d'ailleurs venue sur le tournage du film. C'est une femme très inspirante... Leur couple est très engagé. Leur vie n'est pas simple, mais quel charisme ils ont!»

De ses débuts sur Canal+ dans la série à sketchs en caméra cachée «Connasse», où Camille Cottin jouait une bobo pari-

sienne aussi snob que narcissique, jusqu'à ses derniers rôles, plus dramatiques, de l'eau à coulé sous les ponts. La comédienne le reconnaît volontiers, elle a longtemps privilégié la nature plutôt comique de son jeu. «Je ne suis pas quelqu'un qui pleure beaucoup dans la vie, avoue-t-elle en baissant le ton de sa voix. Ma mère me disait: «Tes larmes ne sont pas des armes.» Ce qui est très joli, mais ce qui a complètement bloqué mon canal lacrymal pendant des années. Elle ne signifiait pas qu'il fallait s'interdire de pleurer en toutes circonstances, mais qu'il ne faut pas se servir de ses larmes pour obtenir tout ce que l'on veut.»

Maîtrise parfaite de l'anglais

On pourrait presque y voir une sorte de flegme «so British», héritée de son adolescence londonienne, quand son beau-père travaillait dans la capitale britannique. Cette période très marquée par cette culture lui aura permis de maîtriser parfaitement la langue de Shakespeare, tout en aiguisant ses goûts pour le cinéma anglo-saxon.

Bien sûr, parfois, certains de ses choix emmènent Camille Cottin vers l'impasse, comme pour son rôle dans le très récent film «Rembrandt», qui n'a pas connu du tout le succès. «Cela m'atteint, bien sûr, confesse-t-elle. Et d'autant plus le réalisateur et les équipes, qui ont longuement travaillé sur le film. En tant qu'acteurs, nous arrivons au dernier moment, nous nous mettons à table. Et, à la fin, nous nous levons sans même débarrasser pour partir sur un autre projet!»

Il n'empêche, pour Camille Cottin les portes d'Hollywood continuent de s'ouvrir. Après Ridley Scott pour «House of Gucci», «Alliés», de Robert Zemeckis, qui l'aura comparée à une «Meryl Streep française», sans oublier «Stillwater», de Tom McCarthy, ou «Mystère à Venise», de Kenneth Branagh, celle qui a également joué dans des séries télévisées américaines, telle «Killing Eve», a su tracer sa route outre-Atlantique avec la même assurance charmeuse qu'une Marion Cotillard. Elle espère tourner bientôt dans un beau projet américain, mais elle «préfère attendre que la production l'annonce elle-même». «En fait, je suis en train de prendre conscience que je commence tout juste à m'assumer complètement. J'évolue. Il y a des renaissances, des recommencements, et c'est agréable. Un peu comme lorsqu'on participe à une course d'endurance et que l'on sent qu'on n'en peut plus. Pourtant, hop! un second souffle arrive et c'est comme si l'on se remettait à courir depuis le départ», conclut-elle. Sans même s'en rendre compte, Camille Cottin ne serait-elle pas devenue une star?

Cet article a d'abord été publié par notre partenaire «Le Figaro»